UNE
ÉLÉGIE ANDALOUSE
SUR
LA GUERRE DE GRENADE

(TEXTE ARABE PUBLIÉ, TRADUIT, ANNOTÉ ET COMMENTÉ)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

PRODUITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ D'ALGER

PAR

SOUALAH MOHAMMED

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PROFESSEUR AU LYCÉE ET A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE

D'ALGER

ALGER

ADOLPHE JOURDAN, ÉDITEUR

PLACE DU GOUVERNEMENT

1914

UNE

ÉLÉGIE ANDALOUSE

SUR

LA GUERRE DE GRENADE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

EN ARABE RÉGULIER

MÉTHODE PRATIQUE D'ARABE RÉGULIER : Grammaire, Syntaxe, Exercices, Notions sur les lettres, Lexiques (2e édition, corrigée et complétée) .... **5** fr.

CORRIGÉ DES EXERCICES DE LA MÉTHODE PRATIQUE D'ARABE RÉGULIER (2e édition complétée) .... **3** fr. **50**

LECTURES LITTÉRAIRES ET RÉCRÉATIVES ARABES, suivies d'exercices de rédaction et d'un lexique .... **3** fr.

L'AUXILIAIRE DE L'ARABISANT : Lettres, Documents commerciaux, Extraits de journaux arabes, Actes judiciaires, Lexique avec néologismes (2e édition, refondue et complétée) .... **4** fr.

EN ARABE PARLÉ

L'ARABE PARLÉ, PRATIQUE ET COMMERCIAL : Lecture, Écriture, Grammaire, Exercices, Lexiques, Dictionnaire commercial, 2e édition en typographie (avec la collaboration de M. V. FLEURY) .... **3** fr.

COURS PRÉPARATOIRE D'ARABE PARLÉ : Enseignement par l'image (sans caractères arabes), illustré. 2e édition augmentée .... **0** fr. **80**

Partie du Maître .... **1** fr. **80**

COURS ÉLÉMENTAIRE D'ARABE PARLÉ (illustré). 2e édition .... **1** fr. **25**

Livre du Maître .... **3** fr.

COURS MOYEN D'ARABE PARLÉ (illustré) .... **2** fr.

COURS SUPÉRIEUR D'ARABE PARLÉ (illustré) .... **3** fr.

COURS COMPLÉMENTAIRE D'ARABE PARLÉ (illustré) .... **3** fr. **50**

TABLEAUX POUR LES EXERCICES DE LANGAGE *à l'usage des Écoles :* l'école coranique, la famille arabe, le douar, la laine et le tissage, le café maure, le bain maure, les métiers arabes, les travaux de l'été, le pèlerinage et la fête patronale, les divertissements (Dessins d'HERZIG).

Chaque tableau .... **1** fr.

— collé sur carton .... **1** fr. **50**

Notice explicative en français et en arabe .... **1** fr.

EN FRANÇAIS

LE PREMIER LIVRE DE LECTURE *à l'usage des Écoles indigènes en pays musulmans :* Lectures, Contes, Vie indigène, Récitations, Exercices écrits (avec la collaboration de M. Louis SALOMON, instituteur d'école indigène) .... **0** fr. **80**

LE JEÛNE CHEZ LES MUSULMANS MALÉKITES, traduction du texte de la Risâla de l'Imâm Aboû Zeïd, avec notes sur le Ramadan. **1** fr. **50**

IBRAHÎM IBN SAHL, poète musulman d'Espagne. Son pays, sa vie, son œuvre, sa valeur littéraire .... **6** fr.

UNE ÉLÉGIE ANDALOUSE SUR LA GUERRE DE GRENADE. Texte arabe, traduit, annoté et commenté .... **4** fr.

SOUS PRESSE

COURS MOYEN D'ARABE PARLÉ *(Livre du Maître).*

UNE

ÉLÉGIE ANDALOUSE

SUR

LA GUERRE DE GRENADE

(TEXTE ARABE PUBLIÉ, TRADUIT, ANNOTÉ ET COMMENTÉ)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

PRODUITE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ D'ALGER

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

PAR

SOUALAH MOHAMMED

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PROFESSEUR AU LYCÉE ET A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE D'ALGER

ALGER

ADOLPHE JOURDAN, ÉDITEUR

PLACE DU GOUVERNEMENT

1914

A

Mon Ami ADOLPHE JOURDAN

Éditeur

Ancien Président du Tribunal de Commerce

d'Alger

TRANSCRIPTION

A, â	ا	*’--*	ع
b	ب	*r’*	غ
t	ت	*f*	ڢ
th	ث	*q*	ڧ
dj, j	ج	*k*	ك
h’	ح	*l*	ل
kh, k’	خ	*m*	م
d	د	*n*	ن
d’	ذ	*h*	ه
r	ر	*oû*	و
z	ز	*y, î, ï*	ي
s	س	*â*	ـَى
ch	ش	*a, e*	ـَ
ç, c	ص	*i*	ـِ
dh	ض	*ou, o*	ـُ
t’	ط	*a*	ة
dh’	ظ		

Le ء n’a pas été représenté faute de signes spéciaux.

INTRODUCTION

De tout temps, l'éloignement du sol natal arracha des cris de douleur à l'homme. L'espoir de revoir le pays où l'on a grandi, au milieu des êtres chéris et des choses familières, atténue souvent, il est vrai, les regrets et les souffrances de l'émigré ou du voyageur éloigné ; mais l'angoisse devient plus poignante quand cette espérance est à jamais perdue.

Le sort réservé aux Musulmans d'Espagne contraints d'abandonner, en masse, foyers et patrie (1), n'a sans doute pas manqué de faire couler les larmes de milliers de malheureux et d'exciter la pitié des poètes. Cependant, l'écho des accents immortels des uns et des sanglots des autres nous est rarement parvenu.

---

(1) Pendant la domination arabe en Espagne, des Musulmans avaient été souvent expulsés de la péninsule. C'est ainsi, par exemple, que sous H'akam, les habitants du faubourg méridional de Cordoue furent dispersés. 15.000 hommes, sans compter les femmes et les enfants, s'embarquèrent pour l'Egypte. Ils abordèrent à Alexandrie. Plus tard, ils se rendirent en Crète.

Un deuxième groupe, composé de 1.000 familles environ, fut attiré par Idrîs, lors de la fondation de Fez. Il s'établit dans un quartier distinct de la nouvelle capitale.

En dehors de ces deux colonies d'Orient et d'Occident, d'autres réfugiés formèrent, dans la suite, des agglomérations à Tétouan, Tlemcen, Oran, Cherchell, Blida, Coléa, Constantinople, le Caire, la Syrie, etc.

(Cf. notamment : Dozy, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, II, p. 75 à 78 ; Maqqarî, *Nafh' Et't'yb*, II, p. 812 et suivantes ; Muller, *Die Letzten Zeiten von Granada*, p. 41, 53 ; Lerchundi, *Crestomatia arabigo-española*, p. 32 ; Trumelet, *Les saints de l'Islam*, p. 229 ; Marmol, *Historia del Rebelion*).

On peut signaler à ce propos :

1° Une épître dans laquelle les Musulmans restés en Espagne, après la prise de Grenade, exposent leur état lamentable au sultan ottoman Bajazet II. Ce document figure dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale d'Alger sous le n° 1620 (781^{b}) ; mais il a malheureusement disparu de la collection. Nous avons pu néanmoins nous en procurer une copie imparfaite. L'examen de la pièce prouve qu'elle est écrite en vers et non en prose.

2° Un chant dans le recueil de Sonneck [1].

3° Une élégie d'Aboûl Baqâ Çâlih' ben Chéryf, originaire de Ronda, recueillie par El Maqqarî dans le Nafh' Et't'yb [2] et traduite par Grangeret de Lagrange dans son « *Anthologie arabe* » [3].

A la suite de ce dernier poème, El Maqqarî fait la remarque suivante [4] : « On trouve, entre les mains du public, des versions (de l'élégie) avec des additions mentionnant Grenade, Baza et d'autres cités prises (par les Chrétiens) postérieurement à la mort de Çâlih' ben Chéryf. J'ai copié dans ces additions la partie qui était digne de foi, dans un manuscrit fait par un homme de confiance. Quiconque possède la moindre notion de goût sait que les vers ainsi ajoutés à la pièce ne peuvent lui donner un caractère (même) approximatif d'éloquence profonde [5]. Ma conviction intime est que ces additions ont suivi la chute de Grenade et de l'Andalousie entière. En effet, les

---

(1) Texte arabe, p. 81. Traduction, p. 134.

(2) El Maqqarî, *Nafh' Et't'yb* ; édit. de Leyde, II, 780. — *Madjâny l Adab*, V, 245 et VII, 853.

(3) Grangeret de Lagrange, *Anthologie arabe*, p. 141.

(4) Maqqarî, *Nafh' Et't'yb*, II. 782.

(5) العصاحة في الالعاظ والبلاغة في المعاني (Cf. Lammens, *Farâïd ellour'a*, I, 256).

habitants (venus) de ces contrées excitaient le désir des princes de l'Orient et de l'Occident. Dès que le poème de Çâlih' ben Chéryf plaisait à l'un de ces personnages, il le faisait allonger. C'est ce que j'ai déjà montré dans *Azhâr Erryyâdh* (1). »

El Maqqarî fait donc allusion aux compléments d'un poème sur le mètre *basyt'* et la rime en نِ.

Ces compléments ne sauraient former l'élégie qui fait l'objet de la présente publication. La pièce est en effet sur un mètre différent, le mètre *t'aoûyl* et rime en رُهَا. Elle a été empruntée au manuscrit n° 1627 du catalogue de la Bibliothèque Nationale d'Alger.

Description du manuscrit

Ce manuscrit se compose de huit feuillets de quinze centimètres de large, sur vingt de long. Quinze pages sont remplies. La première ne porte aucune inscription. La deuxième contient neuf vers, les treize suivantes dix chacune, et la dernière cinq ; ce qui représente, en tout, cent quarante-quatre vers. L'ensemble a été tracé au *çmar'* (ou *çmaq*), sorte d'encre arabe jaunâtre, faite avec de la laine brûlée et de l'eau. Les caractères de l'alphabet appartiennent au genre maghribin. Le nom des villes, de Dieu (2), du Prophète (3), l'expression وَصَلِّ (4), ainsi

---

(1) Sur *Azhâr Erryyâdh fy akhbâr 'Iyyâdh*, cf. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, II, 297. Le manuscrit de cet ouvrage qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris sous le n° 2106 est incomplet, car il comprend quelques feuillets seulement. — Le manuscrit de Djâmi' Zaytoûna à Tunis n'a pu nous être communiqué. Le premier volume qui en a été publié ne contient pas le passage visé par El Maqqarî. — Il nous a été également impossible d'obtenir des renseignements précis sur les versions de Madrid et de Mazouna.

(2) Folio 8, recto.

(3) Folio 8, recto.

(4) Folio 8, verso.

qu'une exclamation (1) ont été mis en relief au moyen de grosses lettres. Beaucoup de mots sont vocalisés. Entre les lignes, le copiste a ajouté, à l'encre rouge, quelques explications aussi utiles que sobres. Le commentaire, légèrement plus étendu des vers 101 et 140, est disposé en zigzag marginal régulier et fort agréable à l'œil. On regrette le silence du commentateur sur certains passages obscurs que nous signalerons à propos de la traduction.

Le manuscrit, qui est une copie, porte la date du dimanche de la 2e décade de Cha'bân 897 (10 juin 1492). En dépit des soins apportés à sa conservation par l'application de papier gommé entre les feuillets, et d'une couverture verte, cartonnée et couverte de peau de chagrin, l'ouvrage se trouve sérieusement endommagé par les mites. A la première page, par exemple, l'on compte vingt-quatre piqûres ; quelques-unes atteignent cinq centimètres de long, d'autres quinze millimètres de large.

Dans le restant des feuillets, les dégâts, moins nombreux et moins considérables, sont tout aussi fâcheux. Ainsi, certains passages du texte et du commentaire ont complètement disparu du papier et fait place à de larges trous. Nous avons essayé de reconstituer les mots qui manquent. Parfois, notre embarras a été si grand que nous en avons été réduit à des hypothèses indiquées dans les notes.

Un examen minutieux du texte révèle des fautes, des erreurs et des omissions dues, selon toute vraisemblance, à l'ignorance du copiste.

Tel est l'état du manuscrit dont la reconstitution a coûté de très gros efforts.

---

(1) Folios 5 et 7.

L'élégie chez les Arabes

Pour faire saisir la portée de l'élégie, objet de notre travail, il n'est pas inutile de fournir quelques explications sur la façon dont les Arabes comprennent ce genre.

Chez eux, l'élégie (الرّثاء) est soumise aux règles de l'éloge (المديح). Toutefois, l'auteur doit y traduire librement sa douleur et ses regrets (1). Il s'attachera à la rendre pleine de beauté et de finesse. Ses qualités y éclateront comme ses défauts.

Les anciens poètes se servaient habituellement de paraboles. Ils prenaient pour exemples les nations antiques, les rois illustres, les refuges inaccessibles au sommet des montagnes, les lions tapis au fond des jungles, les onagres circulant librement dans le désert, les vautours, les aigles et les serpents réputés pour leurs méfaits et leur longévité (2).

La règle était encore suivie au VIIIe siècle de l'hégire, puisque l'auteur de *La Bordah* cite les vautours, les oiseaux de proie, le lion et les lionceaux (3).

Au point de vue moral, il importe de faire ressortir, dans la plupart des cas, les quatre vertus fondamentales de l'homme, à savoir : l'intelligence, la décence, l'équité et la vaillance (4).

En ce qui concerne la forme, l'élégie ne saurait débuter par le *nasyb* comme l'éloge ou la satire. Ce préambule ne devait contenir, à l'origine, que la description de la

---

(1) *El 'Omda*, II, 117, 118. — *Kitâb Naqd Echchou'arâ*, p. 33.

(2) *El 'Omda*, II, 120, 121.

(3) *La Bordah*, vers 130, p. 136, 148 et 150. — *La Bordah*, poème de Cheikh El Bouçîrî sur le Prophète, traduit et annoté par M. Basset René.

(4) *El 'Omda*, II, 105, 106.

femme. Le *Lisân el 'Arab* le dit expressément. Or, on ne saurait concevoir une poétesse élégiaque comme El Khansâ traitant de l'amour à propos de la mort de son frère Çakhr.

Aussi, si l'on examine les élégies de :

ابو ذؤيب الهذلي (1)
محمد بن كعب الغنوي (2)
اعشى باهلة واسمه عامر بن الحارث (3)
علقمة ذو جدن الحميري (4)
ابو زبيد الطائي (5)
متمم بن نويرة اليربوعي (6)
مالك بن الريب التميمي (7)

qui ont été recueillies par l'auteur du : كتاب جمهرة (8) اشعار العرب, et qui passent pour être des modèles du genre, on constate qu'aucune d'elles ne commence par le *nasyb*. La règle paraissait être observée au temps du paganisme. Elle a été respectée dans la suite (9).

L'auteur d'*El 'Omda* explique ainsi cette particularité : « Le poète doit être entièrement absorbé par l'éloge funè- » bre. Aucune préoccupation amoureuse ou féminine ne » saurait l'en distraire (10). »

---

(1) *Kitâb Jamharat Ach'âr el 'Arab*, p. 128.
(2) *Kitâb Jamharat Ach'âr el 'Arab*, p. 133.
(3) *Kitâb Jamharat Ach'âr el 'Arab*, p. 135.
(4) *Kitâb Jamharat Ach'âr el 'Arab*, p. 137.
(5) *Kitâb Jamharat Ach'âr el 'Arab*, p. 138.
(6) *Kitâb Jamharat Ach'âr el 'Arab*, p. 141.
(7) *Kitâb Jamharat Ach'âr el 'Arab*, p. 143.
(8) *Kitâb Jamharat Ach'âr el 'Arab*, par Aboû Zaïd Moh'ammed Aboûl Khat't'âb El Qorachy.
(9) *El 'Omda*, II, 122.
(10) *El 'Omda*, II. 122.

Pourtant, El Kelby, qui était très versé dans la matière, déclare avoir connu une Qacyda avec un préambule amoureux : c'est celle de Dorayd ben Eççimma (1). Cette anomalie se comprend facilement : le poète a composé son chant un an après le meurtre de son frère et après avoir assouvi sa vengeance. Il a donc obéi beaucoup plus à la satisfaction qu'à la haine.

Les sujets de l'élégie sont très variés. Ils ne concernent pas les hommes seulement. Ils peuvent avoir trait aux animaux, aux objets et aux pays. Ainsi, l'on cite l'éloge funèbre d'un chat (2), celle d'un coq (3), celle d'une dent arrachée (4).

On conçoit, alors, que des lieux, témoins d'événements historiques, aient arraché des larmes aux poètes. Le poème qui nous intéresse est brodé sur ce thème. Essayons d'en faire une courte analyse.

Analyse de l'élégie

Le poète demande à un ami imaginaire s'il est vrai que la ville de Ronda soit tombée entre les mains des Chrétiens (5). Cette nouvelle évoque en lui le souvenir des défenses naturelles de la célèbre forteresse espagnole (6). Il pense aussi à la condition humiliante faite aux Musulmans et à leur religion (7). Cette triste réminiscence lui fait verser d'abondantes larmes (8).

(1) *Kitâb Jamharat Ach'âr el 'Arab*, p. 117.

(2) *Madjâny l Adab*, v, 132.

(3) *Madjâny l Adab*, v, 135.

(4) *Madjâny l Adab*, vi, 151.

(5) Texte, vers 1 à 4.

(6) Texte, vers 5 à 9

(7) Texte, vers 10 à 47.

(8) Texte, vers 48 à 63.

Il examine ensuite, le sort réservé à Malaga[1], El Garbia[2], Velez[3], Almuñecar[4], El Iqlîm[5], Grenade[6], Guadix[7], Baza[8] et Alméria[9].

Pour lui, il faut rechercher la cause de ces revers dans l'oubli par les Musulmans des devoirs envers Dieu[10]. Un ennemi redoutable par la vaillance et par le nombre a su tirer profit de cette faiblesse[11].

Envisageant, ensuite, le remède à la situation, il le voit dans le retour à la pratique sincère des prescriptions divines. Il y exhorte ses coreligionnaires en leur indiquant les actes à accomplir : repentir, soumission, aumônes, réparation des injustices, purification des âmes, guerre sainte acharnée[12].

Il implore, enfin, le Prophète afin qu'il intercède en faveur de ses adeptes accablés et suppliants[13].

De l'Auteur

Quel est l'auteur de cette élégie ?

A première vue, la réponse à cette question semble facile. La ville de Ronda est citée au début du poème avec de longs développements. Un poète élégiaque, Çâlih' ben Chéryf, y est né. Il vivait encore à la fin du quinzième

(1) Texte, vers 64 et 65.
(2) Texte, vers 66.
(3) Texte, vers 67 et 68.
(4) Texte, vers 69 et 70.
(5) Texte, vers 71 et 72.
(6) Texte, vers 73 à 81.
(7) Texte, vers 82 et 83.
(8) Texte, vers 84 et 85.
(9) Texte, vers 86 à 87.
(10) Texte, vers 92 à 95.
(11) Texte, vers 96 à 101.
(12) Texte, vers 102 à 133.
(13) Texte, vers 134 à 142.

siècle de l'ère chrétienne. Il a composé une élégie sur un certain nombre de villes tombées au pouvoir des Espagnols. On est tout naturellement porté à lui attribuer le poème que nous examinons.

D'autres arguments viennent à l'appui de cette hypothèse.

C'est, d'abord, le silence gardé par le copiste du manuscrit. Le nom de l'auteur ne figure pas à la place qui lui est habituellement réservée dans les ouvrages arabes. Il n'est pas mentionné dans le poème. Cette lacune nous a engagé à mettre à contribution l'obligeance de diverses personnalités musulmanes et européennes habitant Alger, Tlemcen, Fez, Rabat, Tunis et l'Espagne. Aucune d'elles ne s'est trouvée en mesure de nous fournir un renseignement même approximatif. Un de nos amis poussa la complaisance jusqu'à faire insérer dans *Ezzohra*, journal arabe de Tunis (1), les questions que nous lui avions posées avec des vers extraits de la pièce. Par la même occasion, il priait les lecteurs compétents ou curieux de vouloir bien lui signaler les éclaircissements qui seraient à leur connaissance. Son appel est resté vain.

En outre, il y a une certaine communauté de sentiments entre les deux élégies. Nous y lisons :

les contrées abandonnées sont devenues la proie de l'incrédulité (2) ;

les mosquées sont transformées en églises avec des cloches et des croix (3) ;

---

(1) *Ezzohra*. — N° 1401 du 14 çafar 1331 (12 janvier 1913).

(2) Grangeret de Lagrange, *Anthologie arabe*, p. 147. — Cf. plus loin dans notre traduction, vers : 8, 9, 10, 12.

(3) Grangeret de Lagrange, *Anthologie arabe*, p. 147. — Cf. plus loin dans notre traduction, vers : 13, 24, 25, 26, 77.

les chaires se couvrent de larmes et se lamentent [1] ;
les habitants réduits à l'esclavage après avoir été des maîtres [2] ;
les mères sont séparées de leurs enfants [3] ;
les splendides jeunes filles sont condamnées à des épreuves humiliantes [4] ;
le poète excite les Musulmans à la vengeance [5].

Enfin, la différence des lieux regrettés laisserait supposer que l'auteur aurait peut-être voulu composer un poème complémentaire. Dans la qacyda recueillie par El Maqqarî, Aboûl Baqâ Çâlîh' ben Chéryf gémit sur le sort final de Valence, de Murcie, de Xativa, de Jaën, de Cordoue et de Séville. Dans la pièce anonyme, on se lamente, au contraire, sur la chute de Ronda, Malaga, El Garbia, Velez, Almuñecar, El Iqlîm, Grenade, Guadix, Baza et Alméria.

Mais l'examen auquel nous nous sommes livré nous porte à croire que les deux pièces sont l'œuvre de deux poètes différents.

En effet, l'ordonnance des deux poèmes présente des différences.

Aboûl Baqâ Çâlih' ben Chéryf débute par un préambule d'une longueur démesurée qui ne comprend pas moins de quatorze vers sur quarante-deux. L'anonyme entre, au

(1) Grangeret de Lagrange, *Anthologie arabe*, p. 148. — Cf. plus loin dans notre traduction, vers : 33.

(2) Grangeret de Lagrange, *Anthologie arabe*, p. 147. — Cf. plus loin dans notre traduction, vers : 26, 27, 77.

(3) Grangeret de Lagrange, *Anthologie arabe*, p. 148. — Cf. plus loin dans notre traduction, vers : 45.

(4) Grangeret de Lagrange, *Anthologie arabe*, p. 148. — Cf. plus loin dans notre traduction, vers : 35 à 40.

(5) Grangeret de Lagrange, *Anthologie arabe*, p. 148. — Cf. plus loin dans notre traduction, vers : 104 à 110 ; 114 à 119.

contraire, dans le sujet dès le premier hémistiche. Dans la suite, il est vrai, il se lance aussi dans de vagues digressions.

Le style ne semble guère être l'expression de la même pensée. En dépit des noms historiques sonores dans la première élégie, la tournure est prosaïque. Parfois la brièveté y est déconcertante. On lit dans un seul vers, le nom de trois cités. Une rime est consacrée à Cordoue, une autre à Séville ; deux vers visent les mosquées transformées en églises.

Les traits sont à peine esquissés. Les habitants emmenés en captivité, la mère éloignée de ses rejetons, des jeunes filles « *aussi belles que le soleil lorsqu'à son lever il répand* » *le corail et le rubis, entraînées malgré elles par le barbare* » *pour être condamnées à des emplois humiliants, malgré* » *leurs yeux baignés de larmes et leurs sens troublés* », tel est le tableautin brossé par Aboûl Baqâ sur les malheurs domestiques.

Dans la seconde élégie le style est plus pur, plus élevé et plus délicat avec quelque prétention à la préciosité. Les développements ne sont pas toujours en rapport avec l'importance des lieux regrettés ; mais ils nous donnent une idée assez exacte de situations géographiques et d'événements historiques. Nous montrerons que le cadre plus élargi des tableaux se distingue par plus de variété dans les détails et la couleur.

La langue est exempte de recherche et de difficultés chez Aboûl Baqâ. La simplicité nous donne, parfois, l'illusion de vers faciles des *Mille et Une Nuits*. L'élégie semble s'être alors abaissée au ton d'une complainte. Ce ton tranche avec la traduction française élégante et pleine de finesse de Grangeret de Lagrange.

Dans la pièce anonyme les termes sont plus choisis et

les tours plus ciselés. L'auteur possède une culture délicate. Il manie un instrument perfectionné. Il nous livre un travail artistique, non dépourvu toutefois, de brillant factice.

Une preuve décisive vient trancher la question.

D'un passage d'El Maqqarî que nous avons cité plus haut (1), on peut inférer que Aboûl Baqâ mourut avant la prise de Baza, c'est-à-dire avant le 5 décembre 1489. Or, l'auteur de notre élégie fait allusion au siège de Grenade qui eut lieu beaucoup plus tard. Les exhortations véhémentes qu'il lance aux Musulmans dénotent une colère surexcitée par la chute prochaine de la ville. On était alors dans les derniers mois, sinon dans les derniers jours, de l'année 1491 puisque les Espagnols entrèrent dans la dernière capitale maure le 2 janvier 1492. Donc, le poète ne saurait être Aboûl Baqâ Errondy.

En ce qui concerne son origine, il semblerait d'abord être d'Alméria. Après avoir parlé de cette ville, ne dit-il pas (2) :

« *Ah ! mes amis ! tandis qu'elle est noble (encore), faites-*
» *lui vos adieux ou recommandez-la au Maître de ses*
» *destinées.* »

« *Séjour de mes illustres aïeux, berceau de mon origine,*
» *premier lieu qui me nourrit de sa générosité,*

« *Présentez-lui, en mon nom, un de ces hommages que*
» *puissent renouveler ses soirs et ses matins.* »

Mais le commentateur qui est à n'en pas douter un contemporain, puisque le manuscrit date du 4 juin 1492, contredit cette opinion. A propos des mots : « *Faites-lui vos adieux* », il note qu'il s'agit « d'El Garbia (3)

(1) Maqqarî, II, 782.

(2) Texte, vers 88, 89, 90.

(3) El Garbia (voir page 108 la note 1 du vers 66), désignait une province qui dépendait de Malaga. On y comptait plusieurs places fortes. (Cf. Ibn Khaldoûn, *Histoire des Berbères*, IV, 72, 78, 102, 107, 134, 159).

ou plutôt de Ronda parce qu'il en avait été question au début. »

Or, Alméria est tombée au pouvoir des Espagnols le 23 décembre 1489 et Ronda le 22 mai 1485. Le poète qui gémit à l'époque du siège de Grenade (1491-1492) ne peut dire ni de l'une ni de l'autre cité : « *Tandis qu'elle est noble, faites-lui vos adieux* » en employant كَرِيمَةً comme terme circonstanciel d'état.

Par contre, il est fort possible qu'il fasse allusion à El Garbia : car la région ainsi dénommée n'était pas complètement soumise.

En effet, plusieurs années après la prise de Grenade, les habitants de ce pays, fidèles à l'islamisme, se retirent sur une montagne escarpée. Ils tiennent tête au roi d'Espagne qui, pour se débarrasser d'eux, leur offre de les faire passer dans le Nord de l'Afrique avec une partie de leurs biens (1).

C'est à dessein, sans doute, que le poète répète El Garbia dans le vers 106.

Le poète anonyme paraît donc être originaire de cette contrée.

Considérations sur l'élégie

Le poème ressemble, par certains côtés, aux pièces classiques.

Ressemblances dans la forme. — Il existe d'abord des analogies dans la forme.

En effet, le *nasyb* fait défaut ; et c'est, nous l'avons vu, le signe propre de l'élégie.

Cependant, le poète ne manque pas de s'adresser à un ami

(1) Muller, *Die Letzten Zeiten von Granada*, p. 55-56.

fictif qui l'assiste dans ses moments de tristesse comme la muse encourage Alfred de Musset, comme le confident de la tragédie classique française soutient le personnage principal, comme le chœur du théâtre antique exhorte les héros. Le nombre de compagnons va en augmentant dans notre élégie. Au quinzième et au quatre-vingt-huitième vers, il ne s'agit plus d'un ami, comme au début. Il n'est pas question de deux, comme dans la *mo'allaqa* d'Imroûlqaïs, mais de plusieurs. Ils sont priés de prendre un chemin détourné comme dans deux auteurs anciens au moins : 'Oroûa ben H'izâm El 'Od'ry (1) et Djamîl ben 'Abdallah El 'Od'ry (2). Suivant l'exemple d'Imroûlqaïs (3), comme celui de 'Omar Ibn El Fâridh (4), le poète les engage à s'arrêter dans différents endroits.

En second lieu, l'ordre chronologique n'est pas plus observé que chez les poètes antérieurs. Après avoir gémi sur le sort de Ronda conquise le 22 mai 1485, le poète pleure sur Malaga, tombée au pouvoir des Chrétiens le 18 août 1487. Il considère ensuite Velez qui succomba en avril-mai 1487, Almuñecar qui fut prise sans coup férir le 24 décembre 1489, El Iqlîm qui se soumit en février ou en avril 1491 ; puis Grenade qui ouvrit ses portes le 2 janvier 1492, Guadix livrée fin décembre 1489, Baza où le vainqueur entra le 5 décembre 1489, enfin Alméria qui se rendit le 23 décembre 1489.

Le défaut de proportion forme un troisième point de ressemblance. Soixante-trois vers sont consacrés à Ronda,

(1) Nœldeke, *Delectus veterum carminum arabicorum*, p. 8, vers ligne 5.

(2) Nœldeke, *Delectus veterum carminum arabicorum*, p. 12, vers 14. *Encyclopédie de l'Islam*, I, p. 1040.

(3) Ahlwardt, *The divans of the six ancient Arabic poets*, p. 146.

(4) *Divân*, II, p. 72.

neuf seulement à Grenade, capitale du dernier royaume maure, et deux à Malaga. Aussi, est-il tout naturel de constater que le sort final de chacune des autres cités est rappelé dans deux vers.

Le style a les habitudes des auteurs arabes. Nous en signalerons trois :

A) *Il a le goût de comparaison.* — Lorsque le poète trouve une analogie entre l'état des maisons de Ronda réduites en cendres, et le grain écrasé par les meules [1], ne nous rappelle-t-il pas ce vers de 'Antara [2] :

« *Nous tournions comme la meule sur son axe, tandis que nos sabres décrivaient des cercles autour des crânes humains.* »

ou celui-ci d'El Khansâ [3] :

« *Sous les épées (des combattants), la meule (de la guerre qui écrase) les hommes, tourne. Ceux qu'elle saisit ne lui échappent pas.* »

ou le suivant de 'Amr ben Kolthoûm [4] :

« *Dès que notre moulin est transporté chez une peuplade, dans la rencontre, les habitants sont réduits, par lui, en farine.* »

Lorsque le poète compare les lances plongées dans le sang des ennemis aux *qalams* [5], au milieu des caractères écrits, il imite l'auteur de *La Bordah* disant :

« *Ils traçaient des lignes avec leurs lances brunes de* » *Khat't' et leurs roseaux (leurs flèches) ne laissaient pas*

---

(1) Texte, vers 4.
(2) Ahlwardt, *The dîvans*, p. 36, vers 13.
(3) El Khansâ, *Divân*, 243. Cf. aussi p. 256.
(4) *Mo'allaqa*, vers 30.
(5) Texte, vers 119.

» *une partie du corps sans y marquer un point diacri-*
» *tique* [1]. »

Ajoutons que le Cheikh El Boûçîrî traduit la même pensée d'Aboûl 'Achâïr [2].

Décrivant une jeune beauté, notre poète élégiaque assimile la souplesse de son corps ployé au mouvement du tendre rameau de saule musqué sous le souffle du zéphyr [3]. Il remémore ce passage de *La Bordah* [4] :

« *Tant que la brise de l'Est courbera les rameaux du*
» *saule musqué,* . . . »

Quant à la comparaison de la personne chantée au saule musqué, elle est assez courante. Nous la trouvons notamment chez Imroûlqaïs [5], chez Qaïs ben El Khat'îm [6], Aboû Noûâs [7], Aboû Temmâm [8], Ibn Mat'roûh' [9].

B) *L'auteur aime les jeux de mots.* — S'appuyant sur la dérivation ou sur l'homonymie, l'analogie, la position des lettres dans le mot, parfois même sur plusieurs de ces particularités, il cherche des allitérations, des assonances dont l'effet est impossible à rendre dans la traduction.

Au cours de notre étude sur le poète Ibn Sahl, nous avons fourni des explications détaillées sur ces tours d'adresse [10]. Les grands prosateurs arabes eux-mêmes en ont fait un grand abus. Nous nous bornerons à relever un

---

(1) *La Bordah*, vers 140, p. 147. — Traduction Basset René, p. 124.
(2) *La Bordah*. Commentaire d'Ibn 'Achoûr, p. 147.
(3) Texte, vers 36.
(4) *La Bordah*, vers 172, p. 162. — Traduction René Basset, p. 134.
(5) Ahlwardt, *The divans*, p. 126, vers 11.
(6) *Lisân El 'Arab*, xvi, 219.
(7) *Dîvân*, p. 342, 343, 345.
(8) *Dîvân*, p. 323.
(9) *Dîvân*, p. 207.
(10) Soualah, *Ibn Sahl*, p. 41, 45 (note 1) et 171.

certain nombre d'artifices dans l'élégie. Des éclaircissements sommaires seront fournis à leur sujet dans les notes qui accompagnent notre traduction.

Voici des exemples curieux de cet exercice :

Vers	54	2e	hémistiche	jeu entre	صدورها et الصدور
—	55	1er	—	—	الأذان et الآذان
—	69	2e	—	—	جقّب et خقّب
—	78	1er	—	—	اماما et ماموما
—	78	2e	—	—	مزورها et زائرها
—	84	1er	—	—	بسط et بَسطة
—	86	1er	—	—	لاأنسَ et ما انسَ
—	93	2e	—	—	نكير et نكر
—	104	1er et 2e	hémistiches	jeu entre	صاعقة et صَعْقة
—	115	1er et 2e	hémistiches	jeu entre	سَبْف et سُبّف
					puis اعادي et يدع
—	119	2e	hémistiche	jeu entre	خُطّت et خطّ, خَطّي
—	124	1er	—	—	خدور et خريرة
—	125	1er	—	—	نعوس et نعيس
—	125	2e	—	—	خطير et خطير
—	134	1er	—	—	وسيلة et رسول
—	135	1er	—	—	العدى et الندى et الهدى

Vingt-sept autres contiennent des subtilités analogues. Les personnes qui ne se livrent pas aux études arabes ne se doutent pas des obstacles presque insurmontables qu'offre la rencontre de semblables difficultés.

C) *L'auteur recherche les antithèses*, qui sont très fréquentes dans la poésie postislamique, et qui abondent dans le *Dîwân* d'El Motanabbî. On aurait été surpris de ne pas en recueillir en Espagne où le chantre de

Sayf Eddaoûla trouva quantité d'admirateurs et d'imitateurs[1].

L'antithèse apparaît dès le premier vers de l'élégie où les brillantes clartés lunaires contrastent avec l'éclipse.

Nous ne nous attarderons pas à relever les contrastes géographiques faciles[2]. Mais nous pouvons noter la douceur du sucre mise en opposition à l'amertume de la coloquinte[3], « la tristesse causée par les vêtements de deuil et l'allégresse engendrée par les magnifiques habits relevant la beauté[4] », « le polythéisme subjugant l'unitaire[5] », « Moh'ammed *premier* prophète par le mérite et *dernier* des envoyés de Dieu[6] », etc.

Les subtilités grammaticales, en honneur chez les auteurs arabes, alternent avec ces figures. Signalons, en effet, l'emploi très rare, mais admis, de constructions adoptées par le poète élégiaque[7]. Il avait été préparé à ces exercices étranges par une éducation propre au monde musulman. Nous avons recherché les causes et les conséquences de ce travers de la littérature arabe dans notre étude sur Ibn Sahl[8].

Ressemblances dans le fond. — Pour le fond nous relevons aussi des imitations.

En premier lieu, des idées ont été empruntées à l'Orient. Ainsi, il est tantôt question d'animaux exotiques recommandés par la tradition classique. Les lions du mont Charâ, célèbres par leur férocité, les vautours et les

(1) Soualah, *Ibn Sahl*, p. 149.
(2) Vers 58, note 2 et vers 59, note 2.
(3) Vers 70.
(4) Vers 60.
(5) Vers 34.
(6) Vers 135.
(7) Vers 39, note 2 et vers 86, note 2.
(8) Soualah, *Ibn Sahl*, p. 136.

aigles sont cités dans les vers 29 et 5. Tantôt, il s'agit d'images spéciales aux régions désertiques. En Arabie, l'arrivée des nuages était considérée comme un bienfait du ciel. Les anciens poètes de ce pays souhaitaient tout naturellement la pluie qui verdit le sol et lui donne un riant aspect. De même que les Chrétiens se plaisent à parer de fleurs les tombes où reposent leurs morts, El Khansâ faisant l'éloge de son frère Çakhr dit (1) :

« *Puisse l'ondée printanière arroser, au soir, la terre*
» *qui a reçu ta tombe (en dépôt).* »

Notre poète s'empare de cette idée. Il l'adapte ainsi aux Musulmans d'Espagne (2) :

« *Habitants de ces illustres demeures, puisse un nuage*
» *aux ondées bienfaisantes arroser votre patrie !* »

Pourquoi cette réflexion à propos d'une région devenue la propriété des Infidèles ? Nous voyons là un remplissage imitant l'antique poésie arabe.

Dans un autre passage, le poète rappelle les devoirs de protection à l'égard de la jeune fille musulmane abandonnée au caprice du vainqueur :

« *Si elle invoque la protection sacrée, nul cœur pitoyable*
» *ne prend sa défense* (3). »

Le plus souvent, il traduit les sentiments d'un croyant en la prédestination. Mais il s'exprime aussi à la façon d'un païen à propos des vicissitudes du sort :

« *Amis ! vraiment, le destin décida-t-il de votre perte ?*
» *et les vicissitudes du sort se tournèrent-elles contre*
» *vous ?* (4) »

---

(1) El Kansâ, *Dîwân*, p. 130, vers 1.
(2) Vers 14.
(3) Texte, vers 39.
(4) Texte, vers 15.

Il est juste d'ajouter qu'un *h'adìth* concilie les deux conceptions. Dans le *Çah'îh'*, on lit en effet :

« *N'insultez pas le sort, car c'est Dieu*[1]. »

En second lieu, certaines idées semblent être devenues des lieux communs propres aux Espagnols.

On peut les attribuer au contact permanent de croyants qui professaient des religions différentes. Nous allons examiner ces idées.

La présence de la Croix dans les Eglises et dans les cérémonies chrétiennes, la vénération pour les images de la Vierge et du Christ, la figuration des scènes de la vie des Apôtres et des Saints dans les édifices religieux, choquent les Musulmans. Ceux-ci pratiquent, en effet, le culte du Dieu unique, qui défend de représenter toute figure[2]. De là, chez notre poète l'horreur de la Croix, symbole, à ses yeux, de la Trinité et du polythéisme[3].

L'idée n'a rien d'original : nous la trouvons dans le poème d'Aboûl Baqâ[4], dans le *Kitâb Akhbâr El 'Açr*[5] et dans la lettre adressée à Bajazet II[6].

Il en est de même des moyens employés pour inviter les fidèles à la prière. Le son des cloches est souvent opposé au cri du muezzin.

La transformation des mosquées en églises est à noter également[7].

---

(1) *Çah'îh' de Moslim*, II, 268.

(2) *Coran*, V, 92 ; XXXIV, 12 et commentaire de Baydhâoûy. — Bokhâry, *Çah'îh'* IV, 29. — Moslim, *Çah'îh'* III, 218. — Termidî, *Çah'îh'* I, 325. — Ibn Mâja, *Sonan*, 201. — Aboû Dâoûd, *Sonan*, II, 122.

(3) Texte, vers 12.

(4) Grangeret de Lagrange, *Anthologie*, p. 147.

(5) Muller, *Die Letzten Zeiten von Granada*, p. 54.

(6) Lettre à Bajazet, p. 2 et 4.

(7) Texte, vers 12 et 13. — Grangeret de Lagrange, *Anthologie*, p. 147. — Muller, *Die Letzten*, p. 54.

On peut retenir aussi que les conversions produites sous l'empire de la contrainte exercée par les Espagnols, ont fait saigner de douleur le cœur du poète (1) et celui d'autres écrivains de même origine (2).

L'excitation des Musulmans à la vengeance (3), ou tout au moins à une intervention (4), est évidemment la conséquence de telles souffrances.

En troisième lieu, d'autres idées ont été puisées dans le Coran.

Ainsi, il est fait allusion à la légende suivant laquelle Moïse aurait adressé la parole à Dieu (5). Pour cette raison le prophète juif a reçu, dans la littérature arabe, le surnom d'« *Interlocuteur* ». Nous avons établi, dans notre étude sur Ibn Sahl, que cette dénomination était devenue un lieu commun (6).

D'autres événements relatés dans le livre sacré des Musulmans ont été mis à contribution comme l'usage semble s'en être établi dans les exhortations à la guerre sainte. Remarquons, en effet, les allusions aux peuples perdus aux yeux de Dieu (7), la conception des fils d'Adam (8), les faits qui doivent se produire au jour du Jugement dernier (9), le Paradis avec ses Houris (10), etc.

La vie et la mission de Moh'ammed (11) attirent également

---

(1) Texte, vers 45, 46, 47.

(2) *Lettre à Bajazet*, p. 3. — Maqqarî, II, 813. — Muller, *Die Letzten*, p. 54, 55, 56.

(3) Texte, vers 104 à 110 et 114 à 119. — Grangeret de Lagrange, *Anthologie*, p. 148.

(4) *Lettre à Bajazet*, p. 5.

(5) Texte, vers 80.

(6) Soualah, *Ibn Sahl*, p. 84.

(7) Texte, vers 133.

(8) Texte, vers 143, note 2.

(9) Texte, vers 16, 134.

(10) Texte, vers 30, 74 et 117.

(11) Texte, vers 63.

l'attention. Notre élégie rappelle à ce sujet plus d'un trait de *La Bordah*. Nous notons à ce propos la supériorité du Prophète [1] « la meilleure des créatures » [2], ses ordres et ses défenses [3], son intercession [4] et celle de ses Compagnons [5]. Si, d'après la tradition musulmane, il a reçu le pouvoir de faire prendre la fuite aux démons et aux soldats [6], s'il a opéré des miracles [7], il n'est pas surprenant que le poète élégiaque lui demande avec insistance de secourir ses adeptes dans la détresse.

Le poème contient donc des ressemblances avec d'autres œuvres et même des imitations directes. On y trouve encore des faiblesses plus sensibles.

Sous diverses influences, les auteurs avaient négligé de faire valoir quelques-unes des qualités primitives de la langue arabe. Le pittoresque, la naïveté et l'esprit de fine observation de la poésie antéislamique n'étaient plus en honneur.

Pour traduire les idées d'une société raffinée, à l'apogée de la civilisation, la poésie s'était ornée de clinquant. Elle versait dans la préciosité : elle abusait des allusions, des calembours, des énigmes, de toutes les figures, notamment des métaphores et des périphrases, dont quelques-unes auraient fait pâmer Cathos et Madelon. A chercher « le fin du fin », à compliquer à plaisir l'expression, à mettre le mérite dans l'effort et le tour de force, elle devenait incompréhensible. Citons deux vers à titre de curiosité.

---

(1) *La Bordah*, vers 35 à 44. — Elégie, texte, vers 134, 135.
(2) *La Bordah*, vers 52. — Elégie, texte, vers 143.
(3) *La Bordah*, vers 36. — Elégie, texte, vers 93.
(4) *La Bordah*, vers 37-38. — Elégie, texte, vers 134.
(5) *La Bordah*, vers 171. — Elégie, texte, vers 144.
(6) *La Bordah*, vers 70-71.
(7) *La Bordah*, vers 73. — Elégie, texte, vers 137, 138.

Le poète tente d'exciter la jalousie des Musulmans. Il leur dit :

« *Offrez en présent, à la religion polythéiste, toute vierge pudique que ses voiles dérobent à la nuit même* [1]. »

S'adressant au Prophète, il s'exprime en ces termes :

« *Arrive au secours de notre dernier râle avec la commisération aux parcelles d'or capables de jeter l'éclat sur les Croyants* [2]. »

De ce phébus à l'obscurité, il n'y a qu'un pas. Aussi, avouons-nous que, malgré nos efforts et nos recherches, il nous a été impossible de donner un sens précis à certains vers de l'élégie [3].

Est-ce à dire que le poème manque de traits originaux ?

Originalité du poème. — Nous considèrerons la part de la réalité, puis celle de l'imagination.

Le poète cite l'exemple de Ronda. Ce qui le justifie de l'avoir mis en tête de l'élégie, sous forme d'exorde, un peu trop étendu à notre avis, c'est que, grâce à sa situation inexpugnable au milieu d'une région montagneuse et à peu de distance d'Algésiras, la forteresse fut considérée comme une des clefs de l'Espagne. Des princes musulmans attachèrent un grand prix à sa possession. Aussi, devint-elle souvent le théâtre d'opérations militaires. C'est donc, tout au moins, pour mettre en relief l'importance de Ronda dans la lutte entre Musulmans et Chrétiens, que le poète l'a citée.

L'auteur ne se soucie que fort peu des détails géographiques. Mais il esquisse avec succès les lignes générales de tableaux colorés.

---

(1) Texte, vers 124.

(2) Texte, vers 138.

(3) Texte, vers 32, 52, 67, 68, 69, 79, 87, 91.

Pour lui, les jardins charmants, toujours verts, toujours fleuris que l'on aperçoit encore aujourd'hui du pont de Ronda sont « ses lieux de délices [1] ». Il compare la citadelle imprenable, isolée des hauteurs environnantes, « à la cavale fugitive qui ne se laisse pas guider dans sa » course [2]. »

Veut-il décrire, dans un seul tableau, la couronne des forts et des châteaux qui aident à la défense de la cité et lui donnent un aspect riant et sauvage ? Il les assimile au collier de perles entourant le cou d'une jeune beauté [3].

Parfois, il communique ses sentiments à des choses inanimées. Ainsi, le torrent, les pics, les gorges et les cimes de la Serraña de Ronda se lamentent sur le sort que leur réserve la chute de la forteresse qu'ils enlacent jalousement.

Malaga a rempli d'admiration les voyageurs et les écrivains arabes. Le poète la dénomme الحسناء. Nous traduisons imparfaitement ce mot par « la Splendide »; il comporte aussi l'idée de beauté morale.

La province d'El Garbia mettait Malaga à l'abri d'un coup de force. Pour le poète elle est sa « cuirasse protectrice ».

Grenade frappe encore le touriste par sa situation merveilleuse et par les vestiges de sa brillante prospérité. Le poète la place au-dessus de toutes les capitales célèbres de l'Orient et de l'Occident. Il la considère comme un coin dérobé au Paradis.

L'élégie présente plus d'intérêt au point de vue historique.

Les épisodes, auxquels sont faites de brèves allusions, trouvent généralement leur confirmation chez les histo-

---

(1) Texte, vers 2.
(2) Texte, vers 9.
(3) Texte, vers 7.

riens chrétiens et musulmans. Nous citerons à ce propos les luttes autour de Ronda, la transformation des mosquées en églises, les misères de Malaga, la panique de Velez, les péripéties du siège de Grenade, les hontes de Guadix, les incidents de Baza et la trahison d'Alméria. Ces événements sont examinés en détail dans les notes qui accompagnent notre traduction.

Des doutes planent, néanmoins, sur les conversions forcées [1]. Les chroniques que nous avons consultées ne fournissent pas de renseignements précis à ce sujet. Le poète pressent-il que le roi d'Espagne permettra, au mépris des clauses expresses des traités, les plus abominables attentats à la conscience humaine [2] ? Nous ne saurions l'affirmer. Mais, comme toutes les iniquités sont possibles, lorsque le fanatisme est déchaîné, le poète pourrait bien faire allusion à des horreurs que l'histoire découvrira peut-être un jour.

Le poète a de l'imagination : il s'est essayé à un tableau de la société musulmane de son temps ; mais le cadre est trop restreint pour admettre beaucoup de détails. Une heureuse fiction l'a conduit à symboliser, en quelque sorte, les types principaux de son milieu. Il examine tour à tour la situation réservée au jeune homme vaillant, à la jeune fille abandonnée au caprice du vainqueur, à la vieille femme endurant sans pitié les tortures de la soif, au vieillard subissant l'outrage, à l'enfant ravi des bras de sa mère suppliante et converti de force.

Ces motifs paraissent être des lieux communs. Ils se rencontrent, déjà, vaguement, dans l'élégie d'Aboûl Baqâ et dans la lettre adressée à Bajazet II. Mais notre poète

(1) Texte, vers 34.

(2) Maqqarî, II, 813, *Lettre à Bajazet*. — *Histoire de l'Inquisition*, par H. Ch. Léon, II, 223

amplifie les situations et leur donne une forme plus saisissante.

La tristesse plane sur le poème et détermine son caractère élégiaque.

Elle se traduit d'abord par une émotion personnelle. Si, parfois, l'expression est emphatique et boursouflée, comme dans ce vers :

« *Je pousse des sanglots que l'on entend à l'Orient et à l'Occident* [1] »,

le travers n'empêche pas de découvrir une sincérité profonde chez le poète. C'est que les malheurs, qui provoquent ses larmes ne peuvent laisser personne dans l'indifférence. Qui resterait insensible à l'idée du foyer paternel à jamais déserté devant la force brutale?

« *Séjour de mes illustres aïeux, berceau de mon origine, premier lieu qui me nourrit de sa générosité* [2]. »

Qui resterait impassible devant des scènes horribles ?

« *Sujet à l'oubli, je ne perdrai cependant jamais le souvenir d'Alméria gisant de terreur* [3]. »

Dans sa sincérité, le poète se plaît même à rendre hommage à la vaillance des ennemis. Il admire les Espagnols et voit en eux de farouches combattants pour le triomphe de la Croix [4]. A cette pensée, ses sentiments religieux s'exaltent. Son accent devient lyrique et éclate dans une superbe envolée quand il jette un appel à ses coreligionnaires. Il les engage à prendre conscience de la réalité [5]. Il leur lance le cri pathétique « *des voyageurs nocturnes à la caravane égarée dans le désert* » [6]. Il les

(1) Texte, vers 22.
(2) Texte, vers 89.
(3) Texte, vers 86,
(4) Texte, vers 96 à 101.
(5) Texte, vers 104.
(6) Texte, vers 108.

exhorte à la guerre sainte avec des résolutions viriles (1). Il leur en montre la récompense au delà de la mort (2). Toujours en accents émus, il leur indique franchement les conséquences de l'inaction (3).

Ainsi, pour le poète musulman le tort fait à l'Islam devient l'idée maîtresse et comme l'âme du poème. C'est le Croyant qui remplit l'œuvre.

Son chagrin éclate à propos de la transformation des mosquées en églises (4).

Dans le nourrisson ravi au sein de sa mère pour être élevé dans la religion chrétienne, il voit avec amertume tarir la source de l'Islam (5).

Dans le jeune héros arabe assujetti et dans la jeune fille violentée par le vainqueur, il considère avec regret les unitaires contraints d'embrasser le polythéisme (6).

La vieille femme exténuée, n'excite-t-elle plus aucune pitié ? Le vieillard subit-il un traitement dégradant ? Il regrette avec mélancolie de voir se perdre le respect que les usages musulmans prescrivent pour les personnes âgées (7).

A ses yeux, la chute de Ronda, prédit la fin de l'Islam en Espagne (8). A propos de Grenade il se préoccupe de l'état d'esprit et de cœur des fidèles et du prince en tant qu'Imâm ou souverain de la communauté musulmane (9).

Les conséquences, qu'il prévoit, lui inspirent des traits

(1) Texte, vers 114, 115.
(2) Texte, vers 117, 120, 121.
(3) Texte, vers 122 à 126.
(4) Texte, vers 13, 24.
(5) Texte, vers 45, 46, 47.
(6) Texte, vers 34, 124.
(7) Texte, vers 41, 42.
(8) Texte, vers 57.
(9) Texte, vers 78.

amers de pessimisme. Ainsi, tantôt il avoue que les larmes de tristesse versées sur le passé sont inutiles [1]. Tantôt, il se demande si on n'entendra jamais le muezzin entonner l'appel à la prière du haut des minarets [2]. Tantôt, enfin, il pose cette question avec angoisse :

« *O communauté musulmane, est-il en ton pouvoir de revenir dans ces parages ?* [3] »

Il se reprend et, d'un élan de foi, il se relève pour planer au-dessus des calamités du présent et lancer un suprême appel à ses coreligionnaires. Malheureusement, il s'embarrasse dans de trop longues considérations sur les pratiques religieuses, sur Moh'ammed et sur Allah. L'élan se brise, l'inspiration s'arrête et il retombe lourdement dans les sentiers battus de la mélancolie musulmane.

Sa langue ne présente aucune particularité. On y trouve les qualités et les défauts de l'époque.

Sa versification prouve qu'il avait le désir de briller. Il a porté son attention sur chaque vers séparément. S'il avait pris le soin de jeter un coup d'œil d'ensemble, il aurait peut-être évité une faute de versification appelée ايطاء. Elle consiste à répéter le même mot avec le même sens dans la rime d'une pièce [4]. Le poète l'a commise à deux reprises. Nous relevons en effet :

نَظِيرُهَا dans les vers 6 et 76

et بُحُورُهَا dans les vers 62 et 87.

---

(1) Texte, vers 21.
(2) Texte, vers 55.
(3) Texte, vers 54.
(4) La *Khazradjyah,* trad. Basset René, p. 149.

AVERTISSEMENT

Pour jeter un peu de clarté sur le sens de certains vers, nous avons mis à contribution l'histoire et la géographie. Il serait déplacé de porter un jugement, même concis, sur tous les ouvrages que nous avons consultés. Les principales sources de nos renseignements sont d'origine arabe ou chrétienne.

DOCUMENTS ARABES

I. — Kitâb Akhbâr El 'Açr fy nqidhâ daoûlat Bany Naçr.

Cette histoire figure, avec sa traduction en allemand et un texte espagnol intitulé « *Cosas de Granada* », dans l'ouvrage de Müller : *Die Letzten Zeiten von Granada* [1]. Elle date du mardi 24 djoumâdâ deuxième, de l'année 947 de l'hégire [2] (27 octobre 1540).

L'auteur anonyme y relate brièvement les événements qui se sont accomplis :

1° sous le règne de l'émir Aboûl H'asan 'Aly ben Naçr ben Sa'd [3], fils du sultan Aboû 'Abdallah [4] Moh'ammed, fils du sultan Aboûl H'asan, issu du roi des Naçrites ;

---

(1) *Die Letzten Zeiten von Granada*, Munich, 1863.

(2) *Die Letzten Zeiten von Granada*, texte, p. 56. C'est à tort que dans la traduction il est question de 945 (Trad. p. 159).

(3) Sur la dynastie de Sa'd, voir une opinion de Dozy (*Histoire des Musulmans d'Espagne*, I, 270 à 272).

(4) De Aboû 'Abdallah ou, plus exactement de Aboû 'Abdillahi, les auteurs chrétiens ont fait Boabdil.

2° durant la vie du fils et du frère de cet émir qui portèrent tous les deux le nom de Moh'ammed.

Il y expose aussi la méthode suivie par les Chrétiens pour s'emparer de l'Espagne.

Il embrasse la période comprise entre d'oûl h'idjdja 882 de l'hégire (mars 1478 après Jésus-Christ) et l'année 904 (1498-99).

Il conclut par des considérations sur les conversions forcées des musulmans restés dans la péninsule.

Le livre présente les défauts des œuvres arabes similaires. Les faits y sont indiqués dans l'ordre chronologique. L'auteur se hasarde rarement à traduire des impressions. Il ne se soucie guère de rechercher les liens entre les événements. Il oublie de mettre en relief les épisodes les plus saillants. Le texte est généralement correct. Il présente une certaine importance parce qu'il précise les faits d'une époque peu connue. Sa valeur est d'autant plus appréciable que ses données concordent avec celles des ouvrages chrétiens de la même période.

II. — Kitâb Nafh' Et't'yb min r'oçn el Andalous errat'yb d'El Maqqarî (1).

Nous avons donné notre avis sur cet ouvrage dans notre travail sur Ibrâhîm Ibn Sahl (2). Nous nous bornons à y renvoyer le lecteur. Nous devons ajouter, toutefois, que pour l'époque qui nous occupe le livre de Maqqarî est d'une exceptionnelle utilité. Nulle autre œuvre musulmane n'a réuni, à notre connaissance du moins, autant de renseignements sur la dernière lutte entre les Espagnols

(1) *Analectes sur l'Histoire et la Littérature des Arabes d'Espagne*, 2 vol. Leyde, 1855-1861. Édition du Caire, 4 vol. 1304.

(2) Soualah, *Ibrâhîm Ibn Sahl*, page 10.

et les Musulmans, et surtout sur les rapports entre les vainqueurs et les vaincus. Cette partie aurait sans doute gagné à être moins concise. Le deuxième volume de l'édition du Caire est plus complet que celui qui est sorti des presses de Leyde.

DOCUMENTS CHRÉTIENS

Grâce à l'obligeance de M. Miguel Asin Palacios, professeur à l'Université de Madrid, et de son ami M. Gomez Moreno, qui s'est spécialisé en Espagne dans l'histoire de la guerre de Grenade, nous avons pu nous appuyer sur trois livres chrétiens :

1° *Historia de los Reyes catolicos*, par Andrès Bernaldez, contemporain des faits rapportés ;

2° *Cronica de los Senorès Reyes catolicos Don Fernando y Dª Isabel*, par Hernando del Pulgar (Chronique officielle des rois). L'ouvrage est très précieux en raison des détails précis qu'il fournit et de l'exactitude des faits qu'il renferme.

Nous avons eu aussi la bonne fortune de consulter dans la bibliothèque de M. Basset René l'*Historia del Rebelion y Castigo de los Moriscos del Reyno de Granada*, par Marmol, livre fort intéressant par les détails.

BIBLIOGRAPHIE

Aboû Temmâm. — *Dîvân.* (Beyrouth, 1905).

Aboû Noûâs. — *Dîvân.* (Le Caire, 1898).

Aboû Zaîd Moh'ammed El Qorachy. — *Jamharat Ach'âr el 'Arab.* (Boulâq, 1907).

Albattâni. — *Opus astronomicum,* édit. **Nallino.** (Milan, 1907, 3 vol.).

Ahlwardt. — *The divans of the six ancient Arabic poets.* (London, 1870).

Aloûsy. — *Bouloûr' El Arab fy Ah'ouâl el 'Arab.* (Baghdâd, 1314, 3 vol.).

Aqraboul maoûârid fy fouçh'il'arabyyati oûechchaoûârid par **Sa'yd El Khoûry Echchartoûny.** (Beyrouth, 1889).

Basset, René. — *La Bordah* du **Cheikh El Bousiri.** (Paris, 1894).

Basset, René. — *La Khazradjyah* de'**Ali El Khazradji.** (Alger 1902).

Basset, René. — *Le siège d'Alméria en 709.* (Paris, 1907).

Ben Cheneb Mohammed. — *Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb.* (Paris, 1905, 1907, 3 vol.).

Andrès Bernaldez. — *Historia de los Reyes catolicos.* (Séville, 1869, 2 vol.).

Bordah (La) avec commentaires du **cheikh Moh'ammed ben Moh'ammed ben 'Achoûr.** (Le Caire, 1296).

Brockelmann. — *Geschichte der arabischen Litteratur* (Berlin, 1902, 2 vol.).

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. — Départements, tome XVIII. — Alger, par **E. Fagnan.** (Paris, 1893).

Chems Eddyn Eddimichqy. — *Cosmographie.* (Saint-Pétersbourg, 1866).

Coran (Le) avec le commentaire d'**El Baydhâoûy.** (Constantinople, 1305).

Dozy. — *Recherches sur l'Histoire et la Littérature de l'Espagne pendant le Moyen-Age.* (Leyde, 1881, 2 vol.).

Dozy. — *Histoire des Musulmans d'Espagne*. (Leyde, 1861, 4 vol.).

Eddamyry. — *H'ayât El h'ayaoûân*. (Le Caire, 1321, 2 vol.).

Edrisi. — *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. **Dozy** et **de Goeje**. (Leyde, 1866).

El 'Abbâsy. — 'Abderrah'mân ben 'Abderrah'mân ben Ah'med. — *Charh'chaoûâhid et't'alkhyç el mousammâ Ma'âhid ettançyç*. (Le Caire, 1316, 2 vol.).

El Baghdâdy. — *Khizânat el Adab*. (Boulâq, 1299, 4 vol.).

El Khansâ. — *Dîwân*. **Ed. Cheikho**. (Beyrouth, 1895).

El Khâzin. — *Tafsyr el qorân eldjalyl*. (Le Caire, 1318, 4 vol.).

Madjmoû'at el Ma'âny. — (Constantinople, 1301).

El Maqqarî. — *Nafh' Et't'yb min r'oçn el ândalous errat'yb*. (Leyde, 1855, 1861. T. I et II ; Le Caire, 1304, 4 vol.).

El Mounâouy. — *Kounoûz el H'aqâyq*. (Le Caire, 1305).

El O'mda d'**Ibn Râchîq**. (Le Caire, 1325, 2 vol.).

Encyclopédie de l'Islam. — (Leyde-Paris, 1913). (Publication en cours.)

Fagnan. — *Histoire des Almohades, d'après Abdel-Wâhid Merrakechi*, 1893.

Fagnan. — *L'Afrique septentrionale au XII^e^ siècle de notre ère*. (Constantine, 1900).

Fagnan. — *Bayanol Maghrib d'Ibn 'Ad'ary*. (Alger, 1901).

Farâïd Ellour'a. — (Beyrouth, 1889, 2 vol.).

Grangeret de Lagrange. — *Anthologie arabe*. (Paris, 1828).

Haffner. — *Texte zur arabischen Lexicographie*. (Leipzig, 1905).

H'arîrî. — Commentaire de *Molh'at al-i'râb*. (Le Caire, 1318.)

Hernando del Pulgar. — *Cronica de los señores Reyes catolicos Don Fernando y Doña Isabel*. (éd. **Rivadeneyra**, t. LXX-3e). Madrid, 1878).

Ibn 'Achoûr. — (Voir *Bordah*).

Ibn Djobayr. — *The Travels*. (Coll. **Gibb**). — (Leyde, 1907).

Ibn El Fâridh. — *Dîwân*. (Le Caire, 1319, 2 vol.).

Ibn Khaldoûn. — *Histoire des Berbères*. Trad. **de Slane**. (Alger, 1854, 4 vol.).

Ibn Khaldoûn. — *Prolégomènes*. (Edition **Quatremère**, Paris, 1858, 3 vol.).

Ibn Mâlik. — *La Alfyyah*. (Beyrouth, 1888).

Ibn Mat'roûh'. — *Dîwân*. (Constantinople, 1298).

Ibn Sa'd. — *Kitâb Et't'abaqât*. Tome I. (Leyde, 1905).

Ibn Sahl. — (Voir **Soualah**).

Ibn Ya'ich. — *Commentaire du Mofaççal de Zamakhchary.* (Leipzig, 1886, 2 vol.).

Jamharat Ach'âr el 'arab. — (Voir **Abou Zaïd Moh'ammed**).

Kitâb El Aghâny, d'**Aboul Faradj El Içpahâny**. (Boulâq, 1285, 21 vol.).

Kitâb El Amâly d'**Aboû 'Aly Ismâ'îl ben El Qâsim El Qâly El Baghdâdy**. (Boulâq, 1324, 3 vol.).

Kitâb Ennabât oû echchadjar. — (Beyrouth, 1898).

Kitâb naqd echchi'r d'**Aboûl Fàradj Qodâma ben Ja'far**. — (Constantinople, 1302).

H. Ch. Léa. — *Histoire de l'Inquisition*, traduit par **S. Reinach** (Paris, 1900-1902, 2 vol.).

Lerchundi y D. Francisco Janer Simonet. — *Crestomatia Arabigo-Española.* (Granada, 1881).

Lisân l'arab. — (Boulâq, 1308, 20 vol.).

Madoz. — *Diccionario Geographico.* (Madrid, 1848-50, 16 vol.).

Ma'âhid et't'ançyç. — (Voir **El 'Abbâsy**).

Majâny l Adab. — **Cheikho**. (Beyrouth, 1900, 6 vol.).

Marmol. — *Historia del Rebelion y Castigo de los Moriscos del Reyno de Granada.* (Madrid, 1797, 2 vol.).

Moh'ammed 'Abdelr'any Ibn El H'âdj. — *El Mou'aoûoûal fy charh' El Moufaççal.* (Calcutta, 1312).

Moslim. — *Çahîh'.* (Caire, 1327, 2 vol.).

Motanabbî. — *Dîwân.* (Le Caire, 1308, 2 vol.).

Müller. — *Die Letzten Zeiten von Granada.* (Münich, 1863).

Nœldeke. — *Delectus veterum carminum arabicorum.* (Berlin, 1890).

El Qazvyny. — *Kosmographie.* (édition **Wüstenfeld**, Gottingen, 1848).

Remiro (Mariano Gasparo). — *Documentos arabes de la Corte Nazari de Granada.* (Madrid, 1911).

Samoûal. — *Dîwân.* **Ed. Cheikho**. (Beyrouth, 1909).

Sédillot. — *Supplément au Traité des instruments astronomiques des Arabes.* (Paris, 1842).

Sidrat el Adab fy Mouchbahât el 'Arab. (Caire, 1327).

De Slane. — Traduction des *Prolégomènes* d'**Ibn Khaldoûn**. (Paris, 1868, 3 vol.).

Sonneck. — *Chants arabes du Maghreb.* Texte arabe. (Paris, 1902 ; traduction, Paris, 1904).

Soualah. — **Ibrâhîm Ibn Sahl**, *poète musulman d'Espagne.* (Alger, 1914).

Van Den Berg. — *Principes de Droit Musulman.* (Alger, 1896).

Vivien Saint-Martin. — *Nouveau Dictionnaire de Géographie universelle.* (Paris, 1892, 6 vol.).

Aboû 'Abdallah Yâqoût ben 'Abdallah. — *Kitâb Mo'djam lbouldân.* éd. **Wüstenfeld.** (Leipzig, 1866-1870, 6 vol.).

TEXTE

بِسْمِ ٱللَّهِ ٱلرَّحْمَنِ ٱلرَّحِيمِ صَلَّى ٱللَّهُ على سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِهِ

---

1 أَحَقًّا خَبَا مِنْ جَوِّ (2) رُنْدَةَ (1) نُورُهَا

وَقَدْ كُسِفَتْ بَعْدَ ٱلشُّمُوسِ بُدُورُهَا (3)

2 وَقَدْ أَظْلَمَتْ أَرْجَآؤُهَا (1) وَتَزَلْزَلَتْ

مَنَازِهُهَا ذَاتُ ٱلْعُلَى وَقُصُورُهَا

3 أَحَقًّا خَلِيلِي (2) أَنَّ رُنْدَةَ (1) أَقْفَرَتْ

وَأُزْعِجَ (3) عَنْهَا أَهْلُهَا وَعَشِيرُهَا (4)

---

1 (1) خبت النار اذا طفيت — (2) ما بين السماء والارض — (3) اي اقمارها

2 (1) نواحيها

3 (1) صديقي — (2) خلت — (3) قلع من مكانه — (4) قبيلتها Texte : عسيرها

4 وَهُدَّتْ[1] مَبَانِيهَا وَثُلَّتْ[2] عُرُوشُهَا[3]
وَدَارَتْ عَلَى قُطْبِ[4] ٱلتَّفَرُّقِ دُورُهَا[5]

5 وَكَانَتْ عُقَابًا لَا يُنَالُ مَطَارُهَا[1]
وَمَعْقِلَ[2] عِزٍّ زَاحَمَ ٱلنَّسْرَ[3] سُورُهَا

6 هَوَتْ[1] رُنْدَةُ ٱلغَرَّآءُ[2] ثُمَّ حُصُونُهَا
وَأَنْظَارُهَا[3] شَنْعَآءُ[4] عَزَّ نَظِيرُهَا[5]

7 وَقَدْ كُنَّ عِقْدًا[1] زَيَّنَ ٱلْقُطْرَ[2] نَظْمُهَا[3]
فَقَدْ فَتَحَ الانَ ٱلْبِلَادَ نَثِيرُهَا[4]

8 وَفَرَّقَ شَمْلَ ٱلْمُؤْمِنِينَ لَهِيبُهَا[1]
وَقَطَّعَ مِنْ أَرْحَامِهِمْ[2] زَمْهَرِيرُهَا[3]

---

4 (1) كسرت — (2) هدمت — (3) مرتفعات المباني — (4) قطب الرحا — (5) ديارها

5 (1) موضع تحضر الطير لمنتهى طيراه (*sic*) — (2) ملجا — (3) النسر الواقع والطائر نجمان في السماء

6 (1) اسقطت — (2) العريدة — (3) مراوها (منزارها ?) واعمالها — (4) جميلة — (5) قل شبيهها Texte: العزّاء.

7 (1) القلادة في عنق المراة — (2) الوطن — (3) حسن الترتيب — (4) انتثارها من العِقد وسقوطها
Texte: dans نثيرها la syllabe ها a disparu.

8 (1) المتولد من النار — (2) القرابة — (3) المتولد من البرد

9 تَسَلَّمَهَا حِزْبُ (1) ٱلصَّلِيبِ وَفَادَهَا (2)

وَكَانَتْ شَرُودًا (3) لَا يُفَادُ نُفُورُهَا

10 وَقَدْ ذَهَبَتْ أَدْيَانُهَا وَنُفُوسُهَا

وَقَدْ دَثَرَتْ (1) تَحْتَ ٱلسِّبَاءِ (2) دُثُورُهَا (3)

11 فَبَادَ (1) بِهَا ٱلْإِسْلَامُ حَتَّى تَقَطَّعَتْ

مَنَاسِبُهَا (2) وَٱسْتَأْصَلَ ٱلْحَتْفُ زُورُهَا (3)

12 وَأَصْبَحَتِ ٱلصُّلْبَانُ قَدْ عُبِدَتْ بِهَا

تَمَاثِيلُهَا (1) دُونَ ٱلْإِلَٰهِ وَصُورُهَا (2)

---

9 (1) اصحاب — (2) كما يفاد العرس — (3) منيعا

Texte : dans نفورُها ـ رُها a disparu.

10 (1) درست وامتحت — (2) الاسر — (3) الرجل الخامل النوم وهو الكثير النوم والدثور ايضًا المال الكثير وهذا مراده

Texte : les mots وَقَدْ ont disparu ; mais ils sont fort heureusement écrits au bas du folio I.

Dans le 2e hémistiche les lettres sont presque effacées depuis دثرت jusqu'à ورُهَا.

11 (1) هلك — (2) محاسنها (tex. محاسبها) — (3) اصنامها

12 (1) صور الاصنام — (2) جمع صورة وهي الصّنم

Texte : Le texte vocalise صِلْبَان pluriel que nous n'avons pas trouvé avec le kesra sous le ص.

13 لِفَرْعِ ٱلنَّوَافِيسِ ٱعْتَلَى (1) بِمَنَارِهَا (2)
كَرَائِهُ (3) أَصْوَاتٍ يَرُوعُ (4) صَرِيرُهَا (5)

14 فَيَا سَاكِنِي تِلْكَ ٱلدِّيَارِ كَرِيمَةٌ
سَقَى عَهْدَكُمْ مُزْنٌ (1) يَصُوبُ (2) نَمِيرُهَا (3)

15 أَحَقًّا أَخِلَّائِي ٱلْفَضَاءَ أَبَادَكُمْ (1)
وَدَارَتْ عَلَيْكُمْ بِٱلصُّرُوفِ (2) دُهُورُهَا

16 بَفَتْلٍ وَأَسْرٍ لَا يُفَادَى (1) وَفُرْقَةٌ
لَدَى (2) عَرَصَاتِ (3) ٱلْحَشْرِ (4) يَأْتِي سَفِيرُهَا (5)

17 لَعَمْرُ ٱلْهُدَى مَا بِٱلْحَشَى (1) لِفِرَاقِكُمْ
سِوَى حَرْفِ (2) سُحْمٍ (3) تَلَظَّى (4) سَعِيرُهَا (5)

---

13 (1) علا — (2) صوامعها — (3) قبائح — (4) يخوف و يفزع — (5) صوتها

14 (1) سحاب — (2) ينزل — (3) مطرها
Texte : Une grande partie de الديار et de كريمة n'existe plus.

15 (1) أهْلَكَكُمْ — (2) حدثان الدهر و نوائبه

16 لا يفك — (2) عند — (3) مواقف — (4) القيامة — (5) رسولها

17 (1) ما انضمّت عليه الضلوع — (2) لهيب — (3) اسود *(sic)* — (4) تشتعل (5) نارها

Texte : Le texte porte un و devant ما; il y a évidemment là une faute contre la mesure du vers : ms. سَحْم.

18 وَلَوْعَةِ (1) ثُكْلٍ (2) لَيْسَ يَذْهَبُ رَوْعُهَا
وَلَا تَنْقَضِي أَشْجَانُهَا (3) وَزَفِيرُهَا (4)

19 وَنَفْسٍ عَلَى هَذَا ٱلْمُصَابِ حَزِينَةٍ
يَذُوبُ كَمَا ذَابَ ٱلرَّصَاصُ صَبُورُهَا (1)

20 وَقَلْبٍ صَدِيعٍ (1) مَاجَ (2) فِيهِ بَلَاؤُهُ
سُوَيْدَاؤُهُ (3) سَوْدَاءُ جَمٌّ (4) ثُبُورُهَا

21 سَأَبْكِي وَمَا يُجْدِي (1) عَلَى ٱلْفَائِتِ ٱلْبُكَى
بِعَبْرَةِ (2) حُزْنٍ لَيْسَ يُرْقَى (3) عُبُورُهَا (4)

22 شَآبِيبِ دَمْعٍ (1) بِالدِّمَاءِ مَشُوبَةٍ (2)
يُسَاجِلُ (3) فَطْرَ (4) ٱلْغَادِيَاتِ (5) دُرُورُهَا (6)

18 (1) حرقة الولد من الجزع (sic) — (2) فقد — (3) احزانها — (4) اغتراف النفس بالشدة

Texte : Le و qui précède لوعة ne se voit plus. Selon nous, لوعة dépend de سِوَى.

19 (1) الصابر الذي يحبس نفسه عند الجزع

20 (1) مريض الوجع — (2) اضطرب — (3) حبّة القلب — (4) كثير...؟

21 (1) ينفع — (2) تجلبُ الدمع — (3) يصعد في السلم — (4) عبور الوادي جوازه

22 (1) الدفع من المطر — (2) مخلوطة — (3) يشابه — (4) مطر — (5) السحاب في وقت الغدو وهو الصباح — (6) كثير انصباب الدمع؟

23 عَوِيلاً[1] يُوَافِي[2] ٱلْمَشْرِقَيْنِ[3] بِرِيحِهِ[4]
وَثِكْلاً[5] بِأَقْمَارٍ قَدُ ٱطْفِئَ نُورُهَا

24 فَوَاحَسْرَتَا كَمْ مِنْ مَسَاجِدَ حُوِّلَتْ
وَكَانَتْ إِلَى ٱلْبَيْتِ ٱلْحَرَامِ شُطُورُهَا[1]

25 وَوَاأَسَفَا كَمْ مِنْ صَوَامِعَ أُوحِشَتْ
وَقَدْ كَانَ مُعْتَادُ[1] ٱلْأَذَانِ يَزُورُهَا

26 فَمِحْرَابُهَا يَشْكُو لِمِنْبَرِهَا ٱلْجَوَى[1]
وَآيَاتُهَا[2] تَشْكُو ٱلْفِرَاقَ وَسُورُهَا

27 وَكَمْ مِنْ لِسَانٍ كَانَ فِيهَا مُرَتِّلٍ[1]
وَحَفْلٍ[2] بِخَتْمِ ٱلذِّكْرِ[3] تَمْضِي شُهُورُهَا

---

23 (1) رفع الصوت بالبكاء — (2) يصل — (3) المشرق والمغرب — (4) شدة وجده — (5) فقدًا

Texte : Pour le transport de la voyelle de l'alif hamzé de أُطفئ sur le د précédent, cf. Tarafa, éd. Seligsohn, p. 139, vers 22.

24 (1) تواجه بقبلتها نحو البيت الحرام

25 (1) المتكرر في وقته

26 (1) شدة الوجد والحزن — (2) محاسنها

27 (1) قارئ — (2) وجَمْع — (3) القرءان

28 وَكَمْ مِنْ فَتًى ثَبْتِ ٱلْجَنَانِ (1) مُهَذَّبِ (2)
يَوَدُّ (3) الْمَنَايَا وَهْوَ كَانَ يُدِيرُهَا (4)

29 يَصُولُ (1) عَلَى ٱلْأَبْطَالِ (2) صَوْلَةَ (3) ضَيْغَمٍ (4)
فَيَرْهَبُهُ (5) شِبْلُ (6) ٱلشَّرَى (7) وَهَصُورُهَا (8)

30 لَهُ فِي سَبِيلِ ٱللَّهِ خَيْرُ نَفِيبَةٍ (1)
تُزَانُ (2) لَهَا عِينُ ٱلْجِنَانِ وَحُورُهَا (3)

31 لَهُ فِي جَنَابِ (1) ٱلْكُفْرِ أَجْدَى (2) نِكَايَةٍ
وَشَعْوَاءُ (3) غَارَاتٍ (4) يُثَابُ مُغِيرُهَا (5)

---

28 (1) ثابت الفلب — (2) تطهر الاخلاف — (3) يريد الوفائع والموت — (4) يُدير الوفائع والمهالك للكفار

La plus grande partie de la dernière note a disparu. — Le texte porte مُهَذَّبُ.

29 (1) يستطيل — (2) الشجعان — (3) استطالة — (4) الأَسَد — (5) يهابه — (6) ولد الاسد — (7) الجحص الذي يعمر فيه الاسد — (8) هو الاسد

30 (1) النفس المباركة — (2) زيّن لنفسه — (3) الحور العين في الجنة

31 (1) البناء وما فرب من المحلة — (2) انفع — (3) فاشية — (4) الاغارات على العدو — (5) مغير النكاية على الكفر

32 [1]يُرَاعُ لَهَا دِينُ ٱلصَّلِيبِ [2]وحِزْبُهُ
وَ[3]يُخْزَى [4]بِهَا [5]غُنْصَالُهَا وَرُمِيرُهَا

33 وَكَمْ أَنْفُسٍ كَانَتْ لَدَيْهِ أَسِيرَةً
[1]فَأَضْحَى [2]لَعَمْرُ ٱللَّهِ وَهْوَ أَسِيرُهَا

34 تَحَكَّمَ فِيهِ ٱلشِّرْكُ وَهْوَ مُوَحِّدٌ
كَمَا قَدْ قَضَى جَبَّارُهَا وَنَذِيرُهَا

35 وَكَمْ طِفْلَةٍ حَسْنَآءَ فِيهَا مَصُونَةٍ
إِذَا [1]سَفَرَتْ يَسْبِى ٱلْعُقُولَ [2]سُفُورُهَا

36 [1]تَمِيلُ كَغُصْنِ [2]ٱلْبَانِ مَالَتْ بِهِ [3]ٱلصَّبَا
وَقَدْ [4]زَانَهَا [5]دِيبَاجُهَا وَحَرِيرُهَا

---

32 (1) يجزع — (2) اصحابه — (3) يذل — (4) بالنكاية

(5) A propos de ce mot voir la note ajoutée à la traduction du vers.

33 (1) دخل وقت الضحى — (2) لبقاء الله

Texte : أَسِيرَةٌ.

Une partie du ك final de الشرك et des lettres و et هـ dans وَهْوَ a été mangée. 34

35 (1) كشفت عن وجهها — (2) كشف وجهها وظهوره

36 (1) تتمايل في مشيها — (2) شجر نحو النسرين والياسمين — (3) الريح الشرقية — (4) زينها — (5) نوع من الثياب

37 فَأَضْحَتْ (1) بِأَيْدِي ٱلْكَافِرِينَ رَهِينَةً (2)
وَقَدْ هُتِكَتْ (3) بِٱلرَّغْمِ (4) مِنْهَا سُتُورُهَا (5)

38 وَقَدْ لُطِمَتْ وَا حَرَّ قَلْبِي خُدُودُهَا
وَقَدْ أُسْبِلَتْ (1) وَا دَمْعَ عَيْنِي شُعُورُهَا

39 وَإِنْ تَسْتَغِثْ (1) بِٱللَّهِ وَٱلدِّينِ لَا تُغَثْ
وَإِنْ تَسْتَجِرْ ذَا رَحْمَةٍ لَا يُجِيرُهَا (2)

40 وَقَدْ حِيلَ مَا بَيْنَ ٱلشَّقِيقِ وَبَيْنَهَا
وَأَسْلَمَهَا (1) آبَآؤُهَا وَعَشِيرُهَا

41 وَكَمْ مِنْ عَجُوزٍ يُحَرَّمُ ٱلْمَاءَ ظِمْؤُهَا (1)
عَلَى ٱلذُّلِّ يُطْوَى (2) لَبْثُهَا (3) وَمَسِيرُهَا (4)

---

37 (1) وقت الضحى — (2) محبوسة — (3) مُزِّقَتْ وكُشِفَتْ — (4) هُوَ لصق الانف بالتراب — (5) ما كانت تستر به

38 (1) اطلقت وارخيت بعد ما كانت مظفورة

39 (1) تسأل من يغيثها مما نزل بها — (2) لا يخلصها هو ولا يغيثها مما هي فيه

40 (1) خذلها ولم يقدر على نصرتها
Les lettres de حيل ont disparu.

41 (1) عطشها (2) — يجوّع (3) — مكثها — (4) ذهابها

42 وَشَيْخٍ عَلَى ٱلْإِسْلَامِ شَابَتْ شُيُوبُهُ
يُمَزِّقُ مِنْ بَعْدِ ٱلْوَقَارِ فَتِيرُهَا (1)

43 وَكَمْ فِيهِمُ مِنْ مُهْجَةٍ (1) ذَاتِ ضَجَّةٍ (2)
تَوَدُّ (3) لَوِ ٱنْضَمَّتْ عَلَيْهَا (4) قُبُورُهَا

44 لَهَا رَوْعَةٌ (1) مِنْ وَقْعَةِ (2) ٱلْبَيْنِ (3) دَائِمٌ
أَسَاهَا (4) [وَعَيْنٌ (A)] لَا يَكُفُّ (5) هَدِيرُهَا (6)

45 وَكَمْ مِنْ صَغِيرٍ حِيزَ مِنْ حِجْرِ أُمِّهِ
فَأَكْبَادُهَا حَرَّاءُ (1) لَفْحٌ هَجِيرُهَا (2)

46 وَكَمْ مِنْ صَغِيرٍ بَدَّلَ (1) ٱلدَّهْرُ دِينَهُ
وَهَلْ يَتْبَعُ ٱلشَّيْطَانَ إِلَّا صَغِيرُهَا (B)

---

42 (1) شيب لحيته

43 (1) دم القلب — (2) صيحة — (3) تتمنى — (4) على المهجة

44 (1) خوف — (2) حدوث — (3) العراف — (4) حزنها — (5) لا يَفْتُرُ — (6) صوت دموعها

(A) Le mot ayant totalement disparu avec le papier nous proposons de lire وَعَيْنٌ.

45 (1) محرف — (2) نارها الشديدة

46 (1) مفدّم

(B) Le mot صغيرها est fortement endommagé.

47 وَكَمْ(1) مِنْ شَقِيٍّ(2) يَسَّرَتْ هٰذِهِ لَهُ
سَبِيلًا(3) إِلَى ٱلْعُسْرَى(4) يَحِيقُ(5) كُفُورُهَا

48 كُرُوبٌ وَأَحْزَانٌ يَلِينُ(1) لَهَا ٱلصَّفَا(2)
عَوَاقِبُهَا مَحْذُورَةٌ(3) وَشُرُورُهَا

49 فَيَا فَرْحَةَ ٱلْقَلْبِ ٱلَّذِي عَاشَ بَعْدَهَا
وَيَا لَعَمَى عَيْنٍ رَآهَا بَصِيرُهَا

50 وَيَا غُرْبَةَ ٱلْإِسْلَامِ بَيْنَ خِلَالِهَا
وَيَا عَثْرَةً أَنَّى(1) يُقَالُ عُثُورُهَا

51 وَيَا لَيْتَ أُمِّي لَمْ تَلِدْنِي وَلَيْتَنِي
بَلِيتُ(1) وَلَمْ يَلْفَحْ(2) فُؤَادِي حُرُورُهَا(3)

52 وَمَا خَيْرُ عَيْشٍ يَعْذُبُ(1) ٱلْمَوْتُ دُونَهُ
وَيَغْبِطُ(2) قُلَّ ٱلْأَهْلِ فِيهِ كَثِيرُهَا

---

47 (1) مؤخر — (2) كان شَقِيًّا ضدّ سعد فهو شَقِيٌّ (اقرب الموارد) — (3) طريقا — (4) الهلاك — (5) يحيط

48 (1) يرطب — (2) الصخرة الملساء — (3) مخوفة

49 Texte : رءاها

50 (1) كَيْفَ — Les mots وَ et يَا ont disparu. Ils ont pu être facilement rétablis parce qu'ils figurent au bas du 3e folio, à la suite du vers 49.

51 (1) فنيت — (2) يحرق — (3) شدة حرّها

52 (1) يحلى — (2) يحسد كثير الاهل والعيلة والاولاد لقليل الاهل والاولاد

53 فَيَا لَيْتَ شِعْرِي بَعْدَ مَا صَحَّ[1] مَوْتُهَا
أَيُرْجَى عَلَى رَغْمِ[2] الْعُدَاةِ نُشُورُهَا[3]

54 وَيَا مِلَّةَ الْإِسْلَامِ هَلْ لَكِ عَوْدَةٌ
لِأَرْجَائِهَا[1] يَشْفِي[2] الصُّدُورَ صُدُورُهَا[3]

55 وَهَلْ تَسْمَعُ الْآذَانُ صَوْتَ الْأَذَانِ فِي
مَعَالِمِهَا[1] تَعْلُو بِذَاكَ عَفِيرُهَا[2]

56 وَيَا لَعَزَاءِ الْمُؤْمِنِينَ لِفَاقَةٍ
عَلَى الرَّغْمِ[1] أَغْنَى[2] مِنْ لَدَيْهَا فَقِيرُهَا

57 لَأَنْدَلُسُ ارْتَجَّتْ[1] لَهَا وَتَضَعْضَعَتْ[2]
وَحَقَّ[3] لَدَيْهَا[4] مَحْوُهَا وَدُثُورُهَا

---

53 (1) موت رُندة — (2) لصف مناخر الكبار بالتراب — (3) رجوعها للاسلام — Texte : On semble lire نُغْم au lieu de رَغْم

54 (1) لنواحيها — (2) يذهب مرض الصدور — (3) رجوعها

55 (1) صوامعها — (2) صوتها

56 (1) لصف الوجوه بالتراب — (2) صار اسراؤها اغنياء بعد ما كانوا فقراء

57 (1) اهتزت — (2) تحركت — (3) صح — (4) عندها

Le texte porte لاندلس. Il y a là une faute contre la mesure. Nous préférerions lire : لَأَنْدَلُسُ en considérant لَ précédé de وَ اللهِ sous entendu. — Une partie de وحف لديها est effacée.

58 مَنَازِلُهَا مَصْدُورَةٌ (1) وَبِطَاحُهَا
مَدَائِنُهَا مَوْتُورَةٌ (2) وَثُغُورُهَا

59 تَهَائِمُهَا (1) مَفْجُوعَةٌ (2) وَنُجُودُهَا
وَأَحْجَارُهَا مَصْدُوعَةٌ (3) وَصُخُورُهَا

60 وَقَدْ لَبِسَتْ ثَوْبَ ٱلْحِدَادِ (1) وَمَزَّقَتْ
مَلَابِسَ حُسْنٍ كَانَ يَزْهُو (2) حُبُورُهَا (3)

61 وَأَحْيَاؤُهَا (1) تُبْدِي (2) ٱلْأَسَى (3) وَجَمَادُهَا (4)
يَكَادُ لِفَرْطِ ٱلْحُزْنِ يَبْدُو (5) ضَمِيرُهَا

62 فَلَوْ أَنَّ ذَا إِلْفٍ (1) مِنَ ٱلْبَيْنِ هَالِكٌ
لَذَابَتْ رَوَاسِيهَا (2) وَغَاضَتْ (3) بُحُورُهَا

---

58 (1) مريضة — (2) مقطوعة

59 (1) المواضع المنخفضة — (2) المواضع المرتفعة — (3) مريضة
Le commencement du premier mot n'est guère lisible.

60 (1) الثوب الذي تلبسه المراة الماذ *(sic)* وهي المتوفى زوجها — (2) يفتخر — (3) سرورها

61 (1) ما له روح — (2) تظهر — (3) الحزن — (4) ما ليس له روح — (5) يظهر

62 (1) العراف — (2) جبالها — (3) فنى ماء بحورها

63 عَلَى فُرْقَةِ الدِّينِ الَّذِي جَاءَهَا بِهِ
بَشِيرُ الأَنَامِ المُصْطَفَى (1) وَنَذِيرُهَا

64 بِمَالَقَةَ الحَسْنَاءِ ثَكْلَى (1) أَسِيفَةٌ (2)
قَدِ اسْتَفْرَغَتْ ذَبْحًا وَقَتْلًا حُجُورَهَا (3)

65 وَجُزَّتْ (1) نَوَاصِيهَا (2) وَشُلَّتْ (3) يَمِينُهَا
وَبُدِّلَ بِالوَيْلِ (4) المُبِينِ (5) سُرُورَهَا (A)

66 وَقَدْ كَانَتِ الغَرْبِيَّةُ الجُنَنَ (1) الَّتِي
تَقِيهَا (2) فَأَضْحَى (3) جُنَّةَ الحَرْبِ سُورُهَا (4)

67 وَبَلِّشْ قَطَّتْ (1) رِجْلَهَا بِيَمِينِهَا
وَمِنْ سَرَيَانِ (2) الدَّاءِ بَانَ (3) فُطُورُهَا (4)

---

63 (1) صلى الله عليه وسلم

64 (1) فقيدة — (2) حزينة — (3) منازلها

65 (1) قطعت — (2) رؤسها — (3) فسدت — (4) الهلاك — (5) الظاهر

(A) Le commentaire qui se trouve au-dessus de سرورها se rapporte au dernier mot du vers 66; nous l'avons donc mis à sa place.

66 (1) الوقايات مثل الدرقة — (2) تردع عنها — (3) وقت الضُّحَى — (4) سور مالقة جنة لما عوض عن بيتها (?)

67 (1) قطعت — (2) وصول — (3) ظهر — (4) ما يفطر عليه

68 وَضَحَّتْ عَلَى تِلْكَ ٱلثَّنِيَّاتِ حِجْرُهَا
فَأَقْفَرَ (1) مَغْنَاهَا (2) وَطَاشَتْ حُجُورُهَا (3)

69 وَبِٱللَّهِ إِنْ جِئْتَ ٱلْمُنَكَّبَ فَٱعْتَبِرْ
فَقَدْ (1) خَبَّ نَادِيهَا (2) وَجَبَّ (3) نَصِيرُهَا (4)

70 وسُكَّرُهَا قَدْ بُدِّلَ ٱلْيَوْمَ عَلْقَمًا
لَهَا رَجَّةٌ (1) نَارُ (2) ٱلْهُيَامِ تُثِيرُهَا (3)

71 وَعَرِّجْ عَلَى ٱلإِقْلِيمِ فَٱبْكِ رُبُوعَهَا
بِسُحْبٍ (1) يُضَاهِي (2) ٱلْمُعْصِرَاتِ (3) خَرِيرُهَا (4)

72 وَوَدِّعْ بِهَا وَفْدَ (1) ٱلنَّعِيمِ فَإِنَّهَا
لَهَا أَدْمُعٌ بَيْنَ ٱلدُّمُوعِ يُمِيرُهَا (2)

---

68 (1) خلا — (2) فحصها — (3) عقولها . Texte : مَعْنَاهَا

69 (1) قل — (2) مجلس القوم — (3) يبس — (4) ذهبها

70 (1) اضطرب — (2) دَاءٌ — (3) تشعلها

Les deux premières lettres du vers ont disparu.

71 (1) سحاب — (2) يشابه — (3) سحاب المطر — (4) صوتها

72 (1) ورودَ — (2) يشددها

73 أَلَا وَلْتَقِفْ (1) رَكْبِي الأَسَى (2) بِمَعَالِمِ
فَدِ ارْتَجَّ (3) بَادِيهَا (4) وَضَجَّ (5) حُضُورُهَا (6)

74 بِدَارِ العُلَى حَيْثُ الصِّفَاتُ كَأَنَّهَا
مِنَ الخُلْدِ وَالمَأْوَى غَدَتْ تَسْطِيرُهَا

75 مَحَلّ فَرَارِ المُلْكِ غَرْنَاطَةَ الَّتِي
هِيَ الحَضْرَةُ العُلْيَا زَهَتْهَا (1) زُهُورُهَا

76 فَمَا فِي العِرَاقَيْنِ (1) العَتِيقَيْنِ (2) مِثْلُهَا
وَلَا فِي بِلَادِ اللهِ طُرًّا (3) نَظِيرُهَا

77 تَرَى الأَسَى (1) أَعْلَامُهَا (2) وَهْيَ خُشَّعٌ
وَمِنْبَرُهَا مُسْتَعْبِرٌ (3) وَسَرِيرُهَا (4)

---

73 (1) توقف — (2) الحزن — (3) اهتز — (4) بدويّها — (5) جزع — (6) حَضَرِيّها

74 الصِّفَات Il ne reste que fort peu de traces du mot

75 (1) حسنتها
La partie inférieure des mots محل et فرار a disparu.

76 (1) الحجاز و العراق — (2) الجميلين — (3) جميعا

77 (1) الحزن — (2) صوامعها — (3) دامع — (4) دار ملكها يقال له سرير الملك

78 وَمَأْمُومُهَا (1) سَاهِي (2) ٱلْحِجَى (3) وَإِمَامُهَا (4)
وَزَائِرُهَا (5) فِي مَأْتَمٍ (6) وَمَزُورُهَا (7)

79 لَمَا حَالُ نَفْسٍ قَدْ أُصِيبَ فُؤَادُهَا
وَبُتَّتْ (1) لَهَا ٱلْيُمْنَى (2) وَحُمَّ ثُبُورُهَا

80 فَأَنْفُسُهَا فِي ٱلصَّعْقِ (1) دُونَ إِفَاقَةٍ (2)
كَنَفْسِ كَلِيمِ ٱللَّهِ إِذْ دُكَّ (3) طُورُهَا

81 وَقَدْ ذُعِرَتْ (1) تِلْكَ ٱلْبُنَيَّاتُ (2) حَوْلَهَا
فَهُنَّ بَوَاكِي ٱلْأَعْيُنِ ٱلرُّمْدِ صُورُهَا (3)

82 وَقَدْ رَجَفَتْ (1) وَادِي ٱلْأَشَى بِبِقَاعِهَا (2)
سُكَارَى وَمَا ٱسْتَاكَتْ (3) بِخَمْرٍ ثُغُورُهَا

---

78 (1) رعيتها — (2) ذاهل — (3) العقل — (4) سلطانها — (5) غير اهلها — (6) حزن — (7) اهلها

79 (1) قطعت — (2) قدر هلاك يمناها وهي الغربية

80 (1) الغشيان — (2) مغشيا عليه — (3) يشير لقوله تعالى فلما تجلى ربه للجبل جعله دكا وخرّ موسى صعقا

81 (1) فزعت — (2) حصون المرج حرسها الله — (3) صور غرناطة او صور الحصن الذي ينظر اليها موجوها على الغربية

82 (1) اضطربت — (2) مواضعها — (3) جعلت خمرا في فمها

83 لَقَدْ أَظْلَمَتْ حَتّى لِفَرْطِ حِدَادِهَا (1)
سَوَاءٌ بِهَا نُجْلُ ٱلْعُيُونِ (2) وَعُورُهَا (3)

84 وَبَسْطَةُ ذَاتُ ٱلْبَسْطِ مَا شَعُرَتْ بِمَا
دَهَاهَا وَأَنّى يَسْتَفِيمُ (1) شُعُورُهَا

85 عَلَى عُظْمِ بَلْوَاهَا (1) وَطُولِ وَبَالِهَا (2)
وَمَا كَابَدَتْ مِنْ ذَا ٱلْمُصَابِ نُحُورُهَا (3)

86 وَمَا أَنْسَ لَا أَنْسَ ٱلْمَرِيَّةَ إِنَّهَا
فَتِيلَةُ أَوْجَالٍ (1) أُذِيلَ عَذِيرُهَا

87 فَلَوْ أَحْرَقَ ٱلثَّكْلُ (1) ٱلْمُصَابِينَ أَصْبَحَتْ
تَأَجَّجُ (2) مِنْ حَرِّ ٱلْوَجِيبِ (3) بُحُورُهَا

83 (1) لكثرة سوادها — (2) واسع العيون — (3) اعورها

84 (1) كَيْفَ — La partie supérieure de أَنّى ainsi que le و et le commencement du سـ de يستفيم ont disparu.

85 (1) مصيبتها — (2) هلاكها — (3) صدورها

86 (1) مخاوف

87 (1) العراف — (2) تلتهب — (3) الاضطراب

Texte : الوجيب ou الوجيف

88 فَيَا أَصْدِقَائِي وَدْعُوهَا (1) كَرِيمَةً

أَوِ ٱسْتَوْدِعُوهَا مَنْ إِلَيْهِ أُمُورُهَا (2)

89 مَنَازِلُ (1) أَبَائِي ٱلْكِرَامِ وَمَنْشَئِي (2)

وَأَوَّلُ أَوْطَانٍ غَذَانِي خَيْرُهَا

90 وَأَقْرُوا عَلَيْهَا مِنْ سَلَامِي تَحِيَّةً

يُجَدِّدُهَا آصَالُهَا (1) وَبُكُورُهَا (2)

91 أَمَانَاتُهَا ضَاعَتْ بَضَاعَتْ رِفَابُهَا

لَقَدْ عَمِيَتْ عَيْنٌ تَبَدَّدَ (1) نُورُهَا

92 أَضَعْنَا حُقُوقَ ٱلرَّبِّ حَتَّى أَضَاعَنَا

وَفُضَّتْ (1) عُرَى (2) ٱلْإِسْلَامِ إِلَّا يَسِيرُهَا

---

88 (1) ودعوا الغربية او رُندة لتقدم ذكرها وهو الظاهر وتقدمها — (2) هو الله تعالى

89 (1) سكنها اجداد ابنائكم بنوا ارضهم (?) — (2) مسكني في اول الامر

90 (1) بعد العصر — (2) غدوة وبكرة

Les deux lettres initiales du premier mot ont disparu.

91 (1) تعرف

92 (1) كسرت فجرفت — (2) البناء والعروة ما يوثق به ويعوّل عليه يقال الصحابة عُرَى الاسلام (اقرب الموارد)

93 وَمِلَّتُنَا لَمْ نَعْرِفِ ٱلدَّهْرَ عُرْفَهَا (1)

مِنَ ٱلنُّكْرِ (2) فَٱنْظُرْ كَيْفَ [كَانَ] (A) نَكِيرُهَا

94 بِمَا قَدْ كَسَبْنَا نَالَنَا مَا أَنَالَنَا

كَذَا ٱلسِّيرَةُ ٱلسُّوأَى لَدَى مَنْ يَسِيرُهَا (1)

95 بِشِقْوَتِنَا ٱلْخِذْلَانُ صَاحَبَ (1) جَمْعَنَا

وَبُؤْنَا (2) بِأَحْوَالٍ ذَمِيمٍ حُضُورُهَا (3)

96 بِعِصْيَانِنَا ٱسْتَوْلَى عَلَيْنَا عَدُوُّنَا

وَعَاثَتْ (1) بِنَا أُسْدُ ٱلْعِدَى (2) وَنُمُورُهَا

---

93 (1) الامر المعروف — (2) النهي عن المنكر ـ المنكر ما ليس فيه رضى الله من قول او فعل والمعروف ضدّه ومنه ينهى عن المنكر (اقرب الموارد)

(A) Un mot manque dans le deuxième hémistiche : nous proposons de le remplacer par كَانَ.

94 (1) يفعلها

Texte : سِيرَةُ السُّوأى qui nous semblent être des fautes du copiste.

95 (1) لازم — (2) انقلبنا — (3) ذكرها

Texte : ذَمِيمُ. — Le premier mot du vers a été endommagé.

96 (1) وافسدت — (2) الكفار

97 نَعَمْ سَلَبُوا أَوْطَانَنَا وَنُفُوسَنَا
وَأَمْوَالَنَا فَيْئًا أُبِيحَتْ وُفُورُهَا (1)

98 عَلَوْهَا بِلَا مَهْرٍ وَمَا غَمِرَتْ (1) لَهُمْ
فَتَاةٌ (2) وَلَا غَارَتْ عَلَيْهِمْ ذُكُورُهَا (3)

99 وَقَدْ عَوَتِ (1) الْإِفْرَنْجُ مِنْ كُلِّ شَاهِقٍ (2)
عَلَيْنَا فَوَقَّتْ (3) لِلصَّلِيبِ نُذُورُهَا (4)

100 وَقَدْ كَشَرَتْ ذُؤْبَانُهَا (1) وَكِلَابُهَا
وَقَدْ كَسَرَتْ عِقْبَانُهَا وَنُسُورُهَا

101 وَجَاءَتْ إِلَى آسْتِئْصَالِ (1) شَافَةِ (2) دِينِنَا
جُيُوشٌ كَمَوْجِ آلْبَحْرِ هَبَّتْ دَبُورُهَا (3)

---

97 (1) المال الكثير

98 (1) زفت — (2) مزرف — (3) ذكور الاوطان

99 (1) صاحت — (2) جبل — (3) تمّت — (4) ايمانها

100 (1) تبسّمت في الضحك ذِئَابُهَا

101 (1) والشافة فرحة تخرج في اصل القدم فتكوى فتذهب فيقال في المثل استاصل الله شافته اي اذهبه الله كما اذهب تلك الفرحة صح طره — (2) جميع — (3) ريح .... ?

Texte : جُيُوشَ et آسْتِيصَال

102 عَلَامَاتُ أَخْذٍ مَا لَنَا قِبَلٌ بِهَا

جِنَايَاتُ أَخْذٍ [قَدْ] (A) جَنَاهَا (1) مُثِيرُهَا (2)

103 فَلَا نَمْتَحِي إِلَّا بِمَحْوِ أُصُولِهَا

وَلَا تَنْجَلِي (1) حَتَّى نُحَطَّ أُصُورُهَا

104 مَعَاشِرَ أَهْلِ ٱلدِّينِ هُبُّوا (1) لِصَعْقَةٍ (2)

وَصَاعِقَةٍ وَارَى (3) ٱلْجُسُومَ ظُهُورُهَا (4)

105 أَصَابَتْ مَنَارَ ٱلدِّينِ فَٱنْهَدَّ (1) رُكْنُهُ

وَزَعْزَعَ (2) مِنْ أَكْنَافِهِ (3) مُسْتَطِيرُهَا (4)

106 أَدَارَتْ عَلَى غُرْبَيَّةِ ٱلدَّهْرِ أَكْوُسًا

فِظَاعًا (1) بِسُكْرِ ٱلدَّهْرِ تُفْضِي (2) خُمُورُهَا

(A) Mot ne figurant pas dans le texte.

102 (1) جانيها ومنتزعها الخ (2) Commentaire illisible

103 (1) تذهب

Texte : تَمَّحِي ; mais il semble que ce mot ait été corrigé par تمتحي qui a été écrit à l'encre rouge au-dessus.

104 (1) استيقظوا — (2) غشية — (3) اخفى الاجسام — (4) ورودها

Texte : الجُسُومُ

105 (1) تهدم — (2) حرّك — (3) جوانبه — (4) منتشيرها (منتشرها)

Texte : زَعْزَعَ

106 (1) شدادا — (2) تحكم

107 وَدَبَّتْ أَفَاعِيهَا إِلَى كُلِّ مُؤْمِنٍ (1)
وَغَصَّ (2) بِأَكْبَادِ ٱلتُّقَاةِ (3) عَفُورُهَا (4)

108 أُنَادِي لَهَا عُجْمَ ٱلرِّجَالِ وَعُرْبَهَا
نِدَاءَ سُرَاةِ (1) ٱلْفَقْرِ إِذْ ضَلَّ عِيرُهَا (2)

109 وَأَسْتَنْفِرُ (1) ٱلْأَدْنَى (2) فَٱلْأَدْنَى (3) فَرِيضَةً
عَلَى زُمَرِ ٱلْإِسْلَامِ جَلَّتْ أُجُورُهَا

110 على كُلِّ مُحْتَاجٍ لِفَضْلِ دِفَاعِهَا
فَلَيْسَ يُؤَدِّي ٱلْفَرْضَ إِلَّا نَفِيرُهَا

111 أَلَا وَٱرْجِعُوا يَا آلَ دِينِ مُحَمَّدٍ
إِلَى ٱللَّهِ يَغْفِرْ مَا ٱجْتَرَحْتُمْ (1) غَفُورُهَا

112 أَنِيبُوا وَتُوبُوا وَٱصْبِرُوا وَتَصَدَّقُوا
وَرُدُّوا ظُلَامَاتٍ (1) يُبِيدُ (2) نَفِيرُهَا (3)

107 (1) مشت — (2) غَصَّ lire — (3) المتّقين — (4) الذي به الكلب وهو الشعر *(sic)*

108 (1) مُشاة — (2) ذهب ولايدرى اين ذهب رفقته

109 (1) اطلب النعور وهو المجي لـلجهاد — (2) الفريب — (3) فالادنى

110 Texte : الـفَرْضَ

111 (1) اكتسبتهم

112 (1) المظالم — (2) يهلك — (3) النفرة التي في ظهر نواة التمر
Texte : وَرُذُوا ظلامَاتٍ

113 وَمِنْ كُلِّ مَا يُرْدِي (1) ٱلنُّفُوسَ تَطَهَّرُوا

فَلَيْسَ يُزَكِّي (2) ٱلنَّفْسَ إِلَّا طَهُورُهَا

114 أَلَا وَٱسْتَعِدُّوا لِلْجِهَادِ عَزَائِمًا

يَلُوحُ (1) عَلَى لَيْلِ ٱلْوَغَى (2) مُسْتَنِيرُهَا

115 بِأُسْدٍ (1) عَلَى جُرْدٍ (2) مِنَ ٱلْخَيْلِ سُبَّقٍ

يَدُعُّ (3) ٱلْأَعَادِي (4) سَبْقُهَا (5) وَزَئِيرُهَا (6)

116 بِأَنْفُسِ صِدْقٍ مُوقِنَاتٍ بِأَنَّهَا

إِلَى ٱللَّهِ مِنْ تَحْتِ ٱلسُّيُوفِ مَصِيرُهَا

117 تَرُومُ لَدَى دَارِ ٱلسَّلَامِ عَرَائِسًا (1)

عَلَى ٱللَّهِ فِي ذَاكَ ٱلنَّعِيمِ مُهُورُهَا

---

113 (1) يهلك — (2) يطهر

114 (1) يظهر — (2) الحرب
العزيمة الارادة المؤكدة (اقرب الموارد)

La plus grande partie de لِلْجِهَادِ a disparu.

115 (1) الفارس الشجعان *(sic)* — (2) رقة شعر الفرس — (3) يدفع — (4) الكبار — (5) سبق جريها — (6) صهيلها

117 (1) الحور العين

118 وَضَرْبٍ كَأَنَّ ٱلْهَامَ تَحْتَ ظِلَالِهَا (1)
حُثَالَةُ (2) نَوْرِ ٱلْوَرْدِ ذُرَّ (3) ذُرُورُهَا (4)

119 وَطَعْنٍ يُرِى ٱلْخَطِّيَّ (1) فِي مُهَجِ (2) ٱلْعِدَى
كَأَقْلَامِ ذَاتِ ٱلْخَطِّ خُطَّتْ سُطُورُهَا

120 يَمِينَ (1) هُدًى إِنْ تَتَّقُوا ٱللَّهَ تُنْصَرُوا
وَتَحْظُوا بِآمَالٍ يَشُوفُ (2) غَرِيرُهَا (3)

121 فَلَا يَخْذُلُ ٱلرَّبُّ ٱلْمُهَيْمِنُ أُمَّةً
تَدِينُ (1) بِدِينِ ٱلْحَقِّ وَهْوَ نَصِيرُهَا

122 وَإِنْ أَنْتُمْ لَمْ تَفْعَلُوا فَتَرَقَّبُوا
بَوَادِرَ (1) سُخْطٍ لَيْسَ يُرْجَى فُتُورُهَا

---

118 (1) رُؤُسُ الكبار — (2) ما يسقط من النوار — (3) فرق — (4) ما سقط من الورد

119 (1) الرمح — (2) الدم Texte : خَطَّتْ

120 (1) قسم — (2) يتشوف — (3) غير المجرّب للحرب

121 (1) تُدين Le copiste a fait une faute en écrivant

122 (1) عجلة

123 وَأَيَّامَ ذُلٍّ وَٱهْتِضَامٍ وَفُرْقَةٍ
يُطَاوِلُ آنَاءَ ٱلزَّمَانِ قَصِيرُهَا

124 وَأَهْدُوا لِدِينِ ٱلشِّرْكِ كُلَّ خَرِيدَةٍ (1)
خَبَتْهَا [عَلَى كُلِّ] ٱللَّيَالِي خُدُورُهَا (2)

125 وَكُلَّ نَجِيبٍ مِنْ نُفُوسٍ كَرِيمَةٍ
وَأَعْلَاقِ أَمْوَالٍ خَطِيرٍ (1) خَطِيرُهَا

126 وَحَقِّ ٱلْعَظِيمِ ٱلشَّأْنِ لَا عَيْشَ بَعْدَهَا
بَلَايَا يُمِرُّ ٱلطَّيِّبَاتِ مُرُورُهَا

127 فَنَرْفَعُ شَكْوَاهَا لِعَالِمِ سِرِّهَا
فَلَيْسَ لَهَا فِي ٱلْخَبْرِ إِلَّا خَبِيرُهَا

128 نَمُدُّ أَكُفَّ ٱلذُّلِّ فِي بَابِ عِزِّهِ
بِأَفْئِدَةٍ (1) خَوْفُ ٱلْفِرَاقِ يُطِيرُهَا

---

124 (1) الجارية المُسْتحيية — (2) ستورها

Texte : Nous lisons عَلَى كُلِّ à la place occupée par le trou.

125 (1) له قدر

126 Le milieu de مرورها n'est pas nettement visible.

127 Le commencement de سرها est effacé en partie.

128 (1) قلوب

Le ها final de يطيرها a été presqu'entièrement rongé.

129 فَإِنْ لَمْ يُقِلْ رَبُّ ٱلْعِبَادِ عِثَارَنَا
فَهَذَا ٱلْعَدُوُّ ٱلضَّخْمُ حَتْمًا يُبِيرُهَا (1)

130 إِلَهَ ٱلْوَرَى نَدْعُوكَ يَا خَيْرَ مُرْتَجَى
لِكَالِحَةٍ هَزَّ ٱلصَّلِيبَ سُرُورُهَا (1)

131 وَشُقَّتْ جُيُوبُ ٱلْمُومِنِينَ وَأُشْحِنَتْ
عُيُونُهُمُ وَٱلْكُفْرُ ظَلَّ (1) قَرِيرُهَا

132 وَلَيْسَ لَهَا يَا كَاشِفَ ٱلْكَرْبِ مَلْجَأٌ
إِذَا لَمْ يَكُنْ مِنْكَ ٱلتَّلَافِي ظَهِيرُهَا (1)

133 أَغِثْ دَعْوَةَ ٱلْمُسْتَاغِثِينَ (1) فَإِنَّهُمْ
بِبَابِكَ مَوْقُوفُوا ٱلْحُشَاشَاتِ (2) بُورُهَا (3)

---

129 (1) يهلكها
Texte : nous comprenons يُبِيرُهَا à la fin du vers.

130 (1) شديدة

131 (1) . ضل Texte :

132 (1) نصيرها

133 (1) الطالبين لما يسرهم — (2) الضلوع — (3) هلكها ومنه قوله عزّ وجلّ وكنتم قوما بورا ها طرة

134 وَلَيْسَ لَهُمْ إِلَّا ٱلرَّسُولُ وَسِيلَةٌ
شَفِيعُ ٱلْوَرَى يَوْمَ ٱلتَّنَادِي بَشِيرُهَا

135 إِمَامُ ٱلْهُدَى بَحْرُ ٱلنَّدَى قَامِعُ ٱلْعِدَى (1)
وَأَوَّلُ رُسْلِ ٱللَّهِ فَضْلًا أَخِيرُهَا

136 مُحَمَّدٌ ٱلْمُخْتَارُ مِنْ آلِ هَاشِمٍ
سِرَاجُ ٱلسَّمَاوَاتِ ٱلْعُلَى وَمُنِيرُهَا

137 دَعَوْنَاكَ أَمَّلْنَاكَ جِئْنَاكَ خُشَّعًا
بِأَنْفُسٍ ٱسْتَوْلَى عَلَيْهَا قُصُورُهَا

138 بِجَاهِ ٱلْعَظِيمِ ٱلْجَاهِ أَدْرِكْ ذَمَاءَنَا (1)
بِرُحْمَى يُحَلِّي (2) ٱلْمُؤْمِنِينَ شُذُورُهَا (3)

---

134 Les deux premières lettres de وسيلة ont disparu.

135 (1) الاعادي
Texte : فَضْلًا.

137 Les trois premiers mots du vers commencent à être effacés.

138 (1) بقية الروح في المذبوح — (2) زيّن — (3) الذهب الخالص من المعدن

139 وَعَفْوٍ وَتَأْيِيدٍ وَنَصْرٍ مُؤَزَّرٍ (1)

وَعِزَّةِ سُلْطَانٍ يَرُوفُ (2) طَرِيرُهَا (3)

140 وَلُطْفٍ وَتَسْدِيدٍ وَجَبْرٍ لِمَا مَضَى

يُدَالُ (1) بِهِ مِنْ كُلِّ عَادٍ كَسِيرُهَا

141 وَأَرْسِلْ عَلَى هَذَا ٱلْعَدُوِّ رَزِيَّةً (1)

يَرُوحُ (2) وَيَغْدُو (3) بِٱلْبَوَارِ (4) مُبِيرُهَا

142 يُشَتِّتُ شَمْلَ ٱلْكُفْرِ تَشْتِيتَ نِقْمَةٍ

وَيَنْظِمُ شَمْلَ ٱلْمُؤْمِنِينَ خَصِيرُهَا

143 وَصَلِّ عَلَى خَيْرِ ٱلْبَرِيَّةِ (1) أَحْمَدٍ

وَأَكْرَمِ مَنْ قَدْ (2) ٱنْجَبَتْهُ ظُهُورُهَا

---

139 (1) محروز — (2) يُضِيءُ — (3) حسن منظرها

Les trois premières lettres de وَعَفْوٍ ont disparu.

140 (1) يبدّل به من كُلّ عاد وهو الكافر الكسير وهو المسلم الماسور من يعز المسلم ويذلّ الكافر بحول الله

141 (1) بلية — (2) يمسى — (3) يصبح — (4) الهلاك

143 (1) الخلف — (2) اختارته

144 وَأَصْحَابِهِ ٱلشُّهْبِ ٱلْهُدَاةِ وَءَالِهِ •

(1) (2) (3)

صَلَاةً مَعَ ٱلْآنَآءِ يَذْكُو عَبِيرُهَا

كملت والحمد لله رب العالمين وصلى الله على سيدنا محمد خاتم
النبيين وعلى ءاله وكان الفراغ من نسخها يوم الاحد
في العشر الاوسط من هلال شعبان الذي من عام 897 غفر
الله لكاتبها وناظمها وقارئها والمستمع اليها ولمن
اصلح فيها عجزا وصلى الله على سيدنا محمد وعلى
ءاله وسلم

---

144 (1) مرور الاوقات — (2) يشتعل — (3) الطيّب فيه
Le mot مع a disparu presque complètement.

TRADUCTION

Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux ! Qu'Allah répande ses bénédictions sur notre Seigneur Moh'ammed et sur sa famille !

1. — Ah ! vraiment (1) ! Dans le Ciel de Ronda (2) la lumière (3) s'est-elle éteinte ? Et là, après les soleils, les brillantes clartés lunaires ont-elles subi l'éclipse (4) ?

(1) Le poète s'adresse à un ami imaginaire. (Voir ce que nous avons dit à ce sujet à la page 21 de l'Introduction).

(2) La ville de Ronda est située à 747 mètres d'altitude, sur les deux bords escarpés d'un ravin profond de 200 mètres et large de 25 à 70 mètres.

Les deux parties sont réunies par deux ponts : l'un, très ancien, domine le ravin de 25 mètres ; l'autre, moderne, se compose d'arcades superposées de 100 mètres d'élévation et de 75 mètres de longueur.

Onze villages, ayant chacun sa mairie, entourent l'agglomération principale.

La ville proprement dite est assise sur une montagne haute et abrupte. Elle est dominée par l'*Alcazar* (*) ou forteresse du temps des Maures. L'Alcazar était défendu par

(*) Transformation du mot arabe الْقَصْر El Kaçr que l'on écrit aussi *El Ksar* et qui signifie château, palais.

trois murs surélevés de tours. Les deux quartiers ou faubourgs étaient isolés des montagnes voisines par des ravins aux rochers énormes, escarpés et flanqués de tours. Des châteaux forts en rendaient l'approche difficile. L'un d'eux se nommait Ounda (Maqqarî, I, 111). Un autre s'appelait Ta-Corona (Dozy, *Histoire des musulmans d'Espagne*, I, 343). (Cf. Yâqoût, II, 825 et El Qazvyny, p. 358).

Une chaîne de montagnes, la Sierraña de Ronda, surplombe la ville et augmente sa défense. « Peu de régions de l'Espagne surpassent celle-ci par la variété des paysages, le grandiose des gorges, le contraste de la végétation et l'idéal du ciel. » (Vivien Saint-Martin, *Nouveau Dictionnaire de Géographie*. Madoz, *Diccionario Geographico*.)

Pour sa situation, Ronda a été comparée à Constantine (Fagnan, *Hist. de l'Afrique Septentrionale*, p. 95). Mais elle était plus inexpugnable. Aussi, passait-elle pour presque imprenable et attachait-on une grande importance à sa possession. C'est pourquoi, en parcourant l'histoire des Musulmans d'Espagne, l'on constate notamment :

1° Que Ronda devint le centre d'opérations pour Aboû Yoûsof Ibn 'Abdel-H'aqq en 674 (1275). (Ibn Khaldoûn, *Histoire des Berbères*, IV, 77) ;

2° Qu'elle fut assiégée par son fils Aboû Zayn Mendîl en 678 (1279). (Ibn Khald., IV, 102) ;

3° Que le souverain espagnol la cède au sultan Aboû Ya'qoûb Yoûsof avec Algésiras en 692 (1293). (Ibn Kald., IV, 134) ;

4° Que le sultan mérinide voulut la céder avec ses forts et Algésiras en 709 (1305). (Ibn Kald., IV, 184) ;

5° Qu'Ibn El Ah'mar chercha à l'avoir en 763 (1361). (Ibn Khald., IV, 359) ;

6° Qu'elle fut le théâtre d'autres événements relatés par Maqqarî (I, 282, 293, II, 600-601).

7° Qu'El Mo'tamid engagea un de ses fils à s'établir dans « *ses châteaux forts bien connus* ». (Fagnan, *Hist. des Almohades*, p. 121).

(3) La lumière désigne sans doute la religion musulmane qui ne fut plus pratiquée à la suite de la prise de Ronda par les Chrétiens.

(4) La lumière solaire et la clarté lunaire paraissent briller d'un plus vif éclat dans le ciel toujours bleu, toujours pur de la région de Malaga.

Il y a, semble-t-il, une gradation décroissante heureuse dans le deuxième hémistiche : après la disparition de la lumière éclatante du soleil, les clartés lunaires connurent l'éclipse.

---

2. — Quoi ! Ses dépendances sont-elles déjà couvertes de ténèbres (1) ? Ses châteaux (2) et ses superbes lieux de délices (3) ont-ils été ébranlés (4) ?

(1) Pour le poète, les lumières religieuse et céleste étant éteintes, l'obscurité paraît envelopper les environs de la ville.

(2) Nous avons parlé des châteaux forts à propos du 1er vers.

(3) Voici une relation qui confirme l'appréciation du poète : « Du pont du Tajo, on se trouve au milieu de » charmants jardins toujours verts, toujours fleuris et » l'on compte quatorze petits moulins suspendus comme » des nids d'hirondelles. » (Vivien Saint-Martin, *Nouveau Dictionnaire de Géographie*).

(4) Allusion probable au bombardement terrible que subit la ville. En mai 1485, après l'arrivée du roi Ferdinand le Catholique et de ses troupes, l'artillerie se posta en face de l'Alcazar, puis sur trois autres points pour tirer sur les remparts qui entouraient le faubourg. Quand les Maures se virent encerclés, ils se disposèrent à défendre chèrement leur cité. Ils placèrent des gardes sur les tours, sur les murs, aux portes de la ville et des faubourgs. Les maîtres de l'artillerie ouvrirent tout d'abord le feu avec les grosses bombardes. En quatre jours ils abattirent les créneaux, puis le haut des tours, avec un pan du mur qui protégeait les faubourgs. Sur un autre point, une partie du rempart s'écroula sous le tir des bombardes et quelques Maures furent tués. On donna ensuite un assaut vigoureux. Les Musulmans résistèrent avec acharnement. Mais ils virent bientôt les Chrétiens pénétrer de tous les côtés et l'artillerie causer des ravages considérables dans leurs rangs. Ils abandonnèrent les faubourgs et se retranchèrent dans la forteresse.

Le roi ordonna alors, de mettre en position les bombardes, les autres bouches à feu, les engins, les machines de guerre et d'effectuer un tir d'ensemble.

En outre, les maîtres de l'artillerie fabriquèrent des projectiles de fil de chanvre enduits de poix, de soufre, de poudre et d'autres matières inflammables. On les lançait allumés : alors, les étincelles et les flammes brûlaient tout sur leur passage et causaient de grands ravages dans la ville.

Le bruit produit par le bombardement et par le craquement des murs était si grand, que les Maures s'entendaient à peine entre eux à l'intérieur de l'enceinte. (Hernando del Pulgar, p. 418-419).

3. — Vraiment, ami, Ronda est-elle désertée[1] ? Et ses habitants, avec ceux des alentours, sont-ils contraints au lointain exil ?

(1) L'artillerie détruisit la plupart des maisons et des défenses de l'Alcazar.

Les Chrétiens jetaient aussi des globes de feu (des grenades sans doute) qui affolaient les assiégés. Les enfants et les femmes qui n'avaient jamais assisté à un spectacle aussi terrifiant, démoralisaient les hommes par leurs cris et leurs pleurs.

Lors des préliminaires d'un armistice, le roi exigea des habitants qu'ils quitteraient la cité et iraient vivre ailleurs. L'algazil major se retira avec ses parents et sa famille à Séville et à Alcala de Guadayra où ils furent bien accueillis. Les autres Musulmans emportèrent leurs richesses. Les uns se répandirent dans les montagnes. Poursuivis par les soldats chrétiens qui voulaient les tuer, les dépouiller ou les faire prisonniers, ils durent chercher un refuge dans les nombreux châteaux forts de la région. D'autres devinrent *mudejars* (مُدَجَّن), c'est-à-dire qu'ils obtinrent le libre exercice de leur culte. D'autres, enfin, passèrent en Afrique. « *Ainsi demeura dépeuplée de Maures cette cité qu'ils avaient possédée pendant longtemps* ».

Les Chrétiens arrivèrent de Séville, de Cordoue et d'autres régions de l'Espagne pour occuper Ronda.

Voilà ce que le poète devait savoir.

Mais les moyens employés ne produisirent sans doute pas d'heureux résultats car le roi essaya bientôt de retenir les Maures. Il leur garantit la sécurité et recommanda à ses troupes de ne leur faire subir aucun préjudice. Quelques soldats ayant tenté de violer ces engagements

en arrêtant des femmes et des enfants, le monarque ordonna de relâcher les prisonniers.

Les Musulmans reprirent confiance. Ils revinrent en qualité de *mudejars* et de serviteurs du roi et de la reine. Ils se rendirent dès lors en paix au camp pour le ravitailler. (Hernando del Pulgar, p. 420).

---

4. — Sont-ils détruits ses édifices (1) et abattus, ses monuments élevés ? Ses maisons ont-elles tourné (comme le grain) sur le pivot qui (le) disperse (entre les meules) (2) ?

(1) Nous avons dit que l'Alcazar et ses tours avaient été détruits en partie. Il est certain que les autres édifices souffrirent du bombardement au moins autant que les maisons. Nous verrons que les mosquées reçurent une affectation spéciale.

(2) Nous avons parlé de la métaphore de la meule guerrière à la page 23 de l'Introduction.

Remarquons le jeu de mots existant entre دارت et دور.

---

5. — Pourtant, tel le roi des airs au royaume inaccessible (1), cette forteresse était (comme) le refuge de puissance, dont le rempart se mesure (en hauteur) avec *l'Aigle* (2).

(1) Par sa situation au haut d'énormes rochers, la ville de Ronda peut être naturellement comparée à un nid d'aigle.

De nos jours on voit encore des aigles et des vautours planer sur les arches du grand pont. Cette constatation donne plus de force à l'image poétique qui répond à la

réalité et à une des règles de l'ancienne élégie. (Introduction p. 13).

(2) Le mot نسر signifie *vautour ;* mais il désigne, ici, la constellation de l'*Aigle*. Le commentateur distingue :

1° النسر الواقع l'*Aigle qui tombe*, étoile dans la constellation de la Lyre ;

2° النسر الطائر l'*Aigle qui vole*, groupe de trois étoiles dans la constellation de l'Aigle.

Ces deux constellations étaient en effet bien connues des astronomes arabes. (Sédillot, *Supplément au Traité des instruments astronomiques des Arabes*, p. 227. Albattânî, 2e partie, glossaire, p. 354).

---

6. — Ronda, la splendide (1), est anéantie avec ses sites merveilleux (2) rarement égalés ! Ses forteresses ont suivi (3) (son sort).

(1) Le texte porte العَزَّاء qui semblerait faire un jeu de mots avec le verbe عزّ du 2e hémistiche. Mais la signification donnée par le commentaire n'est pas confirmée par les dictionnaires. Nous avons cru devoir lire الغرّاء en nous appuyant sur un passage de Maqqarî où il est dit précisément رندة الغرّاء (Maqqarî, II, p. 600-601).

(2) On est tenté de comprendre : *ses sites présentent un caractère sauvage*. Mais le commentateur explique شنعاء par جميلة *magnifique*. Cette interprétation ne figure pas dans le dictionnaire. On peut ajouter, il est vrai, pour concilier les deux sens, que des sites sauvages ne sont pas dépourvus de beauté.

(3) A la description que nous avons donnée de Ronda et

de ses environs, nous ajouterons deux détails. L'un, est fourni par une chronique officielle :

« Le pays environnant est montagneux. Les hauteurs » y sont fertiles à cause des excellentes eaux qui y abon- » dent. » (Hernando del Pulgar, p. 417).

L'autre, par un auteur de notre époque :

« On peut descendre dans le ravin par un sentier frayé » sur le flanc des roches ou bien par un escalier de 365 » marches qui descend souterrainement dans le rocher » et par lequel les prisonniers allaient pendant le siège » renouveler la provision d'eau de la ville... De la pro- » menade ou *alameda* qui borde le précipice on jouit » d'une vue admirable sur les campagnes au sud du cirque » des montagnes connues généralement sous le nom de » Serrania. » (Vivien de Saint-Martin).

Il y a un jeu de mots entre انظار et نظير.

---

7. — Elles formaient un collier : disposées avec art, elles embellissaient la région ; dispersées au vent, elles ont laissé le pays ouvert (à l'ennemi) (1).

(1) Comparaison heureuse (voir Introd., p. 32). Dans le 2e hémistiche, le poète veut dire que la chute de Ronda et de ses défenses, points de résistance par excellence, laisse le reste du pays exposé aux coups de l'ennemi.

---

8. — La flamme incendiaire (1) les a séparées de la communauté des croyants, et la bise glaciale a rompu entre ceux-ci les liens du sang (2).

(1) Nous donnons au mot زمهرير le sens qu'il a dans le *Coran*, LXXVI, 13.

Dans le 1er hémistiche il est peut-être fait allusion aux grenades lancées par l'ennemi et à l'incendie allumé par le bombardement.

(2) Le sens du 2e hémistiche paraît obscur. Pourtant, on y sent percer cette idée : l'émigration a séparé ceux que des liens de parenté unissaient dans la ville.

---

9. — Les partisans de la Croix ont pris possession de la citadelle (1) ; ils en tiennent les rênes, alors que, jadis, comme la cavale fugitive, elle ne laissait pas guider sa course.

(1) Le roi d'Espagne accueillit avec empressement les propositions de reddition, car il craignait une plus longue résistance. Il redoutait aussi les attaques des nombreux Maures des montagnes voisines qui harcelaient sans cesse son armée.

Aux termes de la convention arrêtée, une tour de l'Alcazar devait être livrée à un chevalier chrétien. Le monarque dépêcha aussitôt Don Bernardin de Valasco, fils du Connétable, qui pénétra avec ses gens d'armes au lieu indiqué. De là, il surveilla les mouvements des Maures qui sortirent de la ville avec leurs femmes et leurs biens. Le souverain entra, ensuite, accompagné de ses seigneurs, des chevaliers et de son armée, le dimanche de Pentecôte (22 mai 1485).

La reine éprouva une vive satisfaction. Elle fit faire des processions et de grandes fêtes pour remercier Dieu d'avoir accordé la victoire à ses troupes. Elle ordonna de confier le gouvernement de la cité à un chevalier de sa

maison nommé Antonio de Fonseca (Hernando, p. 419-420 ; Muller, p. 15 ; Maqqari, II, p. 803-804.)

Remarquons le jeu de mots entre فاد et يفاد .

---

10. — Ames et croyances ont à jamais disparu pour elle (1) ; ses richesses immenses ont fondu dans le pillage (2).

(1) Il est bien établi, en effet, que le roi d'Espagne tint à faire sortir les Musulmans de la ville. Mais il accorda des concessions aux habitants des alentours.

(2) D'après Hernando, lorsque les Maures se réfugièrent dans la citadelle, les Chrétiens pillèrent tout ce qu'ils trouvèrent dans les maisons des faubourgs (p. 418). L'acharnement avec lequel ils poursuivirent les vaincus, après la capitulation, porte à croire que le sac ne s'arrêta pas là.

Il y a un jeu de mots entre دثرت et دثور.

---

11. — En elle, l'Islam a péri (1), si bien que les liens entre nobles lignées (2) se sont brisés et que les idoles ont exterminé la Vérité (3).

(1) Le commencement du vers est une répétition d'une partie des vers 8 et 10. On peut admettre que le poète insiste sur des idées qui lui sont chères.

(2) Il est sans doute fait allusion à la disparition complète de la noblesse héréditaire (شَرَفِ النَّسَب) et de l'illustration individuelle (شَرَفِ الحَسَب).

(3) La vérité, c'est-à-dire l'Islam.

---

12. — Crucifix, statues, images s'y trouvent adorés à l'exclusion du Dieu (unique).

13. — Les cloches tintent et du haut de ses minarets s'élèvent d'affreuses voix lugubres (1).

(1) Dans les vers 12 et 13 le poète fait allusion à des événements historiques. Après leur entrée dans la ville, les Chrétiens s'appliquèrent à transformer des mosquées en églises. Un premier édifice religieux fut ouvert dans la grande mosquée sous l'invocation de Sainte Marie de l'Incarnation. Un autre fut consacré au Saint-Esprit pour commémorer la date de la capitulation. Un troisième à Saint Jacques Apôtre et un quatrième à Saint Sébastien près des boutiques du faubourg.

Pour toutes ces églises la reine envoya des croix, des calices, des encensoirs d'argent, des vêtements de soie et de brocart, des retables, des images, des livres, des cloches et tous les ornements nécessaires à la célébration du culte divin. (Hernando, p. 420).

---

14. — Habitants de ces illustres demeures, puisse un nuage aux ondées bienfaisantes arroser votre patrie (1) !

(1) Sur l'analogie que présente ce vers avec une pensée d'El Khansâ, voir p. 27 de l'Introduction.

---

15. — Amis ! vraiment, le destin décida-t-il votre perte (1) ? Et les vicissitudes de la fortune se tournèrent-elles contre vous ?

(1) Ici le poète s'adresse aux Musulmans restés aux environs de Ronda ou échappés au désastre.

A l'exemple d'autres poètes élégiaques, il rappelle les vicissitudes du sort. On connaît le rôle dévolu à la fatalité dans la vie et dans la littérature orientales. Avant de croire à la prédestination, issue de la volonté d'un Dieu unique, les Arabes ont attribué l'origine des effets du hasard aux vicissitudes du sort. De nombreux exemples empruntés à El Khansâ, par exemple, attestent cette vérité (*Dîvân*, p. 1, vers 1 ; p. 27, vers 1 ; p. 63, vers 6 ; p. 86, vers 3 ; p. 132, vers 2). L'idée se glisse dans la poésie postislamique, comme on le constate même au VIe siècle de l'hégire chez El Motanabbî (*Dîvân*, II, 22, 34).

---

16. — (Ce ne furent, hélas ! que) tuerie, captivité (1) sans espoir de rachat et séparation que terminera l'Annonciateur aux stations où se rassembleront (les âmes) (2).

(1) La cupidité n'était pas étrangère à la poursuite des vaincus. Après la prise de Ronda et malgré les ordres donnés par leurs chefs, les soldats espagnols se répandirent dans les montagnes pour capturer les Maures. (Hernando, p. 419).

(2) Il s'agit du rassemblement du genre humain au jour du Jugement dernier. A l'heure prescrite, un tremblement terrible se produira. La nourrice laissera tomber l'enfant qu'elle allaite. La femme enceinte avortera. Les hommes seront étourdis par le châtiment. (*Coran*, XXII, 1, 2).

Lorsque la trompette retentira une première fois, toutes les créatures des cieux et de la terre expireront. Après la seconde sonnerie, elles se lèveront en même temps que les morts sortis de leurs tombeaux. Elles regar-

deront de tous côtés (*Cor.* xxxvii, 19 et xxxix, 68). Les liens de parenté n'existeront plus entre elles.

Chacun sera appelé par l'ange Israfil et interrogé en présence des prophètes et des témoins. Il restera préoccupé de son sort et ne songera pas aux autres (*Cor.* xxiii, 103). La sentence sera prononcée avec justice et nul ne sera lésé.

Dieu fera rassembler les impies et leurs compagnes. Ils s'approcheront les uns des autres et s'adresseront des reproches mutuels. (*Cor.* xxxvi, 1 et suivants). Condamnés à rester éternellement dans la géhenne, le feu consumera leurs visages (*Cor.* xiii, 103, 104, 105).

Les croyants marcheront par troupes vers le Paradis. Les portes s'ouvriront devant eux. Les gardiens leur diront : « Que la paix soit avec vous ; vous avez été vertueux ; pénétrez dans le Paradis, vous y demeurerez éternellement. (*Cor.* xxxix, 73).

Pour plus de détails voir *Coran*, l, 43. — Sur le jour du Jugement dernier, cf. *Coran*, xxii, 2 ; xxiii, 103, 104, 105 ; xxviii, 84, 85 ; xxxvii, 19 et suivants ; xxxix, 67 à 75 ; l, 19 et suivants ; liv, 6 ; lv, 31 et suivants , lxix, 14 et suivants ; lxxxi, 1 et suivants ; lxxxii, 1 et suivants ; lxxxiv, 1 à 6 ; lxxxviii ; xcix ; c, 9 ; ci, 3. Sur les apôtres, lxxviii, 11, 12, 13 et sur le Prophète, lxxxiv. 6.

---

17. — (Oui,) par la voie (du salut, j'affirme que) notre séparation ne cause dans nos entrailles[1] que brûlures noires aux flammes ardentes;

(1) Le mot هُدًى signifie direction. Il désigne souvent aussi la direction par excellence, *le Coran, l'islamisme*. (*Cor.* ii, 1, 36, 114, 181 ; iv, 115 ; vi, 70 ; vii, 192, 197.)

Le poète veut dire : « Je jure par ce qu'il y a de plus sacré que nous souffrons vivement d'être séparés de vous ».

---

18. — Que transes (semblables à celles) d'une mère à qui son enfant est ravi, dont l'anxiété ne se dissipe plus, et dont le chagrin et les soupirs ne finissent point (1);

(1) Touchante comparaison : le poète dit que devant la séparation, son chagrin immense ressemble à celui d'une mère qui vient de perdre son enfant.

---

19. — Que tristesse de l'âme pour ce malheur sinistre ! — Celui qui oserait la contraindre à la résignation, fondrait comme le plomb (au feu de cette douleur) (1);

(1) Idée précieuse. Voici la pensée du poète, à notre avis : à la suite de la séparation, la flamme afflige notre âme. La chaleur ardente de cette flamme ferait même fondre la personne qui oserait nous consoler en nous invitant à nous résigner.

Il y a un jeu de mots facile entre يذوب et ذَاب.

---

20. — Qu'ulcération du cœur où se débat l'affliction : ses derniers replis sont noirs et nombreuses ses tristesses (1).

(1) Autre idée précieuse : l'éloignement de nos coreligionnaires éprouve durement notre cœur ulcéré. Les tristesses sans nombre affluent dans ses replis noircis par le chagrin.

La consonnance entre سوداء et سويداء n'est pas des plus heureuses.

---

21. — Certes, je pleure ; mais, c'est peine inutile de verser sur le passé des larmes de tristesse qui tombent sans cesse [1],

(1) Le commentaire attribue au mot يرقى le sens de يصعد. Nous n'adoptons pas cette interprétation qui enlève une signification rationnelle au vers. Nous pensons que يُرقى est mis pour يُرْقأ comme dans ces deux vers d'El Khansâ :

« Qu'a donc ton œil pour épancher sans cesse des larmes qu'il ne peut retenir ? » (*Dîvân*, p. 180).

« Ah ! Qui (consolera) un œil aux larmes intarissables ! Lorsque je dis : « Elles (vont) cesser, elles se répandent aussitôt, en abondance. » (*Dîvân*, p. 183).

Dans ce vers il existe un jeu de mots entre ابكي et بُكي d'une part et عبرة et عبور d'autre part.

On trouve dans le *Lisân el 'Arab*, sous بكي, un vers qui est analogue au vers 21 et qui est attribué à H'assân ben Thâbit ou à d'autres auteurs

---

22. — Vrais torrents mêlés de sang ruisselant comme l'ondée que versent les nuages du matin [1].

(1) C'est-à-dire : je verse des larmes de sang aussi abondantes que les eaux des torrents et que les pluies du matin.

---

23. — (Je pousse) des sanglots qu'on entend jusqu'à l'Orient et à l'Occident, des gémissements (sur le sort) des astres aux feux déjà éteints (1).

(1) Idée précieuse déjà signalée à la page 34 de l'Introduction.

---

24. — Que de mosquées transformées (1), hélas ! alors que, jadis, leur direction tendait vers le Lieu saint (2) !

(1) Nous avons vu que des mosquées de Ronda avaient été transformées en églises. Le fait s'était déjà produit à Cordoue et à Séville notamment. Il se renouvellera à Velez-Malaga pour cinq édifices religieux. (Hernando, p. 454-471).

(2) Il s'agit de la direction du Temple de la Mecque appelé l'Oratoire sacré. (Cf. *Coran*, II, 139, 144, 145). C'est vers ce point que se tournent les fidèles pour faire la prière.

---

25. — O tristesse ! Que de minarets (1) réduits à la solitude, alors qu'ils recevaient la visite du chantre ordinaire de l'appel (2) aux prières rituelles !

(1) Puisque les Musulmans ont quitté la ville, les mosquées qui n'avaient pas été transformées en églises ont dû être abandonnées. Leurs minarets semblent être réduits à la solitude.

Le mot صومعة est employé ici dans son acception moderne. On sait qu'anciennement il désignait quelquefois

un minaret (Aghâny, xx, p. 85) et très fréquemment un monastère chrétien ou un ermitage, (*Coran*, xxii, p. 41), ou une cellule d'ascète. Mais, souvent, la partie supérieure de cette retraite des solitaires fut pourvue, sur la cime de quelques monts de l'ancienne Arabie, d'une lumière destinée à indiquer la route aux voyageurs égarés. La tour où se trouvait placée la lumière s'appelait مَنَارَة ; d'où nous avons tiré le mot *minaret* en français.

(2) Dans le deuxième hémistiche, le poète désigne le muezzin qui invite les fidèles à venir accomplir les prières rituelles.

---

26. — Là, le *mih'râb* (1) se plaint de sa tristesse au *minbar* (2) ; les versets et les chapitres (du Livre sacré, jadis récités avec régularité), se lamentent sur l'oubli.

(1) مِحْرَاب *Mih'râb*, niche d'une mosquée où l'imâm se place pour présider à la prière.

(2) مِنْبَر *Minbar*, chaire d'une mosquée où se tient l'imâm pour prêcher.

---

27. — Là, que de langues psalmodièrent (1) (avec harmonie la gloire du Seigneur !) Que de foules achevèrent à la fin des mois le récit du texte révélé (2) !

(1) L'Imâm Mâlik désapprouvait l'usage de la mélodie (تلحين) dans la lecture du *Coran*. Il n'autorisait que la psalmodie (قِرَاءَة et ترتيل). Pour lire tout haut le texte sacré, il faut ménager sa voix, de manière à pouvoir bien

prononcer les lettres, surtout en allongeant les voyelles dans les propres endroits, en appuyant plus ou moins sur les lettres de prolongation, selon le système de lecture que l'on a adopté. (Ibn Khaldoûn, *Prolégomènes*, II, 357. Trad. de Slane, II, 415).

(2) Chaque jour, on lit, à la mosquée, deux sections du *Coran* appelées حِزْب. A la fin du mois on se trouve presque toujours en retard parce que les dernières sections sont plus longues que les premières. On récite alors très rapidement et en grande pompe le reste du texte sacré.

---

28. — Souvent, un jeune homme au cœur vaillant, à l'âme sans tache, désirait la mort que lui-même semait (1) ;

(1) Le poète figure le cas fréquent du jeune héros au cœur pur qui cherchait une mort glorieuse pour lui-même pendant qu'il la semait dans les rangs ennemis.

---

29. — Il attaquait les braves avec l'impétuosité du roi des animaux : le lionceau de Charâ (1) et son père majestueux le redoutaient (2) ;

(1) Le Charâ désignait une région baignée par l'Euphrate ou une montagne du Nadjd dans le territoire de T'ayy. On y trouvait des lions en abondance. (Yâqoût, III, 318). Il est souvent question de ces animaux dans la poésie. (Voyez *Lisân* sous شَرَى et Eddamyry, *H'âyât El Hayaoûâne*, I, p. 8).

(2) Dans ce vers, le lionceau et son père majestueux désignent évidemment les ennemis valeureux.

---

30. — Il consacrait au service d'Allah le meilleur de son être : alors, dans le Paradis, les yeux des Houris brillaient d'une plus grande (splendeur) (1) ;

(1) Les beautés attribuées à ceux qui pratiquent sincèrement la foi sont bien supérieures aux autres récompenses de la vie future. Ce seront des vierges, aux grands yeux noirs, au regard modeste n'allant pas au delà de leurs maris. (Cf. *Coran*, xxxvii, 47 ; xxxviii, 52 ; lv, 56, 70, 72 ; lvi, 22, 34, 35).

---

31. — (Voici) ses titres de gloire : les désastres infligés à l'infidèle du voisinage et les courses retentissantes qui procurent à leur auteur la récompense éternelle (1).

(1) Les incursions en pays ennemi ont toujours été en honneur chez les Arabes. Elles valaient, à ceux qui les faisaient chez les infidèles, du butin et des récompenses dans la vie future. Il est souvent question de ces récompenses dans le *Coran* (iii, 139, 141, 195 ; iv, 133 ; xviii, 30, 42, 44 ; xix, 79, xxviii, 80, etc.).

Un jeu de mots a été établi entre غارات et مغير.

---

32. — Ses exploits causaient une terreur salutaire à la Croix et à ses adorateurs : leur Gonzalo et leur Roméro (1) en étaient avilis.

(1) Nous n'avons pas pu déterminer exactement le sens des deux derniers mots du vers. Nous avons pensé qu'il s'agissait de noms propres.

A l'époque, il était notamment question de Gonzalo Fernandez de Cordoba, capitaine de la garde du roi et de la reine, qui deviendra le célèbre Gonzalve de Cordoue (Hernando, p. 436). Son nom est en tout cas cité en arabe (غنصالو) et en espagnol par Mariano Gaspar Remiro (pages 56, 57, 58). Peut-être est-ce le même personnage désigné sous le nom de Gonzalo Hernandez par Hernando de Vaeça (Muller, *Die Leztzen*, p. 92). Antérieurement, Gonzalve, comte Galicien, et Gonzalve Gonzalez, s'étaient distingués dans les luttes contre les Maures. (Dozy, *Hist. des Mus. d'Esp.*, III, 106 et 207).

Il est possible aussi que Roméro soit ou Ramirez Francisco, « capitaine d'artillerie » au siège de Malaga, dont il sera question dans une note du vers 65, ou le brave Ramire II. (Dozy, *Hist. des Mus. d'Esp.*, III, p. 50 et 70).

---

33. — Que d'êtres réduits en captivité par ce héros ! Mais, par l'éternité d'Allah, le voilà devenu leur prisonnier (1) !

(1) Les Maures faits prisonniers étaient gardés comme esclaves ou donnés en cadeau à des personnes de marque. Souvent, ils étaient échangés contre des Chrétiens en captivité chez les Musulmans. (Hernando, p. 472).

Il existe un jeu de mots entre أسيرة et أسير.

---

34. — Le polythéisme dispose de lui, Unitaire (1), suivant l'édit (2) rendu par le tyran (3) et par le ministre de l'Église.

(1) L'Unitaire désigne le Musulman (voir Introduction, p. 28).

(2) Nous n'avons trouvé aucune trace de cet édit. Il est pourtant vrai que l'intolérance s'exerça contre les Juifs nouvellement convertis au christianisme qui continuèrent à suivre certaines coutumes hébraïques. (Hernando, p. 473).

(3) Les monarques chrétiens sont souvent appelés جبّار ou طاغية *tyran*, par les écrivains arabes.

---

35. — Là, maintes fois, une jeune beauté dérobée aux regards, mais d'une splendeur à ravir l'âme quand son voile est enlevé (1),

(1) Comparez سجرت et سجور.

---

36. — S'est ployée, souple — tel le tendre rameau du saule musqué au souffle du zéphyr (1) — rayonnante sous le brocart et la soie.

(1) البان est un arbre d'Orient. Il serait la *Moringa aptera*, d'après Boissier, ou la *Guilandina*, d'après Leclerc (voyez *Kitâb Ennabât oû echchadjar*, p. 44).

Pour la comparaison avec le saule musqué, voir ce que que nous avons dit à la page 24 de l'Introduction.

Analogie puérile entre تميل et مالت.

37. — Entre les mains des impies, elle sert d'ôtage (1) ; hélas ! contre son gré, son vêtement protecteur est réduit en lambeaux (2).

(1) Hernando dit qu'après la prise de Malaga, la reine d'Espagne fit don de 100 mauresques au pape, de 50 jeunes filles musulmanes à la reine de Naples et de 30 demoi-

selles de même religion à la reine de Portugal. (Hernando, p. 472).

On voit donc que le poète n'obéissait pas à une fiction en peignant, dans ce vers et dans les deux suivants, la situation et l'état d'âme des jeunes filles.

(2) Le vêtement désigne le voile. Il est obligatoire pour les musulmanes qui se respectent. Elles ne peuvent se découvrir que devant leur père, leurs enfants, leurs neveux et leurs femmes et devant leurs esclaves. (*Coran*, XXXIII, 53, 55, 69). Dès lors, quand on soulève le voile d'une musulmane, on porte atteinte à sa dignité et à sa pudeur. L'outrage est plus grand si l'on réduit l'étoffe protectrice en pièces. Dans la lettre à Bajazet, les Maures se plaignent ainsi de l'injure :

سلام عليكم من وجوه تكشفت على جملة الاعلاج من بعد سترة

« Salut à vous de visages (contraints) à se dévoiler devant tous les Chrétiens après avoir été cachés aux regards ! »

---

38. — Ses joues reçurent déjà des soufflets, — ô flamme ardente (qui consume) mon cœur ! Et ses cheveux dénoués flottèrent, — ô larmes de mon œil (1) !

(1) On conçoit que des natures fières n'aient pas subi l'outrage sans opposer une résistance énergique. En évoquant les péripéties de cette lutte, le cœur du poète se consume et son œil se couvre de larmes. Dans la lettre à Bajazet, on écrit à propos des jeunes filles :

سلام عليكم من بنات عواتف
يسوفهم اللمّاط فهرا لخلوة

« Salut à vous de jeunes vierges menées de force, par le prêtre, à l'intimité (de l'homme) ! »

39. — Si, au nom d'Allah et de la religion, elle implore le secours, ses appels restent sans écho ; si elle invoque la protection sacrée [1], nul cœur pitoyable ne prend sa défense [2].

(1) Ici, la jeune fille sollicite la protection que tout homme brave devait assurer à ses parents, à ses voisins, à ses clients et même aux hôtes de passage. Cette assistance, fort en honneur chez les anciens Arabes, a été toujours glorifiée par les écrivains. (Cf. El Aloûsy, p. 142 ; El Mounâoûy, p. 39 ; *Madjmoû'at el Ma'âny*, p. 54 ; Ibn Khaldoûn, *Prolégomènes*. Trad. de Slane, I, 283, 284).

(2) Chaque hémistiche de ce vers forme une proposition conditionnelle ; mais, dans le premier, le verbe de la conséquente est mis à l'aoriste conditionnel, tandis que dans le dernier, il est à l'aoriste indicatif. Cette dernière construction est assez rare ; elle est néanmoins admise. (Cf. Ibn Mâlek : *Alfyya*, chapitre des عوامل الجزم 6e vers p. 165).

40. — La distance la sépare de tout être compatissant ; parents et amis l'ont livrée à l'abandon [1].

(1) Allusion aux jeunes filles envoyées à Rome, à Naples et à Lisbonne par exemple. Elles étaient bien séparées de leurs familles réfugiées à Grenade ou en Afrique.

41. — Que de vieilles femmes se voient refuser l'eau pour étancher une soif ardente ! Dans

leur condition abjecte, qu'elles s'arrêtent ou qu'elles marchent, elles connaissent les affres de la faim [1].

(1) Vers d'une concision remarquable. Il forme un tableau saisissant de la condition faite aux vieilles femmes dans une société nouvelle par la religion et par les mœurs. Avec le vers suivant, il dépeint la dureté d'un vainqueur au courant de toutes les formes de l'humiliation.

Dans la lettre de Bajazet on lit :

سلام عليكم من عجائز اكرهت
على اكل خنزير ولحم لجيفة

« *Salut à vous de vieilles femmes astreintes à consom-*
» *mer du porc et la chair (abominable) d'animaux tués en*
» *violation des prescriptions rituelles !* »

---

42. — Et que de vieillards aux cheveux blanchis à l'ombre de l'Islam ! Après avoir inspiré la vénération, leur vieillesse a connu l'affront [1] !

(1) Les vieillards subissaient un affront quand on leur arrachait ou quand on leur tirait les poils de la barbe. C'est faire avanie à un musulman que de le traiter de la sorte. L'insulte est plus grave quand l'homme âgé a été vénéré auparavant.

Dans la lettre adressée à Bajazet, l'idée a été traduite en ces termes :

سلام عليكم من شيوخ تمزفت
شيوبهم بالنتف من بعد عزة

« *Salut à vous de vieillards dont la barbe a été arra-*
» *chée après (avoir été) à l'honneur !* ».

43. — Dans le nombre, combien souhaiteraient voir se fermer la tombe sur les cris douloureux qui s'échappent du fond des cœurs !

44. — A l'idée de la séparation prochaine, ils éprouvent l'infinie souffrance de la terreur. Les larmes s'écoulent de leurs yeux avec un murmure incessant (1).

(1) Quelques années après la prise de Grenade, les Musulmans regrettaient amèrement d'être restés en Espagne comme le montre la fin de la lettre à Bajazet. Après avoir exposé au sultan les persécutions dirigées contre eux, les Maures sollicitent son intervention pour émigrer avec leurs biens, dans le Maghreb. « *Pour nous*, disent-ils, *il serait préférable d'émigrer que de rester avilis et sans religion dans un milieu infidèle* ».

---

45. — Et, que d'innocents arrachés au giron de leurs mères dont les cœurs ardents brûlent d'une flamme irrésistible (1) !

(1) Les chroniqueurs chrétiens gardent le silence sur les conversions des jeunes Maures au cours de la guerre de Grenade. Mais les plaintes du poète sont confirmées par la lettre adressée à Bajazet. On y lit en effet :

وءاهـا على ابـنـائنـا وبـنـاتـنـا
يـروحـون للبـاط ڥ كُـل غـدوة
يـعلـمـهـم كـفـرا وزورا وڥـريـة
ولا يڥدروا ان يمـنعوهم بحـيلـة

« Ah ! (Quel malheur !) Nos fils et nos filles se rendent » chaque matin chez le prêtre ! »

« Il leur enseigne l'incrédulité, la fausseté et le mensonge, » sans que l'on puisse imaginer une ruse pour les en » détourner. »

---

46. — Et que d'infortunés que cette conversion forcée a conduits facilement aux périls réservés à l'incrédulité (1) !

(1) Beaucoup d'infortunés furent contraints de se convertir, ce qui mit leur âme en péril, puisqu'ils seront traités en incrédules par Dieu.

Le vers 46 doit être mis à la place du vers 47, suivant les indications établies par les mots مؤخر et مقدم dans le manuscrit.

---

47. — Et, que de jeunes créatures virent leur religion changée par le sort ! Pourtant, l'innocent, seul, peut-il suivre Satan (dans ce monde) (1) !

(1) Nous faisons rapporter le pronom affixe ها à دُنْيا *ce bas-monde*, sous-entendu, car le diable ne va pas dans l'*autre* (الآخرة) suivant la croyance populaire musulmane. D'après le *Coran*, il comparaîtra aveugle au jour du Jugement dernier. (*Coran*, xx, 124). Il aura la géhenne pour punition. Il y sera suivi par les hommes qui n'auront pas résisté à ses tentations. (*Coran*, xvii, 65 — xix, 69).

48. — Tristesses [1] ! chagrins capables d'attendrir le roc, de produire des conséquences et des malheurs effroyables !

(1) Le poète veut dire qu'à la suite de ces malheurs on ne voit que tristesses, etc.

---

49. — Ah ! quel ulcère pour le cœur qui leur survécut. Ah ! quel cécité pour l'œil clairvoyant qui en fut témoin !

50. — Ah ! l'Islam arraché du sein des habitants (de Ronda) [1]. O défaillance ! Comment la [2] relever de sa chute ?

(1 et 2) Nous faisons rapporter le pronom affixe à Ronda.

On relève facilement le jeu de mots entre عثرة et عثور.

---

51. — Plût à Dieu que ma mère ne m'eût pas donné le jour, que j'eusse été anéanti, plutôt que brûlé au cœur par la flamme des malheurs (de Ronda) [1] !

(1) Idée un peu subtile. Le poète aurait préféré ne pas être mis au monde ou être anéanti que d'éprouver les brûlantes souffrances dues à l'incendie qui a consumé Ronda.

---

52. — Il n'est pas de vie si douce, que la mort ne puisse lui être préférée, lorsque la plupart

des parents souhaitent de voir leur famille s'amoindrir (1).

(1) L'auteur semble dire ici : une mort délicieuse est préférable à la nouvelle condition faite aux Musulmans obligés de se convertir. Les vrais croyants souhaitent alors, comme un bonheur, la diminution du nombre des membres de leur famille.

---

53. — La chute (de Ronda) étant confirmée, hélas ! peut-on, contre le gré des ennemis, fonder une espérance sur son retour (à l'Islam) (1) ?

(1) Les Musulmans ont profondément regretté la perte de l'Espagne. Aussi, quand les écrivains ont parlé, dans la suite, de cette riche contrée, ont-ils fait suivre fréquemment son nom, ou le nom de ses villes, de ce vœu : « Que Dieu assure son retour à l'Islam ». (Cf. Maqqarî, I, 126).

---

54. — O communauté musulmane ! Est-il en ton pouvoir de revenir dans ces parages ? (alors,) le retour (de Ronda) à la foi dissiperait les angoisses subies par les cœurs (1) !

(1) Il existe un jeu de mots entre الصدور et صدورها qui, tout en ayant la même orthographe et la même racine, n'ont pas la même signification.

---

55. — Les oreilles entendront-elles jamais retentir l'appel à la prière sur ses minarets d'où la voix s'élève davantage (1) ?

(1) Image très expressive. Le cri du muezzin s'élevant des tours semble plus émouvant.

Jeux de mots entre الآذان et الأذان.

56. — Ah ! qui, dans le dénûment humiliant, serait capable de consoler les croyants, au lieu où le pauvre de jadis est devenu riche [1] ?

(1) Le commentaire explique que les captifs (chrétiens) sont devenus riches après avoir été pauvres.

57. — Pour (Ronda) l'Espagne trembla et s'agita [1] ; le pays dut constater qu'elle était véritablement effacée et anéantie.

(1) La prise de Ronda marque le succès définitif des Chrétiens. Cet événement justifie pleinement l'émotion générale.

Sur la suppression de l'article du mot الاندلس, voir Yâqoût, I, 375.

58. — Ses pics et ses torrents languissent ; ses cités et ses châteaux forts se trouvent isolés ;

59. — Ses gorges, comme ses cimes, sont accablées de malheurs ; ses pierres, comme ses rochers, éprouvent la souffrance [1].

(1) Dozy donne la description suivante :

« C'est là que commence la Serrania de Ronda et de Malaga, la partie la plus romantique de l'Andalousie. Tantôt sauvage et grandiose, cette chaîne de montagnes

inspire une sorte de terreur poétique avec ses magnifiques forêts de chênes, de lièges et de châtaigniers, ses profonds et sombres ravins, ses torrents qui tombent avec fracas de précipice en précipice, ses vieux châteaux à demi ruinés, ses villages suspendus à la paroi des rochers à pic, dont les cimes sont dénudées de toute végétation et dont les flancs semblent noircis et calcinés par le feu du ciel ». (Dozy, *Hist. des Mus. d'Esp.*, II, 175.)

---

60. — Déjà, elle porte ses vêtements de deuil ; elle a réduit en lambeaux ses habillements qui faisaient s'épanouir sa beauté dans la joie (1).

(1) Dozy ajoute :

« Tantôt riante et suave, elle a un air de fête avec ses vignes, ses prairies, ses bosquets d'amandiers, de cerisiers, de citronniers, d'orangers, de figuiers, de grenadiers, de touffes de lauriers-roses sous lesquels on compte plus de fleurs que de feuilles, ses petites rivières guéables qui serpentent avec une charmante coquetterie, ses vergers qui fournissent presque tout le midi de la Péninsule de poires, de pommes, ses champs de lin, de chanvre et surtout de blé, dont les épis donnent un pain qui passe pour être le plus blanc et le plus exquis du monde entier ». (Dozy, *Id.*, p. 175).

---

61. — En elle, êtres vivants et choses inanimées manifestent le chagrin. Peu s'en faut même qu'une affliction excessive ne mette son cœur à nu (1).

(1) L'auteur semble dire : La tristesse générale se ma-

nifeste partout et d'une manière si visible qu'on est bien près de découvrir le cœur de Ronda qui en fut la cause. Les sentiments que le poète prête à tous les êtres ne sont que l'écho de son propre chagrin.

---

62. — Si l'éloignement pouvait causer le trépas d'un amant, on verrait ses cimes fondre et ses mers tarir (1),

(1) Vers obscur et d'un sens douteux surtout dans le deuxième hémistiche.

---

63. — Pour avoir été séparée de la religion (1) apportée par l'Apôtre élu (2), Avertisseur des créatures (3).

(1) On sent que dans le vers précédent et dans celui-ci, l'auteur se propose de rendre cette pensée : la séparation cruelle des amants est devenue célèbre dans la littérature arabe. Mais elle est bien inférieure à la douleur ressentie par Ronda en se voyant détachée de l'Islam.

(2) Cf. *Coran*, II, 113 ; VII, 183, 188 ; XI, 2, 15 ; XXII, 48 ; XXVI, 115 ; XXIX, 49 ; XXXIV, 27, 45 ; XXXV, 21, 22 ; XXXVIII, 70 ; XLVI, 8 ; LXII, 8, 9, 26, etc.

(3) Cf. *Coran*, LV, 9, et le Commentaire de Baydhâoûy.

---

64. — Dans Malaga la splendide (1), éplorée, éperdue, les demeures furent vidées par l'immolation et le carnage (2) ;

(1) Malaga était une belle ville très florissante et très bien fortifiée. Située au pied du mont Faro, elle était

défendue par une enceinte et par un château fort. Dans la ville on fabriquait de merveilleuses poteries dorées. Le port recevait une grande quantité de navires. De nombreux marchands le visitaient.

Auprès de la ville, il y avait deux faubourgs sans muraille, mais où l'on trouvait des caravansérails et des bains. Le territoire environnant était planté en vergers de figuiers, de grenadiers, d'amandiers, de vignes dont les fruits étaient exportés jusque dans l'Inde et en Chine. Le vin de Malaga jouissait d'une réputation particulière. « Demande pardon à Dieu » disait-on, à un mauvais sujet sur le point de rendre l'âme. Levant les mains vers le ciel, il s'écria : « Sur tout ce qu'il y a au Paradis, je te demande, ô Dieu, des raisins secs de Séville et du vin de Malaga. » (Edrisi, 204 ; Yâqoût, ɪv, 397 ; Maqqarî, ɪ, 95, 96, 121 ; ɪɪ, 147, 148).

Bloquée par terre et par mer, Malaga opposa une résistance vive et prolongée aux Chrétiens. Les assiégés endurèrent des privations telles, qu'ils furent réduits à se nourrir de chevaux, de mulets, d'ânes, de chiens, de peaux, de feuilles d'arbres, etc. Ils demandèrent en vain des secours à leurs coreligionnaires du Nord de l'Afrique.

Epuisés de faiblesse et mourant de faim, ils entamèrent des négociations avec les Espagnols. Mais le roi se montra particulièrement impitoyable à cause des pertes sanglantes infligées à son armée. D'après Maqqarî, les Espagnols pénétrèrent dans la place grâce à la ruse et à la trahison. En réalité, la ville se rendit sans merci.

Le roi et la reine ordonnèrent de faire sortir tous les Maures et leurs femmes des maisons et de les placer, ensuite, dans deux grandes enceintes de la Casbah.

En attendant la mort ou la captivité, les malheureux allaient par les rues en se tordant les mains et en levant les

bras vers le ciel. « O Malaga, criaient-ils, cité renommée et splendide ! vois dans quel état tes habitants te quittent. Si tu as pu assister à leur naissance, es-tu capable de les couvrir dans la mort ? Où se trouvent tes moyens de défense redoutés ? La hauteur de tes remparts ne préserve plus tes enfants parce que le Créateur est irrité ? Que deviendront tes vieillards et tes matrones ? Quel sort subiront tes jeunes filles délicates et bien éduquées, quand elles se verront soumises à la dure servitude ? Les Chrétiens, tes ennemis, pourront-ils par hasard arracher les enfants des bras de leurs mères, séparer les fils de leurs pères, les maris de leurs épouses sans répandre des larmes ? »

Ils se virent répartis entre les capitaines catholiques (fin cha'bân 892, 18 août 1487). Le sort réservé à ces prisonniers fut des plus misérables et des plus tristes. (Hernando, p. 471 ; Maq. II, 807 ; Muller, 26 à 28 ; Lerchundi, d'après Maq. p. 80).

---

65. — Les têtes tranchées, le bras droit estropié (1), et la joie changée en lamentations manifestes (2).

(1) Dans le premier hémistiche il y a, croyons-nous, une allusion à la prise de deux tours importantes qui contribuaient puissamment à la défense de la ville.

Le roi estima que si elles tombaient en son pouvoir, la cité ne tarderait pas à capituler. Il ordonna donc à François Ramirez, « capitaine » d'artillerie, de s'emparer des deux points fortifiés. Ramirez mit ses pièces en batterie. Pour protéger ses soldats, il fit creuser une mine jusqu'aux fondations de la tour qu'il perça. A l'intérieur, il plaça un

mortier dont la bouche était dirigée vers la partie supérieure occupée par les Maures. A l'extérieur il fit élever des bastions, de distance en distance, toujours pour exposer le moins possible ses hommes aux coups de l'ennemi. A une faible distance du pied de la tour, il disposa quelques pièces et l'attaque générale commença.

Les Chrétiens purent s'emparer de la tour. De là, ils tirèrent des flèches et des coups de feu sur les Maures qui gardaient la deuxième tour.

On s'observa pendant quelque temps sans oser se battre sur le pont qui séparait les adversaires. Cependant, les Chrétiens élèvent un bastion à mi-chemin et avancent peu à peu dans la direction de l'ennemi. La mort de Sidi Moh'ammed et de 'Abderrah'mân, deux chefs fameux, sème le découragement chez les Musulmans qui laissent prendre le pont.

Ces exploits valurent au capitaine Francisco Ramirez l'honneur d'être armé chevalier par le roi. (Hernando, p. 468).

(2) Dans le deuxième hémistiche le poète vise les lamentations que nous avons exposées à propos du vers 64.

---

66. — El Garbia (1) en formait pourtant la cuirasse protectrice. Maintenant, ses remparts (2) servent de bouclier à l'ennemi.

(1) El Garbia (d'après l'orthographe adoptée par de Slane) ou *Andalousie occidentale*, désignait une province qui dépendait de Malaga. On y comptait plusieurs places fortes parmi lesquels nous pouvons citer, d'après Marmol : Bentomiz, Comares, Canillas, Narixe, Competa,

Almoxia, Maynate, Iznate, Benaque, Abni Ayla, Ben Adalid, Chimbechenles, Pedubel, Bayro, Sinatan, Benicorram, Carxix, Buas, Casamur, Abistar, Xararax, Curbila, Rubite, Lacuz El Hadara, Alcuchayda, Daymas, El Borge, Borgaza, Machar. Haxar, Cotetrox, Alhadac, Almedita, Aprina, Alautin, Periana y Maro. Ces forteresses devaient former la cuirasse protectrice de Malaga (cf. Ibn Khaldoûn, *Hist. des Berbères*, iv, 72, 78, 102. 107, 134, 159. — Marmol, i, 70.)

(2) La ville de Malaga devait être entourée de remparts très solides pour avoir résisté avec acharnement. Pour en venir à bout, les assiégeants durent l'entourer d'un mur en terre, d'un autre en bois et d'un fossé inaccessible. (Muller, p. 27 ; Maq. ii, 807).

---

67. — Velez (1), de sa main droite se trancha le pied : l'aggravation du mal fit apparaître l'écoulement du sang (2).

(1) Il existe trois Velez en Espagne : *Velez Blanco*, *Velez Rubio*, dans la province d'Alméria et *Velez Malaga* dans la province de Malaga.

Dans les vers qui nous occupent, il s'agit, évidemment, du dernier, que Maqqarî et l'auteur de *Kitâb Akhbâr El 'Açr* appellent Velez Malaga (بلش مالقة) (Maq., ii, 807 ; Muller, 25, 26 ; Hernando, 454).

Dans ces vers et dans le suivant, il est peut-être fait allusion à des événements qui précédèrent la prise de Velez. Le roi de Grenade partit le 24 Rabî' deuxième 892 (20 avril 1487) au secours de la ville assiégée par les Chrétiens. Quelques jours après, une panique s'empara de ses troupes, en route et au milieu de la nuit, d'après

le *Kitâh Akhbâr El 'Açr.* Les soldats prirent la fuite et subirent une déroute, sans avoir pris un contact sérieux avec l'ennemi. Alors, les Grenadins retournèrent chez eux.

D'après une version chrétienne, les mêmes Maures de Grenade s'étaient proposé de surprendre les chars de l'artillerie ennemie et de les culbuter dans la montagne. Leur projet fut découvert à la suite d'habiles questions posées par les Espagnols à des prisonniers musulmans. Des renforts furent dépêchés sur le point menacé. On n'osa d'abord pas en venir aux mains. Puis, les Maures perdirent courage : ils tournèrent le dos et prirent une fuite éperdue. Ils laissèrent tant d'armes par terre qu'elles firent trébucher les Chrétiens lancés à leur poursuite. L'arrivée des guerriers en désordre jeta la consternation à Grenade. (Hernando, p. 452).

Velez abandonnée à elle-même se défend vaillamment. Avant de pénétrer dans les faubourgs, le roi d'Espagne livre de sanglants combats. Les Maures se réfugient ensuite dans la ville dont ils ferment les portes. Les Chrétiens se livrent à des actes de vandalisme : ils s'emparent des bijoux, des effets et des objets de valeur. La cité est entourée de façon à couper toute communication avec l'extérieur. La ville tomba au pouvoir des Espagnols le 27 avril 1487, suivant Hernando, et le vendredi 10 djoumâd premier 892 (5 mai 1487), d'après les auteurs arabes.

Les habitants obtinrent le respect de leur foi. Une partie d'entre eux passa en Afrique par les soins des catholiques ; une autre demeura dans la contrée ; une autre, enfin, se réfugia sur le territoire musulman voisin. (Muller, *Die Letzten*, p. 25-26 ; Bernaldez, II, 224).

D'après une version, les Chrétiens s'emparèrent de la cité en violant les clauses d'un traité (Maqqarî, II, 808. Cf. aussi Hernando, p. 454).

(2) Nous lisons قطور, car nous ne voyons pas de sens logique avec le mot قطور qui se trouve dans le texte.

---

68. — Ayant fait le sacrifice de sa cavale dans les défilés, sa campagne (verdoyante) se changea en désert et ses juments s'affolèrent.

69. — Par Dieu, si vous parvenez jusqu'à Al Muñecar (1), veuillez bien méditer (ceci :) son assemblée a perdu son importance et son rameau vigoureux souffre de la sécheresse (2).

(1) Sur Almuñecar, dépendance de Grenade, cf. Edrisi, 175, 199, 204 ; Maqqarî, I, 103, 112, II, 803, 804, 806 ; Fagnan, *Bayân*, 60.

Le 18 ramadhân 895 (6 août 1489), le roi maure de Grenade lève des troupes pour s'emparer d'Almuñecar. En route, il apprend que les Chrétiens se dirigeaient vers lui, ravageant les campagnes, détruisant les récoltes et les vignes. Les chroniqueurs arabes restent muets sur le sort de la ville. D'après Hernando, elle tomba entre les mains des Espagnols en décembre 1489. (Muller, *Die Letzten*, p. 39 ; Maqqari, II, 810 ; Hernando, p. 503).

(2) Le rameau vigoureux est peut-être une allusion à cette sorte de colonne qui se trouvait au milieu de la ville d'Almuñecar, au dire d'Edrisi. Elle était large à la base, étroite au sommet. De chacun des deux côtés du monument il y avait une cannelure. Les deux cannelures se joignaient en haut. D'après les hommes instruits d'Almuñecar, l'eau amenée par un aqueduc s'élançait autrefois au sommet de l'obélisque et descendait ensuite du côté opposé (Edrisi, p. 242).

Le vers est obscur. Rappelons que le poète s'adresse à des amis imaginaires.

Remarquons dans le texte le jeu de mots existant entre خَبَّ et جَبَّ.

---

70. — Aujourd'hui, son sucre s'est changé en coloquinte. Le feu d'une ardente soif excite sa foule tumultueuse (1).

(1) La canne à sucre est cultivée dans la région. Le sens du deuxième hémistiche manque de clarté.

---

71. — Arrêtez-vous à El Iqlîm (1) : sur ses demeures printanières versez des pleurs pareils au murmure des averses (2).

(1) Chez les auteurs chrétiens, El Iqlîm s'appelle Taha de Alacrin ou Lecrin طاعة الاقليم.

Le 12 djoumâdâ premier 896 (23 avril 1491), le roi de Castille prit la direction de Grenade. Il saccagea d'abord les récoltes d'El Iqlîm, détruisit les bourgades environnantes, fit périr une partie de ses habitants et emmena les autres en captivité (Muller, *Die Letzten*, p. 44).

La date donnée par les auteurs chrétiens ne concorde pas avec celle des musulmans. La ville principale de ce district, El Padrel, a été prise en 1489. Les Maures la reconquirent en 1490. En février 1491, tout le district est définitivement soumis par le Marquis de Cadir, D. Rodrigo Pance de Léon (voir *Documentos inéditos*, XI, 470).

(2) Dans le deuxième hémistiche, nous notons une comparaison outrée.

---

72. — Là, adressez vos adieux à la troupe bienheureuse ; car, les premières larmes engendrent de plus abondantes larmes (1).

(1) Vers obscur.

---

73. — Ah ! Faites halte avec la caravane attristée, aux stations élevées où tressaillirent les paysans et où frémirent les citadins (1),

(1) Le poète fait peut-être allusion à l'affluence des réfugiés de toutes catégories vers le royaume de Grenade. Le plus souvent, avant de se rendre aux Chrétiens, les habitants d'une ville ou d'une forteresse assiégée obtenaient, par traité, la faculté de se retirer avec leurs familles et leurs biens, en territoire musulman. Après chaque capitulation, les croyants prenaient le chemin de Grenade ou du Nord de l'Afrique. On devine les sentiments qui agitaient la multitude de ces émigrés qui s'entassaient dans la dernière capitale maure au fur et à mesure que les conquêtes des Espagnols s'étendaient.

---

74. — Au champ d'honneur, — siège des vertus — pris, semble-t-il, au jardin éternel et à la demeure suprême (1),

(1) Sur جنة الخلد, le jardin de l'Éternité (voir *Coran*, xxv, 16).

مأوى signifie demeure (*Coran*, LXXIX, 39 et 41) et désigne aussi un jardin du Paradis, situé près du lotus à la limite extrême de la demeure éternelle des Élus du ciel. Il est réservé aux hommes pieux ou aux âmes des martyrs.

8

(Cf. Commentaire de Baydhâoûy et d'El Khâzin sur le *Coran*, XXXII, 19 et LIII, 14 et 15).

---

75. — Grenade, siège de la Royauté, capitale sublime, éclatante de lumière (1),

(1) Pour la description de Grenade, cf. Maqqarî, I, 7, 93, 94, 95, 106, 108, 109, 121, 448 ; II, 147 ; Edrisi, 204 ; Yâqoût, III, 788 ; El Qazvyny, 367 ; Ibn Djobayr, 16, 17 ; Marmol, I, 17.

---

76. — Sans pareille dans les deux 'Irâqs (1) superbes, qui reste incomparable dans tous les pays divins.

(1) Le 'Irâq désigne la vaste contrée située entre le Tigre et l'Euphrate. Il correspond donc à la Babylonie et à la Chaldée (Chems Eddyn Eddimichqy, 20, 24, 26, 95, 178, 230, 247, 265, 271, 272).

Cependant, les Arabes distinguent :

1° Le 'Irâq persique عراق العجم avec Ispahan. (Chems Eddyn Eddimichqy, 183, 185, 213, 215, 220).

2° Le 'Irâq arabique عراق العرب avec Baghdâd et Bassora. (Chems Eddyn Eddimichqy, 183, 190, 211, 214, 215, 216).

Les deux 'Irâqs désignent le H'idjâz et le 'Irâq proprement dit, d'après le commentaire.

---

77. — Ses minarets, suppliants, contemplent la tristesse, tandis que sa chaire et son trône versent des pleurs (1).

(1) Comme dans le vers 26, le poète prête ses propres sentiments aux choses. La mesure n'a pas été observée dans le premier hémistiche.

78. — Ses sujets et son Imâm [1] ont l'esprit égaré, et l'étranger, comme le citoyen, est plongé dans l'affliction [2].

(1) L'*Imâm* désigne ici le roi maure pris comme chef de la communauté musulmane. Celle-ci forme un état théocratique. Le souverain placé à sa tête s'appelle l'*Imâm*. Il est le successeur du Prophète et le vicaire d'Allah sur la terre. Il n'a à rendre compte de ses actions qu'à Dieu. Il doit être, autant que possible, issu des Qoraïchites et choisi parmi les descendants de Moh'ammed ou d'un membre de sa famille.

Les khalifes qui régnèrent pendant les six premiers siècles de l'Hégire ont exercé une domination spirituelle en même temps que la souveraineté temporelle. Le sultan de Turquie Sélim I[er] s'empara du dernier khalife nominal abbasside. Il le contraignit à abdiquer sa dignité en sa faveur. Aussi reconnaît-on, en Orient, le Sultan de Constantinople comme chef spirituel des Croyants.

Mais en Occident, les khalifes, puis les sultans du Maroc prétendirent aussi exercer l'imâmat.

Les Persans schismatiques reconnaissent comme imâm Ali et ses descendants seulement. Ils leur vouent ainsi qu'au *Mahdi*, (sorte de Messie), un véritable culte mystique. (Cf. Ibn Khaldoûn, *Prolégomènes*, I, 384, 387, 391, 392, 393. Van Den Berg, *Principes de droit musulman*, 197).

(2) Au début du siège, en 896 (1491) lorsque le roi d'Espagne fit construire Santa-Fé et qu'il s'empara des forts environnant Grenade, les Musulmans remportèrent quelques succès ; ils vécurent même dans l'abondance, grâce aux prises faites à l'ennemi et aux facilités de communication avec la ville d'El Bocharra. Mais un hiver

rigoureux rendit les chemins impraticables. Alors, les approvisionnements diminuèrent ; le cours des denrées augmenta considérablement ; la ville souffrit du froid et des privations. Le roi maure éprouva une vive inquiétude devant la tournure des événements. D'ailleurs, ses sujets eux-mêmes lui dépêchèrent une délégation pour lui exposer leur misère à la suite de sept mois de siège. Donc, la situation était très critique au mois de çafar 897 (décembre 1491), un peu avant l'entrée des Espagnols à El H'amrâ : (2 rebîa' premier 897, 2 janvier 1492). (Muller, *Die Letzten*, p. 44 à 50 ; Maqqarî, II, 811 ; Andrès Bernaldez, *Historia de los Reyes catolicos*, LXX, p. 263).

---

79. — Et, certes, quel état pour un être dont le cœur est atteint, la main droite [1] tranchée et la fin décrétée !

(1) D'après le commentaire la main droite désigne El Garbia.

---

80. — En elles, les âmes évanouies, n'ayant plus conscience d'elles-mêmes, ressemblent à l'âme de l'Interlocuteur en présence de la montagne réduite en cendres [1].

(1) L'Interlocuteur désigne le prophète Moïse qui reçut cette qualification parce que, suivant la croyance musulmane, il aurait réellement adressé la parole à Dieu. (Cf. *Coran*, IV, 162 et notre observation à propos d'un vers d'Ibrâhîm Ibn Sahl, page 84). Ici, le poète compare l'état d'âme des habitants de Grenade réduite à toute extrémité, à l'état d'âme de Moïse voulant contempler Dieu

sur le Mont Sinaï : le Créateur réduisit la montagne en cendres et Moïse tomba évanoui. (*Coran*, vii, 139 et commentaire de Baydhâoûy).

---

81. — Autour d'elle, les forteresses ont été bombardées (1) et leurs murailles (2) aux yeux chassieux pleurent.

(1) Il s'agit, d'après le commentaire, des forts qui défendaient la plaine de Grenade. D'après Marmol c'étaient : Padul, Alendin, Colomera, Moclin, Illora, Montefrio, Alcala la Real, Loxa y Alhama. Les Chrétiens s'en rendirent maîtres au début des hostilités, à l'exception d'un seul. Ils les détruisirent pour la plupart, et les matériaux qu'ils en retirèrent servirent à édifier ou à consolider Santa-Fé. (Muller, p. 44 ; Maqqarî, ii, 811, Marmol, i, 77).

(2) Nous lisons سور, contrairement à l'orthographe du texte et du commentaire qui ne comporte pas, à notre avis, un sens logique. La confusion établie par les écrivains et par le peuple, entre le س et le ص, dans certains cas semble confirmer notre manière de voir. (Cf. de Sacy, ii, 231. *Texte zur arabischen Lexicographie*, par Haffner, p. 42). En nous fondant sur notre interprétation, nous comprenons que le poète veut parler du rempart de Grenade ou de la forteresse regardant El Garbia.

---

82. — Guadix (1) s'est débattue ; ses bourgades (2) (sont comme des hommes) enivrés sans avoir versé le vin dans leur bouche.

(1) Sur la situation de Guadix, voir Edrisi, p. 202 ; Maqqarî, i, 94, 103 ; Yâqoût, i, 279.

Les Chrétiens, appelés par l'émir Moh'ammed ben Sa'd, entrèrent sans coup férir à Guadix, dans la première décade de çafar 865 (vers le 30 décembre 1489 d'après Muller, p. 31 et Hernando, chap. cxxv). Ils s'emparèrent ensuite d'un grand nombre de villes. Mais voici les événements qui se passèrent dans la région pendant le mois de chaoûoûâl 895 (août-septembre 1490) : le roi de Castille fit expulser les Musulmans de Guadix et des faubourgs. Ils en sortirent humiliés et avilis ; puis ils se dispersèrent entre les villes. Le souverain espagnol donna alors l'ordre de détruire la citadelle d'Andarach. Les renégats qui s'y trouvaient furent mis en déroute avec leur émir Moh'ammed ben Sa'd, dit Zar'al (ou Zagal chez les auteurs espagnols), oncle du sultan de Grenade. Ils ne conservèrent plus ni considération ni estime aux yeux de Ferdinand. Parmi les vaincus, les uns passèrent avec leur chef en Afrique, à Oran et à Tlemcen ; d'autres rejoignirent les coreligionnaires de la péninsule ; d'autres enfin restèrent à côté des Chrétiens. (Muller, p. 41 ; Maqqarî, ii, 810 ; Marmol, p. 73).

Peu de temps après, le chef établi à Guadix réclama du secours contre une révolte de la ville de Fiñana. Il s'empara des Musulmans : hommes, femmes et enfants furent emmenés en captivité et leurs biens saisis. (Muller, p. 42 ; Maqqarî, ii, 811). Leurs coreligionnaires des villages voisins s'étant réfugiés avec leurs approvisionnements dans Grenade, les Chrétiens durent leur promettre le respect et la sécurité pour les engager à revenir. En effet, ils regagnèrent, pour la plupart, leurs demeures peu de temps avant le siège de Grenade. (Muller, p. 43, 44).

(2) Parmi ces bourgades nous relevons, d'après Marmol : Froyla, Bazos, Canilles et Benzulema. (Marmol, i, 74).

Dans les vers 82 et 83, le poète semble dire : étourdies

par les événements comme par une sorte d'ivresse, les bourgades de Guadix paraissent être plongées dans des ténèbres épaisses. Elles sont aveugles au point de confondre les borgnes et les hommes aux yeux intacts.

---

83. — Plongées dans les ténèbres d'une épaisseur extrême, elles n'établissent plus de distinction entre les borgnes et ceux dont les yeux sont grand ouverts.

84. — Et Baza (1), ville joyeuse (2), ne se rendit pas compte du malheur qui l'atteignit ! aurait-elle pu en prendre conscience

(1) Pour la situation de Baza, voir Yâqoût, I, 624 et El Qazvyny, 344.

La ville opposa une résistance opiniâtre aux Espagnols. Le roi de Castille campa d'abord dans les environs pendant trois mois ; il vit ses attaques toujours repoussées avec perte. Au mois de Chaoûoûâl 894 (août-septembre 1489), le blocus devint rigoureux. La cité, entourée d'un rempart de bois et d'un fossé immense bien gardé pendant le jour et la nuit, fut dans l'impossibilité de recevoir tout secours du dehors. Les Musulmans luttèrent avec acharnement pendant trois autres mois. Ne disposant plus que de quelques jours de vivres, les chefs comprirent que toute résistance était vaine ; ils adressèrent des propositions de paix au monarque chrétien qui accueillit leur demande avec bienveillance. Une trêve fut conclue alors, mais à l'insu du peuple. Le 10 moh'arram 895 (5 décembre 1489), les Espagnols entrèrent dans la ville à l'improviste : ils obligèrent la foule, surprise, à se soumettre et respectè-

rent les clauses à l'égard des chefs. (Muller : *Die Letzten*, p. 28 à 30 ; Maqqarî, ɪɪ, 809 ; Hernando, p. 502 ; Marmol, ɪ, p. 73).

Il est probable que ces événements ont inspiré les vers 84 et 85.

(2) Il y a un jeu de mots entre بَسْطَة Baza, et بَسْط (ville de) joie.

---

85. — Devant son infortune immense, le danger prolongé et les désastres supportés par ses chefs ?

86. — Sujet à l'oubli (1), je ne perdrai cependant jamais le souvenir d'Alméria, gisant de terreur avec son défenseur avili (2).

(1) Sur la situation géographique d'Alméria, voir Edrisi, 84, 197, 198 ; Yâqoût, ɪ, 376, 377, 464, 487 ; ɪɪ, 582 ; ɪɪɪ, 322, 324, 365, 379, 517 ; Maqqarî, ɪ, 101, 126, II, 148 ; Chems Eddyn Eddimichquy, 243, Basset René : *Le Siège d'Alméria* en 709.

Après la prise de Baza, le roi Ferdinand se dirigea sur Alméria. Il s'empara, sans coup férir, des forts et citadelles situés entre les deux villes, grâce à la complicité de l'émir Moh'ammed ben Sa'd, gouverneur de Guadix. Ce dernier rendit hommage au monarque espagnol en voulant lui baiser les mains. Il mit ses capitaines et ses cavaliers à sa disposition. Beaucoup de personnes prétendaient que le prince musulman avait vendu son territoire à l'ennemi pour se venger de son neveu Moh'ammed fils d'Aly et de ses lieutenants qui se trouvaient à Grenade. Les félons reçurent de nombreuses richesses en récompenses des services rendus au roi de Castille.

L'entrée à Alméria eut lieu pacifiquement. D'après Maqqarî, cet événement arriva à la fin de Moh'arram ou au commencement de çafar 895 (fin décembre 1489). Palencio en fixe la date au 23 décembre 1489. Il ne restait plus alors que Grenade et ses dépendances immédiates entre les mains des Musulmans. (Muller : *Die Letzten* p. 31-32 ; Maqqari : II, 809 ; Palencio, p. 273).

(2) Ici, la particule لمّا gouverne l'aoriste (voir Ibn Ya'îch. commentaire du *Mofaççal* de Zamakhchary, page 1441. Le vers cité a été analysé, au point de vue grammatical, par Moh'ammed 'Abdel R'any Ibn El H'âdjdj dans *El moua'oûoûal fy charh' El moufaççal*, II, p. 156. Cf. aussi : 1° *Khizânat El Adab* d'El Baghdâdy, III, p. 533 ; 2° *Ma'âhid ettançyç*, I, p. 39, ligne 14 ; 3° *Sidrat El Adab fi mouchâbahât El 'Arab*, page 46-47).

---

87. — Si la douleur de la séparation avait pu brûler les (habitants) infortunés, l'ardeur de leurs convulsions aurait enflammé jusqu'aux flots (qui baignent) la ville (1).

(1) Vers d'un sens douteux.

---

88. — Ah mes amis ! tandis qu'elle (1) est noble (encore), faites-lui vos adieux ou recommandez-la au Maître de ses destinées (2).

(1) Le poète vient de parler d'Alméria : on est donc porté à croire qu'il pense à cette ville. Mais le commentateur dit qu'il s'agit d'El Garbia ou, plutôt, de Ronda dont il a été question en premier lieu.

Ces remarques présentent un certain intérêt car le vers suivant fait songer à l'origine de l'auteur. Il serait donc d'Alméria, d'El Garbia ou de Ronda. Voir ce que nous avons dit à ce sujet à la page 20 de l'Introduction.

(2) Le Maître de ses destinées est évidemment Dieu.

---

89. — Séjour de mes illustres aïeux, berceau de mon origine, premier lieu qui me nourrit de sa générosité (1),

(1) Le manuscrit porte خَيَّرُها que l'on pourrait admettre par tolérance. Mais nous avons préféré écrire خِيرُها pour nous conformer à la règle générale, d'ailleurs observée dans tout le poème. Cette règle veut que le *ridf* soit précédé de la voyelle brève correspondante. (*La Khazradjyah*, p. 132 et 135.)

---

90. — Présentez-lui en mon nom, un de ces hommages que puissent renouveler ses soirs et ses matins.

91. — Sa foi étant éteinte, les âmes se virent perdues car, par la dispersion de la lumière, l'œil est voué d'avance à la cécité (1).

(1) Dans le premier hémistiche, le poète semble dire que l'œil incapable de concentrer les rayons lumineux, est voué à la cécité. Si cette explication était contestée, on pourrait supposer que l'auteur répète l'idée traduite dans le vers 83.

---

92. — Nous faillîmes tant aux devoirs envers le Maître (suprême), qu'Il nous égara et qu'à peu de chose près, les liens de l'Islam furent brisés [1].

(1) Il y a dans ce vers une allusion à ce passage du *Coran* : « Dieu ne changera point ce qu'il a accordé aux hommes, tant qu'ils ne changeront pas les premiers, *ce qu'ils ont de bien en mal.* Quand il veut les punir, rien ne peut lui faire obstacle : les hommes n'ont de protecteur que lui. » (xiii, 12.)

---

93. — Dans notre communauté nous ne sûmes pas discerner les commandements des défenses [1] : voyez pourtant comme elle nous renie !

(1) Le poète vise les ordres et les défenses du Prophète. (Cf. ce vers de *La Bordah* : « *C'est lui, notre Prophète, qui ordonne et qui défend : nul n'est plus véridique que lui, dans ses négations et ses affirmations.* » Trad. Basset René, p. 34).

---

94. — Le destin nous traita suivant nos actes : c'est le sort de tout homme à la conduite abjecte [1].

(1) L'article a été omis devant سيرة. On lit السّوأى. Par le destin nous entendons, suivant le dictionnaire d'Hazfeld et Darmesteter « l'ensemble des événements qui composent le sort réservé à chacun ».

---

95. — Par notre malheur, la défection se mit sans cesse dans nos rangs (1) et nous retournâmes vers un état de honte inavouable.

(1) De nombreux Musulmans combattirent en effet dans les rangs des Chrétiens. A l'occasion, ils n'hésitaient pas à abuser de leur qualité pour trahir.

Ainsi, une fois, des Maures au service de Ferdinand ligottent des Chrétiens sur des bêtes. Ils se présentent ensuite devant la Tour de Rome près de Grenade. Cette tour était occupée par des coreligionnaires. Ils prétendent être des réfugiés musulmans qui ont capturé des Infidèles et demandent à être protégés. La porte leur est ouverte. Ils s'emparent alors de force de la tour et envoient les défenseurs en toute liberté à Grenade. (Bernaldez, II, p. 284).

En 1490, Zar'al, l'Alcade de Baza et d'autres chefs maures passèrent à l'ennemi. (Marmol, I, 78).

D'autres défections plus retentissantes durent frapper l'imagination musulmane. Nous en citerons deux exemples :

1° Le roi d'Espagne fit grâce à Ali et à Acré, fils du roi Aboûl H'asan qui s'étaient rendus. Ils se convertirent au Christianisme sous le nom de Don Juan et Don Hernando de las Taas di Orgila y del Jubilein. Leurs descendants s'appelèrent Granada. Leur écusson portait deux grenades dans un champ bleu avec cette inscription : *Lagaleblila* « Il n'y a de vainqueur que Dieu », transcription sans nul doute de cette phrase arabe : لا غالِب الا الله. (Marmol, I, 75, 76).

2° Sidi Yah'ya, ancien Caïd d'Alméria, s'était défendu vaillamment. Persuadé que les efforts des Maures devenaient inutiles, il engagea le gouverneur de Guadix à se rendre. Puis il se fit baptiser avec son fils sous le nom de

Don Pedro et Don Alonso. Ce furent deux valeureux cavaliers qui se distinguèrent lors de la conquête de Grenade. Leur écusson portait cinq grenades dans un champ bleu avec l'inscription « *Lagaleblila* ». (لاغالب الا الله). Les cinq grenades provenaient de ce que, dans un combat singulier aux environs de Grenade, les nouveaux Chrétiens tuèrent cinq Maures. Les néophytes furent honorés par le roi et la reine d'Espagne qui leur avaient servi de parrains. Les monarques marièrent Don Alonso avec Doña Juana de Mendoza dame de compagnie de la reine et fille de Don Francisco Hurtado de Mendoza majordome de la reine. De cette union naquit Don Pédro de Granada Venegas Chevalier de Santiago. (Marmol, I, 76).

Les félons ne manquèrent pas chez les Catholiques. Après son entrée à Malaga, Ferdinand fit tuer tous les Chrétiens qui avaient fourni des renseignements aux Maures et qui les avaient engagés à ne pas se rendre. (Hernando, p. 471).

---

96. — Pour notre désobéissance (à Dieu), nos ennemis nous maîtrisèrent : leurs lions et leurs tigres nous décimèrent.

97. — Oui, leur pillage s'étendit à nos terres, à nos personnes et à nos richesses, butin énorme devenu légitime.

(1) Le butin pris par les Musulmans à l'ennemi est partagé suivant les prescriptions coraniques. (*Coran*, VIII, 42 ; LIX, 7). Après la répartition, il devient bien légitimement acquis. Le poète veut dire, ici, que les richesses enlevées aux Maures sont devenues la propriété légale des Espagnols.

98. — Ils violèrent (notre terre) sans fournir la dot, sans avoir eu l'honneur des lances, sans exciter la jalousie de ses mâles [1].

(1) La dot est prescrite par le *Coran*. C'est le prix que le mari doit payer à la femme comme équivalent de sa personne. Il varie suivant la fortune et la condition sociale des époux. Quand l'union est rompue avant la consommation du mariage, l'homme abandonne la moitié de la dot comme indemnité (*Coran*, II, 237, 238 et IV, 3).

Dans ce vers, le pays est comparé à une femme de noble race qui aurait était violée sans recevoir de dot, sans avoir été défendue et sans avoir excité la jalousie des Musulmans. Dans un autre ordre d'idée, Dozy, commentant ce vers d'Aboû Tammân Ibn Riyâh : « Leur pays ressemble à des femmes forcées par leurs compagnes à divorcer d'avec leurs époux », dit que les poètes arabes nomment souvent le seigneur d'un pays, *l'époux* de ce pays. Mais il ne fournit aucun exemple à ce propos. (Cf. Dozy, *Recherches sur l'Histoire et la Littérature de l'Espagne*. II, p. 14).

---

99. — De chaque mont, les Chrétiens poussèrent des hurlements sur nous et les vœux qu'ils avaient formés pour la croix furent complètement exaucés.

100. — Leurs loups [1] et leurs chiens avaient à peine montré les dents que leurs aigles et leurs vautours fondirent (sur nous).

(1) Le manuscrit porte ذبان. Le commentateur a ajouté à l'encre rouge une lettre que l'on prendrait pour un و.

Mais le sens donné par la glose ne laisse aucun doute sur le mot tel que nous l'avons rétabli.

---

101. — Pour extirper l'ulcère de notre religion, des troupes semblables aux vagues de l'Océan, soulevées par le vent d'Occident, arrivèrent (1).

(1) Il est difficile d'avoir des chiffres précis. Nous savons, cependant, que le roi d'Espagne envoya une première fois devant Ronda 3.000 cavaliers et 8.000 fantassins et qu'il fit avancer, dans la suite, 2.000 hommes à cheval et 4.000 valets à pied, en dehors de sa propre armée. (Hernando, p. 417).

D'un autre côté, avant le siège de Grenade, le Duc Escabona partit avec 3.000 cavaliers et 10.000 fantassins pour détruire les villages de l'Alpujarra. Mais, après l'édification du Santa-Fé, 40 ou 50.000 combattants, dont 10.000 cavaliers, se trouvaient autour de la dernière capitale des Maures. (Bernaldez II, p. 290).

---

102. — Nous n'avons rien en notre pouvoir contre (ces) conquêtes. Qui excita à de pareils crimes, en recueillit déjà le châtiment.

103. — On n'effacera ces crimes qu'après avoir extirpé leurs racines. On ne les oubliera que le jour où les péchés (fruits de ces forfaits), seront inscrits (dans le livre de l'Eternel) (1).

(1) Allusion au livre dans lequel seront inscrites les actions de chacun, suivant la croyance musulmane. Celui

qui recevra le volume dit *Illyyoûn*, dans la main droite, jouira dans la vie future d'une vie agréable. Celui à qui l'on remettra le volume *Sidjdjyn*, dans la main gauche, sera torturé dans l'enfer. (*Coran* XVII, 73 ; LXIX, 19 et suiv. ; LXXXIII, 9 et suiv. ; LXXXIV, 7 et suiv.).

---

104. — Assemblées de fidèles, reprenez vos sens à la suite d'un évanouissement et d'un coup de foudre qui, à la première lueur, anéantissant les corps,

105. — Atteignit si bien le minaret de la foi, que sa base tomba en ruines et que les éclats du feu céleste vibrèrent dans toutes leurs poussières (1).

(1) Le texte contient زعزع ; mais nous lisons ce verbe à la voix passive.

---

106. — (On eut dit que) cette violente détonation fit circuler dans l'infortunée (1) El Garbia des coupes affreuses (2) aux vins qui produisent une ivresse éternelle.

(1) Nous ne voyons pas d'autre sens logique au mot الدّهْر.

Il s'agit peut-être des coupes de la mort (Cf. El Khansâ *Dîvân*, p. 66 et El-Motanabbî, II, 351).

---

107. — Ayant rampé, comme des vipères, vers chaque Croyant, ayant mordu, comme un chien enragé, le cœur des hommes pieux.

108. — Pour elle [1], à l'adresse des étrangers et des Arabes, je pousse le cri des voyageurs nocturnes vers la caravane égarée dans le désert.

(1) *Elle* se rapporte, sans doute, à l'infortunée El Garbia. Le premier hémistiche nous rappelle le vers 35 (p. 54) de la *Bordah* pour ce qui concerne les Arabes et les étrangers. La classification des individus issus de ces deux races se trouve dans le commentaire d'Ibn 'Achoûr p. 55.

---

109. — Au nom d'un devoir sacré [1], je lance l'appel aux armes [2], de proche en proche, jusqu'aux masses islamiques (vouées) aux récompenses sublimes,

(1) Il s'agit de la guerre sainte. Les combattants occuperont, dans le Paradis, un rang plus élevé que les fidèles qui resteront dans leurs foyers. (*Coran*, IV, 97 ; LVII, 10).

(2) C'est par erreur que le copiste a écrit استغفر. Par le commentaire on voit que le texte initial contenait استنفر.

---

110. — Jusqu'à ceux qui aspirent à l'honneur de défendre la foi ; ceux-là seuls qui combattent pour elle peuvent accomplir la prescription divine [1].

(1) Il est sans doute fait allusion ici au فَرْض كفاية *devoir* de *suffisance*, de *communauté musulmane* ou de *solidarité* (tel que le fait de prendre part à la

guerre sainte). Il est opposé au فَرْض عَيْن *devoir d'obligation canonique, devoir individuel* (comme le jeûne, la prière, etc.).

---

111. — O membres de la sainte famille mahométane ! Revenez à Dieu ! De Celui qui pardonne les péchés, vous obtiendrez la rémission des vôtres ;

112. — Pratiquez le repentir, la soumission, la patience et l'aumône (1) ; réparez les injustices. (Ainsi, même) la plus faible part d'iniquité prend fin ;

(1) Un grand nombre de mérites sont attachés à la pratique de ces vertus.

Pour le repentir voir notamment : *Coran*, XIII, 27 ; XXXVIII, 33 ; XXXIX, 19, 55.

Pour la patience voir : *Coran*, II, 40 ; XI, 3, 54, 64, 92. Ben Cheneb : *Proverbes arabes de l'Algérie*, nos 1062, 1063, 1064, 1065.

Pour l'aumône voir : *Coran*, II, 211, 255, 266, 269 à 275 ; V, 49 ; XII, 88 ; IX, 60, 68, 99, 100. Ben Cheneb, *Proverbes arabes de l'Algérie*, nos 1069, 1070, 1071.

Une ignorance profonde a fait écrire au copiste وَرُدُّوا الظلامات.

Le rythme et la gradation des idées sont à remarquer dans le premier hémistiche.

113.— Purifiez-vous de tout ce qui dégrade les âmes, car, seule, la partie purifiante de l'âme la lave de la souillure (1).

(1) Toute chose *pure* n'est pas nécessairement purifiante pour les Musulmans. Ainsi, l'eau des ablutions est *pure* et *purifiante.* Mais le lait qui est *pur,* n'est pas *purifiant.*

114.— Allons! En vue de la guerre sainte, prenez ces résolutions viriles dont la clarté surgit au-dessus de la nuit de la mêlée,

115. — Avec des lions (humains, montant) d'agiles coursiers au poil ras, capables de faire reculer l'ennemi par leurs rugissements et leur rapidité,

Beau vers qui nous en rappelle de magnifiques chez El Khansâ (*Dîvân,* p. 145). Un jeu de mots est à signaler entre سُبَّق et سبق.

116.— (Lions) dont les âmes sincères et certaines de se diriger, sous la protection des glaives, vers le but divin,

117.— Convoitent, dans la Maison du Salut, lieu de délices, des fiancées dont la dot incombe à Allah.

118. — (Préparez-vous) à porter des coups

tels que, sous leur effet, les têtes (volent) comme des pétales de roses épars [1],

(1) L'image est un peu forcée.

---

119. — Et des coups montrant les lances, plongées dans le sang des cœurs ennemis semblables à des *qalams* parmi des lignes tracées [1].

(1) Il existe une comparaison semblable dans *La Bordah*. Nous l'avons citée à la page 23 de l'Introduction. (Commentaire d'Ibn 'Achoûr, p. 147. Trad. René Basset, p. 124). Jeux de mots entre خَطِّيّ et خَطّ.

---

120. — (Je le) jure par la voie du Salut, si vous craignez Dieu, vous recevrez son assistance [1] et vous réaliserez les espoirs ardemment caressés par les combattants inexpérimentés.

(1) Cf. *Coran*, VIII, 29 et XLVII, 8.

121.— Le Seigneur, dont l'œil observe tout, n'abandonne pas un peuple qu'il protège et qui professe la religion de la Vérité.

122.— Si vous n'agissez pas (ainsi), attendez-vous à une colère subite qui jamais ne s'amoindrira,

123. — Et à des jours d'avilissement, de tyrannie et d'exil dont la moindre durée rivalisera de longueur avec les siècles du Temps.

124. — Offrez en présent, à la religion polythéiste, toute vierge (1) pudique, que ses voiles dérobent à la nuit même (2).

(1) Le mot خريدة désigne aussi une perle qui n'est pas encore percée.

(2) Ici le poète s'exprime avec ironie. Il veut dire : puisque vous vous trouvez incapables de défendre ces vierges délicates que vous gardez jalousement voilées, abaissez-vous donc jusqu'à les offrir en cadeau aux Infidèles.

---

125. — (Offrez aussi) toute âme précieuse parmi les natures généreuses et tout trésor d'une valeur immense.

126. — Par la vérité de l'Être à la dignité sublime, nulle existence n'est possible à la suite de ces malheurs : leur passage rend les douceurs amères.

127. — Nous élevons (nos) plaintes (au sujet de ces malheurs) vers Celui qui en connaît les secrets : Celui qui est renseigné sur tout, seul, est instruit de leur condition réelle (1).

(1) Le sens n'est guère facile à dégager à cause du pronom ها.

---

128. — A la porte de sa puissance, nous tendons humblement les mains (1), le cœur frémissant à la crainte (de nous voir) séparés

(1) En récitant, sans doute, la Fâtih'a ou premier chapitre du *Coran*.

129. — Si le Seigneur des adorateurs ne pardonne pas nos fautes, cet ennemi imposant les anéantira forcément (avec nous).

130. — Divin maître des créatures ! O Toi le meilleur (des êtres) en qui on espère ! nous t'invoquons contre cette noire calamité : elle a fait tressaillir la croix de joie ;

131. — Elle a fendu le cœur des Croyants et rempli leurs yeux (de larmes) alors que l'allégresse brillait chez les mécréants.

132. — Si la réparation n'émane pas de toi, qui dissipes la tristesse, nul refuge n'existe contre ce malheur.

133. — Ecoute la prière de ceux qui implorent ton assistance. Perdus, ils sont à ta porte, les entrailles immobiles (1).

(1) Cf. *Coran*, XXV, 19 et XLVIII, 12.

La suppression du ن de مفاعيلن dans le corps du vers étant très rare (cf. Basset René la *Khazradjyan*, p. 33, vers 27), le poète ou le copiste a prolongé la voyelle du تـ. D'ailleurs, cette prolongation de la voyelle est déjà ancienne. (Cf. H'arîrî, Commentaire de sa *Molh'at-al-i'râb*, p. 96 : بمنتزاح = بمنتزح ; فانظور = فانظر.)

---

134. — Pour intercéder en leur faveur, ils n'ont que l'Apôtre, Médiateur et Annonciateur

pour les êtres humains le jour où ils s'interpelleront (1);

(1) Il s'agit du Jour du Jugement dernier. Les hommes s'appelleront alors, pour demander secours ou pour s'adresser des cris de malheur. (Cf. *Coran*, LX, 34).

---

135. — Guide dans la voie du salut, Océan de générosité, Dompteur des ennemis, Premier en mérite parmi les Envoyés divins, Dernier des prophètes (1) ;

(1) On ne peut s'empêcher de remarquer l'assonance contenue dans le premier hémistiche. Nous en avons noté une plus curieuse dans Imroûlqaïs (Edit. Ahlwardt, p. 203, dernier vers).

---

136. — Moh'ammed, l'Élu issu de la lignée de Hâchim (1) et le flambeau couvrant de sa brillante clarté les plus hautes régions célestes.

(1) Hâchim, grand-père du prophète Moh'ammed, était le plus riche de ses trois frères. Il se trouva être le plus capable de subvenir aux besoins des pèlerins qui venaient à la Mecque. Le premier, il distribua aux Qoréïchites indigents une sorte de soupe dite *tharyd*, composée de bouillon et de pain émietté : d'où son surnom d'*El Hâchim* ou l'émietteur. L'appellation de *Hâchimites* est appliquée à toute la ligne collatérale ascendante de Moh'ammed (Ibn Sa'd : *Kitâb El't'abaqât*, I).

---

137. — Nous t'invoquons. Nous espérons en toi. Nous venons à toi avec soumission, l'âme vaincue par ses défaillances (1).

(1) L'assonance du premier hémistiche ne nous semble pas très heureuse en raison de sa facilité. Pourtant elle est assez goûtée des Arabes.

138.— Par les mérites de l'Être au Crédit immense, arrive au secours de notre dernier râle avec la commisération aux parcelles d'or capables de jeter l'éclat sur les Croyants,

139. — (Avec) le pardon, l'assistance, l'aide fortifiante, la puissante énergie d'une brillante splendeur,

140. —La bienveillance, la ferme direction et la réparation du passé telle que (le vaincu,) brisé, remporte la victoire sur tout ennemi.

141. — Envoie contre cet adversaire une infortune telle, que celui qui en aura creusé l'abîme apporte le désastre soir et matin,

142. — Qu'il disperse la société infidèle par une action vengeresse et qu'il établisse l'harmonie dans la Communauté croyante (1).

(1) Il existe une antithèse assez bien marquée entre les deux hémistiches.

---

143. — Répands sur Ah'med (1), la meilleure des créatures et la plus généreuse d'entre celles que les reins ont formées avec choix (2),

(1) Ah'med, qui signifie *le glorieux*, est un des noms du Prophète arabe. Les Musulmans voudraient lui donner le même sens que le mot grec Périclytos. Ils prétendent que Jésus-Christ a prédit la venue de Moh'ammed, Ah'med, ou Périclytos et que Paraclet (Paracletos) qui s'applique à la descente du Saint-Esprit, n'est qu'une altération de Périclytos imaginée par la mauvaise foi des Chrétiens. (Cf. *Coran*, LXI, 6. Commentaire d'El Khâzin, III, p. 262).

Mais cette étymologie est de la pure fantaisie. Si Périclytos, dans les très anciens poètes grecs, signifie parfois *renommé*, Paracletos dans le langage biblique signifie *Consolateur*. Jésus-Christ, monté au Ciel, envoie l'Esprit-Saint à ses disciples pour les *consoler* de son ascension auprès de son Père.

Il n'y a aucune parenté ni d'origine ni de sens entre les deux mots grecs Périclytos et Paracletos.

Le premier, formé de *péri* (autour) et de *cluo* (j'entends) signifie exactement : autour de qui on fait beaucoup de bruit ; d'où *renommé*.

Le second, formé de *para* (auprès de) et de *caleo* (j'appelle) signifie exactement : appelé auprès de, invité. Ce n'est que dans la langue biblique qu'il signifie *Consolateur*.

(2) Tel nous paraît être le sens, d'après ce passage du *Coran* : « Souvenez-vous que Dieu tira un jour des reins » des fils d'Adam tous leurs descendants ». (*Coran*, VIII, 171. Cf. aussi IX, 35).

---

*

144. — Sur ses Compagnons, guides brillants, et sur sa famille, une bénédiction dont le parfum s'exhalera éternellement.

Louange à Dieu, Maître des mondes ! Qu'Allah répande ses faveurs sur notre Seigneur Moh'ammed, Sceau des Prophètes, et sur sa famille !

Cette transcription a été achevée le dimanche de la 2e décade du croissant de Cha'bân de l'année 897 (10 juin 1492). Puisse le Très Haut accorder son pardon au copiste, à l'auteur, à l'auditeur de ce poème, ainsi qu'à celui qui y corrigera une faute.

Que Dieu bénisse Notre Seigneur Moh'ammed et sa famille, et qu'il leur accorde le salut !

VU :
Le Doyen de la Faculté des Lettres,
BASSET René.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Alger, le 14 mai 1914.
Le Recteur,
E. ARDAILLON.

INDEX

(Les noms d'ouvrages sont en italiques)

A

'Abderrah'mân, 108.
Abistar, 100.
Abni Ayla, 109.
Aboû Dâoûd, 28.
Aboûl 'Achâïr, 24.
Aboûl Baqâ (*Voir* Çâlih' ben Chéryf).
Aboû Noûâs, 24.
Aboû Temmàm, 24.
Aboû Temmâm Ibn Riyâh, 126.
Aboû Ya'qoûb Yoûsof, 76.
Aboû Yoûsof Ibn'Abdel-H'aqq, 76.
Aboû Zayn Mendîl, 76.
Acré, 124.
Adam, 137.
Aghâny (Kitab El), 91.
Ahlwardt, 22, 23, 24, 135.
Ah'med, 137.
Alacrin, 112.
Alautin, 109.
Albattânî, 81.
Alcala de Guadayra, 79,
Alcala la Réal, 117.
Alcazar, 75, 78, 79, 80, 83.
Alcuchayda, 109.
Alendin, 117.
Alger, 10, 11, 17.
Algésiras, 31, 76.
Alexandrie, 9.
Alhadac, 109.
Ali, 115.
'Aly ben Naçr, 37.
Almedita, 109.
Alméria, 16, 18, 20, 21, 22, 33, 109, *120*, 121, 124.
Almoxia, 109.
Almunecar, 16, 18, 22, *111*.
Alonso (Don), 125.
Alphonse, 118.
Alpujarra, 127.
Amr ben Kolthoûm, 23.
Andalousie, 10, 103.
Andarrach, 118.
'Antara, 23.
Antonio de Fonseca, 84.
Aprena, 109.
Arabie, 27, 91.
Azhâr Erryâdh, 11.

B

Babylonie, 114.
Baghdâd, 114.
Baghdâdy (El), 121.
Bajazet II, 10, 28, 29, 33, 96, 98, 99.
Basset (René), 13, 24, 36, 39, 120, 123, 132, 133.
Bassora, 114.

Baydhâoûy, 28, 105, 117.
Bayro, 109.
Baza, 10, 16, 18, 20, 22, *119*, 120, 124.
Bazas, 118,
Benadalid, 109.
Benaque, 109.
Ben Cheneb, 130.
Beni Corram, 109.
Bentomiz, 108.
Benzulema, 118.
Bernaldez, 39, 110, 116, 124, 127.
Bernardin de Valasco, 83.
Blida, 9.
Boabdil, 37.
Boissier, 55.
Bokhâry, 28.
Bordah (*La*), 13, 23, 24 29, 123, 129, 132.
Borgaza, 109.
Boucîrî (El), 13, 23.
Buas, 109.

C

Cah'îh', 28.
Caire (Le), 9.
Çakhr, frère d'El Khansâ, 14, 27.
Çâlih' ben Chéryf, 10, 11, 16, 18, 19, 28, 33.
Canillas, 108.
Canilles, 118.
Carxix, 109.
Casamar, 109.
Castille, 118, 119.
Cathos, 30.
Charâ, 92.
Chems Eddyn Eddimichqy, 114, 120.
Cherchell, 9.
Chimbechenles, 109.
Chine (La), 106.
Christ (Le), 28.
Coléa, 9.
Coloméra, 117.
Comares, 108.
Competa, 108.
Constantinople, 9, 115.
Coran, 29, 87, 91, 92, 93, 100, 102, 117, 123, 126, 128, 129, 130, 132, 133, 135, 137.
Cordoue, 9, 18, 19, 79, 90.
Cosas de Granada, 37.
Cotetrex, 109.
Crète (La), 9.
Cronica des los Senorès catolicos Don Fernando y Dª Isabel, 39.
Curbila, 109.

D

Darmestetter, 123.
Daymas, 109.
Die Letzten Zeiten von Granada, 37.
Djâmi' Zaytoûna, 11.
Djâmil ben 'Abdallah El 'Od'ry, 22.

E

Eddamyry, 92.
Edrisi, 106, 111, 114, 117, 120.
Égypte, 9.
El-Garbia, 16, 18, 20, 21, 32, *108*, 116, 117, 121, 128, 129.
El Bocharra, 115.
El Borge, 109.
El Hadara, 109.
El H'amrâ, 116.
El Iqlîm (*Voir* Iq'îm), 97.

El Kelby, 15.
El Khansâ, 14, 23, 27, 85, 86, 89, 128.
El Khâzin, 137.
El Mo'tamid, 77.
El Mounâoûy, 97.
El 'Omda, 13, 14.
El Pradel, 112.
Espagne, 9, 79.
Euphrate (L'), 92, 114.
Ezzohra, 17.

F

Fagnan, 76, 77, 111.
Faro, 105.
Fâtih'a, 133.
Ferdinand le Catholique, 78, 120, 124, 125.
Fez, 9, 17.
Finana, 118.
Don Francisco Hurtado de Mendoza, 125.
François (ou Francisco) Ramirez, 107, 108.
Froyla, 118.

G

Gomez Moreno, 39.
Gonzalve de Cordoue, 94.
Gonzalve Gonzalez, 94.
Gonzalo, 93, 94.
Granada, 124.
Grangeret de Lagrange, 10, 17, 18, 19, 28, 29.
Grenade, 10, 16, 17. 21, 22, 23, 32, 33, 35, 39, 97, 109, 110, 111, 112, 113, *114*, 115, 116, 117, 118, 119, 124, 125, 127.
Guadix, 16, 18, 23, 33, *117*, 118, 119, 120, 121, 124, 125.

H

Hâchim, 135.
Hâchimites, 135.
H'akam, 10.
H'arîrî, 134.
H'assân ben Thâbit, 89.
Haxar, 109.
Hazfeld, 123.
Don Hernando de las Taas di Orgila y Jubilein, 124.
Hernando del Pulgar, 34, 78, 80, 82, 84, 90, 94, 96, 107, 108, 109, 110, 111, 120, 125, 127.
Hernando de Vaeça, 94.
Historia de los Reyos catolicos, 39.
Historia del Rebelion, 39.
H'idjâz, 114.
Houris (Les), 29, 93.

I

Ibn 'Achoûr, 129, 132.
Ibn Djobayr, 114.
Ibn El Ah'mar, 76.
Ibn Khaldoûn, 20, 76, 92, 109, 115,
Ibn Mâja, 28.
Ibn Mâlek, 97.
Ibn Mat'roûh', 24.
Ibn Sahl, 24, 26, 29, 38, 116.
Ibn Ya'îch, 121.
Idris, 9.
Illora, 117.
Illyyoûn, 128.
Imâm (L'), 115.
Imroûlqaïs, 22, 135.
Inde, 106.
Iqlîm (El), 16, 18, 22, *112*.
'Irâq, 114.
Ispahan, 114.

Israfil, 87.
Iznate, 109.

J

Jaën, 18.
Jésus-Christ, 137.
Don Juan de las Taas di Orgila, 124.
Dona Juana de Mendoza, 125.
Jugement dernier (Le), 86, 87, 100, 135.

K

Khazradjyah (La), 36, 122, 134.
Kitâb Akhbâr El 'Açr, 28, 37, 109, 110.
Kitâb Naqd Echchou'arâ. 13.
Kitâb Jamharat Ach'âr el 'Arab, 14, 15.

L

Lagaleblila, 124, 125.
Lammens, 10.
Lecrin, 112.
Léon (Ch.), 33.
Lerchundi, 9, 107.
Lisân el 'Arab, 24.
Lisbonne, 97.
Loxa y Alhama, 117.

M

Machar, 109.
Madelon, 30.
Madjâny l Adab, 10, 15.
Madoz, 76.
Madrid, 11, 39
Maghreb, 99, 103.
Mahdi, 115.
Malaga, 16, 18, 20, 22, 23, 32, 33, 77, 94, 95, 103, *105*, 106, 107, 108, 109, 125.
Mâlik, 91.
Maqqarî, 9, 10, 11, 18, 19, 29, 33, 38, 76, 77, 81, 84, 102, 106, 107, 109, 110, 111, 114, 116, 117, 118, 120, 121.
Mariano Gaspar Remiro, 93.
Marmol, 9, 39, 108, 109, 114, 116, 117, 118, 120, 124, 125.
Maroc, 115.
Maynate, 109.
Mazouna, 11.
Mecque (La), 90, 135.
Messie (Le), 115.
Miguel Asin Palacio, 39.
Moclin, 117.
Moh'ammed, 26, 29, 36, 75, 115, 135, 137, 138.
Moh'ammed 'Abdel R'any, 121.
Moh'ammed ben Aboû l H'asan, 37.
Moh'ammed ben 'Aly ben Sa'd, 120.
Moh'ammed ben Sa'd, 118, 120.
Moh'ammed El Qorachy, 14.
Moïse, 29, 116, 117.
Monteferio, 117.
Moslim, 28.
Motanabbî (El), 25, 86, 128.
Muller, 9, 21, 28, 29, 37, 84, 94, 107, 109, 110, 111, 112, 116, 117, 118, 120, 121.
Musset (Alfred de), 22.

N

Naçrites, 37.
Nadjd, 92.
Nafh' Et't'yb, 38.
Naples, 95, 97.
Narixe, 108.
Nœldeke, 22.

O

'Omar Ibn El Fâridh, 22.
Oran, 9, 118.
'Oroûa ben H'izam El 'Od'ry, 22.
Ounda, 76.

P

Padul, 117.
Palencio, 121.
Paraclet, 137.
Paradis (Le), 29, 32, 87, 93, 106, 113, 129.
Pedro (Don), 125.
Pedro (Don) de Granada Venegas, 125.
Pedubel, 109.
Periana y Maro, 109.
Periclytos, 137.
Persans, 115.

Q

Qaïs ben El Khat'îm, 24.
Qazvyny (El), 76, 114, 119.
Qoraïchites, 115, 135.

R

Ramire II, 94.
Ramirez Francisco, 94.
Rodrigo (Don) Pance de Léon, 112.
Rome, 97.
Romero, 93, 94.
Ronda, 10, 15, 16, 18, 21, 22, 23, 31, 32, 33, 35, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 85, 86, 90, 101, 102, 103, 105, 121, 127.
Rubite, 109.

S

Sacy (de), 117.
Saint-Esprit, 85, 137.
Saint Jacques Apôtre, 85.
Sainte Marie de l'Incarnation, 85.
Saint Sébastien, 85.
Santa-Fé, 115, 117, 127.
Satan, 109.
Sayf Eddaoûla, 26.
Sédillot, 81.
Sélim Ier, 115.
Serraña de Ronda, 32, 76, 82, 103.
Séville, 18, 19, 79, 90, 106.
Sidjdjyn, 128.
Sinaï (Mont), 117.
Sinatan, 109.
Slane (de), 92, 108.
Sonneck, 10.
Soualah, 24, 26, 29, 38.
Syrie (La), 6.

T

Ta-Corona, 76.
Taha de Alacrin, 112.
Tajo, 77,
T'ayy, 92.
Termidt, 28.
Tétouan, 5
Tigre (Le), 114.
Tlemcen, 9, 17, 118.
Tour de Rome, 124.
Trumelet, 9.
Tunis, 11, 17.
Turquie, 115.

V

Valence, 18.
Van den Berg, 115.
Velez Blanco, 109.

Velez Malaga, 6, 18, 22, 33, 90, *109*.
Velez Rubio, 109.
Vierge (La Sainte), 28.
Vivien Saint-Martin, 76, 77, 82.

X

Xararax, 109.
Xativa, 18.

Y

Yâqoût, 76, 103, 106, 114, 117, 119, 120.
Yah'ya (Sidi), 124.

Z

Zagal (ou Za'ral) 118, 124.
Zamakhchary, 121.

CORRECTIONS

Page :	Ligne :	Lire :	Au lieu de :
12	2	vocalisés	Pourvus de signes
13	30 (note 3)	148 page 150	148 et 150
18	26	(2)	(1)
18	28	(1)	(2)
20	dernière	»	107
28	5	Musulmans espagnols	Espagnols
33	33	II, 813. —	II, 813,
34	30 (note 1)	23	22
54	9	47	46
54	dernière	47	46
55	1	46	47
55	14	46	47
60	9	تَرَى فِي الأَسَى	تَرَى الأَسَى
61	16	تجلى	بجلى
68	16	»	(sic)
79	20	مُذخّر	مُدخر
92	8	dernières sections à débiter	dernières sections
101	8	quelle cécité	quel cécité
108	30	lesquelles	lesquels
109	26	ce vers	ces vers
115	7	de Moh'ammed	d'Allah
116	20	En elle,	En elles,
125	24	butin (1)	butin
126	18	; mais	. Mais
138	4	Fin.	

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Transcription	8
Introduction	9
Avertissement	37
Bibliographie	41
Texte arabe	45
Traduction et notes	76
Index	139

ALGER. — TYPOGRAPHIE A. JOURDAN. — ALGER

Ouvrages édités par la Maison A. JOURDAN

ESTOUBLON ET LEFÉBURE. — **Code de l'Algérie annoté : 1830-1905.** — 2 vol. grand in-8°, reliés....... **90** francs
Supplément annuel, l'un.......................... **3** fr. **50**

Collection complète de la Jurisprudence algérienne, depuis la conquête jusqu'en 1915. — 45 volumes in-8°. **804** francs

BASSET. — **La Qasidah Himyarite** de Nachouân Ben S'aïd... **2** fr.

BRESNIER. — **Cours pratique et théorique de langue arabe.** In-8°..................... **12** fr.

BRIVES. — **Voyages au Maroc.** 1901-1907, av. cartes. In-4°. **20** fr.

DAIN (A.). — **Étude sur la naturalisation des étrangers en Algérie.** In-8°............ **1** fr.
Du conflit du titre de propriété. In-8°..................... **1** fr.
Le système Torrens.. **3** fr. **50**

DEPONT ET COPPOLANI. — **Les Confréries religieuses musulmanes.** In-4°, avec carte. **25** fr.

EL-BEKRI. — **Description de l'Afrique septentrionale.**
Texte français. In-8°....... **10** fr.
Texte arabe. In-8°......... **8** fr.

EUDEL, I. ✿. — **L'Orfèvrerie algérienne et tunisienne,** illust. de chromos. In-4°.......... **25** fr.

FAGNAN (E.), I. ✿. — **Histoire des Almohades** d'Abd el-Wâh'id Merrâkechi. In-8°...... **7** fr. **50**
Mariage et répudiation, traduction avec commentaires. In-8° **5** fr.
Alger au XVIII^e siècle. **3** fr. **50**
Annales du Maghreb et de l'Espagne de Ibn El-Athir. In-8° **10** fr.
Mawerdi (**Aboû 'l-Hasan 'Ali**). — **Les Statuts gouvernementaux ou Règles de droit public et administratif.** 1 vol. in-8°..................... **16** fr.

FRANCE DE TERSANT (R. DE). — **Essai théorique et pratique du Système Torrens.** **2** fr. **50**

LARCHER. — **Code tunisien des obligations et des contrats.** In-8°..................... **5** fr.
Code tunisien de procédure civile. In-8°.......... **2** fr. **50**
Traité élémentaire de législation algérienne...... **30** fr.
Les Codes marocains. **7** fr. **50**

LUCIANI, ✻. — **Chansons kabyles.** In-8°..................... **2** fr.
El-H'aoudh.................. **4** fr.

MASQUERAY. — **Souvenirs et visions d'Afrique**... **3** fr. **50**

MASSIGNON. — **Le Maroc** dans les premières années du XVIII^e siècle. 1 vol. in-4°........... **7** fr. **50**

MERCIER (E.), ✻. — **La condition de la femme musulmane dans l'Afrique septentrionale.** **2** fr.
Le Hobous ou Ouakof, ses règles et sa jurisprudence....... **3** fr.

MORAND. — **Études de droit musulman algérien**.. **12** fr. **50**

PEIN (colonel), C. ✻. — **Lettres familières sur l'Algérie.** 1 vol. in-18...................... **3** fr. **50**

PELTIER. — **Le livre des testaments du « Çahîh » d'El-Bokhari**..................... **4** fr.
Le Livre des ventes, du Mouwattâ de Mâlik Ben Anas. Traduction. In-8°............ **4** fr.

POUYANNE (M.). — **La propriété foncière en Algérie**... **15** fr.

RINN (LOUIS), O. ✻, I. ✿. — **Marabouts et Khouan.** In-8°. **15** fr.
Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie. In-8°. **15** fr.
Régime de l'indigénat. **2** fr. **50**
Le séquestre et la responsabilité collective... **2** fr. **50**
Le royaume d'Alger sous le dernier Dey........ **6** fr.

VACHON. — **Les industries d'art indigènes en Algérie**... **5** fr.

VILLOT, O. ✻, I. ✿. — **Mœurs, Coutumes et Institutions des Indigènes de l'Algérie.** 3^e éd. In-18.................... **3** fr. **50**

YVER (G.). — **Correspondance du Capitaine Daumas,** Consul à Mascara (1837-1839). In-8° **10** fr.